VOL. XXXII—No 24 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 6 OCTOBRE 1944 PRIX: CINQ SOUS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, ... NOTRE LANGUE! — La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

Un nouveau parti politique serait formé dans le Québec

Douglas recherche un sujet de querelle électorale. La C.C.F. a-t-elle encore une politique extérieure autonome, vraiment canadienne? Les élections n'auraient pas lieu avant le printemps prochain.

par André LAFLECHE

(Correspondant parlementaire de "La Liberté et le Patriote")

OTTAWA—Les affaires des provinces de l'Ouest ont dominé la semaine politique. Le gouvernement de la Saskatchewan semble, à lui seul, créer plus de difficultés aux autorités fédérales que plusieurs provinces ensemble. Tout d'abord il s'est agi de l'abolition de la résidence du lieutenant-gouverneur de la province, puis de l'abolition du poste même de lieutenant-gouverneur, enfin de la répudiation d'une dette contractée au cours des mauvaises années de sécheresse. Le nouveau gouvernement C.C.F. est bel et bien lancé sur le sentier de la guerre. A Ottawa on redoute M. T. C. Douglas. On le sait habile et orateurs. Comme député fédéral il s'était fait une solide réputation de debater. D'ordinaire M. Douglas prononçait des discours bien étoffés. Il entrait souvent en controverse avec les députés ministériels et leur donnait du fil à retordre. Maintenant qu'il est à la tête d'une solide administration provinciale et qu'il commande une majorité écrasante, il représente un danger beaucoup plus sérieux pour le parti libéral fédéral.

Querelle politique

On a nettement l'impression que ce que M. Douglas recherche avant tout, c'est un bon sujet de querelle électorale avec le gouvernement d'Ottawa. Déjà les choses lui sourient. M. Ilsley lui a répondu plus ou moins aimablement en lui rappelant les grands principes de moralité publique et privée. M. Ilsley parlait de la répudiation d'une dette provinciale et le procédé le choquait. Voilà qui fait l'affaire de M. Douglas. Il est dans son élément. Il entend bien mousser le plus possible les chances électorales de la C.C.F. au fédéral. Ne disait-

[Suite à la dixième page]

L'Espagne ne veut pas donner refuge aux criminels de guerre

L'Italie a perdu irrévocablement son empire d'Afrique.

LONDRES — M. Anthony Eden, secrétaire aux Affaires étrangères, a déclaré à la Chambre des Communes, mercredi, que l'Espagne ne donnerait pas refuge aux criminels de guerre. M. Eden a ajouté que l'ambassadeur anglais à Madrid en avait reçu l'assurance, de même que l'ambassadeur des Etats-Unis.

Le secrétaire aux Affaires étrangères a demandé quelque temps pour répondre à une question demandant si le Portugal imiterait ce geste. M. Eden a assuré la Chambre que le gouvernement était opposé à ce que l'Italie reprenne possession de ses colonies après la guerre. Percy Barstow, député travailliste, avait demandé au gouvernement d'appuyer une requête du parti proposant que l'Italie avait irrévocablement perdu son empire en Afrique.

A une autre question, M. Eden a répondu que la majorité des internés espagnols en France ont été libérés et que les autorités françaises étudient présentement les dossiers de tous les autres internés. Le secrétaire aux Affaires étrangères a aussi ajouté qu'il appartenait aux autorités françaises de décider si le rapatriement de ces réfugiés devait être forcé. "Je suis certain, a dit M. Eden, que tout sera fait avec justice et humanité".

Les écoles catholiques en Ontario

TORONTO — Un représentant du ministère de l'Instruction publique a déclaré que, dans plusieurs des 6,000 écoles publiques de la province, les élèves sont en grande majorité catholiques et, dans ce cas, les écoles peuvent être sous le contrôle catholique, tout en demeurant quand même des écoles publiques.

Al Smith est décédé

NEW-YORK—Alfred E. Smith, âgé de 70 ans, ancien gouverneur de l'Etat de New-York, et ancien candidat démocrate à la présidence des Etats-Unis, est décédé mercredi, à New-York.

Al Smith est décédé à l'hôpital Rockfeller. Le Dr Raymond P. Sullivan, son médecin, a déclaré qu'il a succombé à une congestion pulmonaire et à un affaiblissement rapide du coeur. Le défunt avait été transporté à l'hôpital le 23 septembre dernier.

Le président et Mme Roosevelt ont envoyé une douzaine de roses à la chambre du défunt. M. Smith était un grand ami de M. Roosevelt. Cette amitié s'était refroidie cependant en 1936 lorsque M. Smith quitta M. Roosevelt et le parti démocrate pour se rallier au parti républicain et supporter la candidature de Landon, à la présidence. En 1940, l'ancien gouverneur de New-York appuyait M. Wendell Willkie.

M. Smith avait abandonné presque totalement la politique, ces dernières années, se consacrant entièrement à l'administration de l'édifice de l'Empire State et prêtant son concours aux emprunts de la victoire et aux autres activités sociales.

Al Smith était un catholique fervent. A sa mort qu'il sentait venir rapidement, "il priait continuellement", a déclaré l'abbé John Healy, qui l'assistait. Le prêtre a ajouté qu'il "est mort paisiblement". Mme Smith est décédée il y a exactement 5 mois.

Rentrée des classes primaires de France

PARIS — Quelques millions de petits Français ont repris le chemin de l'école. Les livres interdits par les Allemands sont rétablis; toutes les écoles primaires sont pavoisées aux couleurs tricolores et montrent le portrait du général de Gaulle. Pendant l'occupation, de nombreux instituteurs ont dû répéter "La dernière classe" d'Alphonse Daudet; cette époque est finie.

Il reste pourtant des difficultés. Les communications ne sont pas entièrement rétablies; le chauffage sera difficile. Beaucoup d'élèves n'ont pas encore regagné leur lieu d'origine. Des instituteurs restent prisonniers en Allemagne, d'autres sont exclus pour avoir collaboré avec l'Allemagne.

La guerre en Europe prendra fin en 1945

L'Angleterre poursuivra la guerre contre le Japon jusqu'à la fin.

LONDRES—Le premier ministre Churchill a averti les Nations Unies que la guerre contre l'Allemagne pourrait se poursuivre pendant plusieurs mois de l'année 1945, ajoutant qu'"un nombre incalculable" de nouvelles troupes américaines seraient bientôt jetées dans la mêlée "à moins que la résistance allemande ne s'effondre tous peu."

Faisant, devant le Chambre des Communes, un long rapport sur la situation militaire actuelle, le premier ministre a réaffirmé l'intention de son pays de poursuivre la guerre contre le Japon "avec toutes les forces et les ressources dont il dispose, et cela jusqu'à la fin", et a déclaré que la Grande-Bretagne, l'Union soviétique et les Etats-Unis étaient plus unis que jamais auparavant. Il a également affirmé qu'il espérait rencontrer de nouveau le premier ministre Staline et le président Roosevelt avant la fin de l'année.

Une paix immédiate

En dépit du fait que l'Allemagne ait perdu près de 1,000,000 d'hommes dans le nord-ouest de l'Europe, M. Churchill s'est refusé à parler d'une paix hâtive.

La fin de la guerre

"Je ne risquerai certainemnet pas de prédire la date approximative de la fin de la guerre, dit-il. Plusieurs personnes, des mieux qualifiées, renseignées et de la plus haute responsabilité entretiennent de fervents espoirs de voir la fin de la guerre

[Suite à la dixième page]

SEVAGRAM, Indes — Mohandas K. Gandhi a célébré lundi son 75ème anniversaire de naissance. On lui a présenté une bourse de 8,000,000 de roupies (environ $2,560,000) de la part du trésor national de l'Inde institué en mémoire de sa femme qui est décédée le 22 février.

Il y aura des élections en Angleterre

LONDRES — Le premier ministre Churchill a annoncé à la Chambre des communes, mardi, que si une élection générale en Angleterre n'est pas imminente, elle est cependant "impending" (c'est-à-dire qu'elle aura lieu prochainement). M. Churchill annonça cette nouvelle au cours d'un débat sur le vote des troupes britanniques outre-mer.

Le premier ministre apprit à la Chambre qu'il était désireux que toute facilité soit donnée aux troupes d'être tenues au courant des différents partis et de leurs candidats, et qu'elles puissent donner leurs votes en plus grand nombre possible.

"C'est là l'intention du gouvernement, dit M. Churchill. Et je pense qu'il serait déplacé que, par manque de soin ou de prévoyance de notre part, nos militaires qui, à mon sens, ont les premiers le droit d'exprimer leur opinion, fussent privés de cette opportunité".

Le premier ministre a ajouté qu'il ferait en sorte que les services de l'armée soient tenus au courant des divers programmes politiques en écoutant la radio, en lisant les journaux et les magazines.

Tout ce qui est possible devait être fait pour faciliter leur vote, en tenant compte toutefois "des circonstances de temps et de lieu".

M. Churchill a dit à M. Emmanuel Shinwell, ministre du travail, que s'il ne pouvait déterminer la physionomie générale de la prochaine élection il pensait pouvoir prévoir quelle figure les événements prendraient.

MEDECIN

Le Dr Maurice Bourgouin, fils de M. et Mme J.-H. Bourgouin, de Winnipeg, Man., vient de passer avec succès les examens fédéraux du Collège des médecins du Canada, qui lui permettront de pratiquer la médecine dans n'importe quelle province du Canada. Le Dr Bourgouin est un ancien élève du Juniorat de la Sainte-Famille et du Collège de St-Boniface. Il termina ses études classiques en 1938 et reçut son baccalauréat ès arts de l'Université du Manitoba. Il fait actuellement des études de spécialisation en chirurgie à Montréal.

AU CONGRES DE LA FRANCE COMBATTANTE

La France Combattante a tenu récemment son congrès à Winnipeg. Mme Simard, de Québec, la seule femme à faire partie du gouvernement provisoire de Gaulle en France, a assisté aux délibérations. Elle fut photographiée à l'issue des délibérations avec quelques autres délégués au Congrès. A sa droite on remarque M. H. Triadou, de Vancouver, et le lieutenant E. d'Harcourt, d'Ottawa; à sa gauche, M. J.-O. Callède, de Winnipeg, M. H. Aubeneau, de Vancouver, et M. D. Frémont, attaché maintenant au Service de l'Information, à Ottawa, et autrefois rédacteur de **La Liberté et le Patriote**.

La Chine est mécontente du peu d'aide des Alliés

Elle attribue ses revers au manque d'équipement. Seuls les Etats-Unis lui ont aidée.

TCHOUNGKING — Attribuant les récents revers chinois au manque d'équipement essentiel, un porte-parole du conseil militaire national japonais à dit que le tonnage actuel des renforts américains envoyés aux forces de l'est de la Chine depuis 1941, ne serait, pas suffisant pour soutenir une division américaine ou anglaise au front pendant une semaine.

"Le seul réel secours apporté aux armées chinoises de l'est de la Chine, dit-il, a été sous forme d'un support aérien héroïque et remarquablement effectif, supporté par les unités de la 14e force aérienne américaine", dit le porte-parole.

Il a déclaré que l'oeuvre des aviateurs américains qui ont transporté des renforts en Chine est au-dessus de toute louange et que le tonnage a dépassé toute attente, mais il ajouta:

"Le fait demeure que d'après le minimum de besoin de l'aviation américaine, les renforts pour les armées chinoises ont été nécessairement très limités et tous ont été virtuellement alloués aux forces chinoises combattant sur le front de Salwen, où la Chine fournit une importante contribution au succès de la campagne de Birmanie."

La mise au point du porte-parole fut publiée en réponse au discours du premier ministre Churchill à la Chambre des Communes au cours duquel il avait exprimé son désappointement au sujet des revers en Chine.

Un radiogramme de Son Eminence

QUEBEC—S. Exc. Mgr J.-Omer Plante vient de recevoir de Son Eminence le radiogramme suivant:

Cité du Vatican, 28 septembre 1944.

S. Exc. Mgr Plante, Archevêché, Québec.

Avec Votre Excellence, clergé et diocésains, je remercie la Divine Providence de m'avoir conduit très heureusement au Vatican, aux pieds du Souverain Pontife.

Le Carmel de Lisieux miraculeusement protégé

N.D.L.R.—Nous reproduisons plus bas une lettre que M. l'abbé Léonide Primeau, procureur à l'archevêché de St-Boniface, vient de recevoir du Carmel de Trois-Rivières. C'est le premier message que les carmélites canadiennes reçoivent de leurs soeurs de France depuis le mois de mai 1940. La lettre que nous publions dans nos colonnes a été remise par une carmélite de Lisieux à un aumônier militaire canadien qui s'est rendu à Lisieux et qui a pu converser pendant une dizaine de minutes avec les deux soeurs de sainte Thérèse, Mère Agnès de Jésus (Pauline), et avec Soeur Geneviève de la Sainte Face (Céline). Le padre canadien, qui fut autrefois aumônier au Carmel de Trois-Rivières, dit que cette rencontre fut l'événement le plus solennel de sa vie après son ordination sacerdotale.

Carmel de Lisieux, le 8 septembre 1944.

Les relations postales entre la France et le Canada ne sont pas encore rétablies, mais j'espère pouvoir vous faire parvenir cette lettre par un soldat canadien. Je sais que vous devez penser à nous, et, sans aucun doute, vous avez dû vous demander ce que nous devenions au moment de l'invasion. Jusque-là, nous avions vu passer des centaines et des milliers d'avions en route pour l'Allemagne, l'Italie et l'Est de la France. Le 6 juin, c'était notre tour à avoir un bombardement, à 8 heures, un fort mais court; dans la nuit du 6 au 7, un terrible qui dura 1 heure et demie et qui semblait viser les Communautés religieuses, puisque 19 Bénédictines, 20 Soeurs de la Providence, 10 Petites Soeurs des pauvres, 10 Soeurs de la Charité du refuge et 4 Soeurs de Notre-Dame y perdirent la vie. Le bon Dieu, vous le voyez, se choisissait de pures victimes à Lisieux. Pour nous, il nous a toutes sauvées, et à ces bombardements et aux 14 qui ont suivi, dans l'espace de 2 mois et demi. Le feu se déclara dans plusieurs endroits et il n'y avait ni eau pour l'éteindre, ni pompiers pour faire la part du feu. Nous en étions entourées, de sorte que le soir du 7 juin, nous fûmes obligées d'évacuer et de nous réfugier à la crypte, où nous sommes restées jusqu'au 27 août. Pendant tout ce temps, la Ste Vierge

[Suite à la deuxième page]

Major anglais licencié de l'armée

LONDRES — On annonce que le major J. T. McLoughlin, 42 ans, de Winnipeg, commandant d'un corps d'ingénieurs de l'armée canadienne, a été licencié. Il a été traduit en Cour martiale à Bordon, Angleterre, le 13 septembre, et sa sentence a été promulguée.

Il a été accusé d'ivrognerie et d'avoir tenu des propos désobligeants à l'égard du roi. On l'a même accusé d'avoir parlé de suicide.

Nous venons en conquérants et non en oppresseurs, dit Eisenhower

Les quartiers-généraux suprêmes alliés—Le général Eisenhower dans sa première proclamation au peuple allemand, la semaine dernière, a dit: "Nous venons comme des conquérants et non comme des oppresseurs."

Voici le texte de la proclamation: "Moi, le général Dwight D. Eisenhower, commandant suprême allié des forces expéditionnaires, par la présente proclame ce qui suit:

"1.—Les forces alliées sous mon commandement ont maintenant pénétré en Allemagne. Nous venons comme des conquérants, mais non comme des oppresseurs.

"Dans la région de l'Allemagne occupée par les forces sous mon commandement, nous effacerons le nazisme et le militarisme allemand.

"Nous renverserons le gouvernement nazi, dissoudrons le parti nazi et abolirons les lois et les institutions cruelles, oppressives et discriminatoires que le parti a créées.

"Nous déracinerons ce militarisme allemand qui a si souvent rompu la paix du monde. Les chefs militaires et nazis, la Gestapo et les autres soupçonnés de crimes et d'atrocités subiront leur procès et, s'ils sont trouvés

[Suite à la septième page]

Le sort de l'Allemagne après la guerre

WASHINGTON — Le président Roosevelt a ordonné une accélération des projets étatsuniens en vue de rendre l'Allemagne inoffensive après la guerre et il a confié ce travail tout spécialement au secrétariat d'Etat. Cet ordre a été lancé dans une lettre à M. Leo T. Crowley, chef de l'administration économique étrangère; cette lettre traite aussi de sujets qui ne se rapportent pas à l'Allemagne, mais elle est probablement le résultat d'une division assez prononcée dans le comité d'après-guerre du cabinet constitué par le président, division portant sur un projet soumis par le secrétaire Morgenthau quant au traitement à imposer à l'Allemagne après le conflit.

MAISON NATALE DE GOETHE ENDOMMAGEE

LONDRES — Une émission de la radio allemande dit que des bombes ont endommagé la maison natale du grand poète allemand Goethe, au cours d'un raid sur Frankfurt, le 27 septembre dernier. Un monument à sa mémoire aurait été détruit.

De Gaulle prédit que la guerre finira au printemps

Avec l'armée française sur le front de Belfort—A l'occasion de sa première visite aux troupes françaises dans ce secteur le général Charles de Gaulle a prédit qu'il n'y a pas lieu de s'attendre à la fin de la guerre avant le printemps prochain.

Il a déclaré que l'armée française, augmentée des forces de l'intérieur, ne pourra compléter ses cadres avant le printemps et a prévenu ses auditeurs qu'il y aura encore de dures batailles à livrer.

Une émission de Radio-Paris mande qu'au cours d'une visite récente au grand quartier général allié, le général de Gaulle a conféré la croix de la libération, la plus haute décoration de l'armée de patriotes français, au général Albert Delattre de Tassigny, commandant de la première armée française. Le général a, de plus, décoré de la croix de guerre avec palme Henri d'Astier de la Vigerie, commandant des commandos français postés dans un secteur avoisinant.

S. E. le Cardinal Villeneuve au front

Il loue la piété des soldats canadiens qu'il a rencontrés.

Avec les troupes canadiennes sur la mer Adriatique—Visitant les forces canadiennes, immédiatement en arrière du front de la 8ème armée, dans la région de Rimini, S. E. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a célébré mardi une basse messe à laquelle assistaient 800 soldats représentant tout le détachement canadien.

On a fait au cardinal une chaude réception et des vivats l'accompagnèrent comme il sortait de l'église. Il s'arrêta assez longtemps sur le perron après l'office pour échanger des bons mots avec les soldats qui désiraient le voir une fois de plus; il leur parla en français et en anglais.

Il a visité deux fois le régiment "Royal 22ème"; ce régiment vient justement d'être félicité par le commandant de la 8ème armée, le lieutenant-général Leese, pour la part qu'il a prise sur la ligne Gothique au sud de Rimini.

Le cardinal Villeneuve a aussi rendu visite à la région du combat.

Il est allé au cimetière où sont enterrés les morts du Royal 22e tués dans les plus récentes batailles; il chanta un libera auquel répondait un choeur dirigé par le sergent-major de compagnie Jean-Baptiste Michaud, de la Rivière-du-Loup.

Durant l'après-midi, il se rendit au mess des officiers pour prendre le thé, après avoir visité un hôpital général où il réconforta et bénit les malades et les blessés.

Le cardinal Villeneuve dit aux troupes qu'il était très content d'avoir pu leur rendre visite si près du front, de voir comme ils étaient si pleins d'entrain et comment ils se comportaient courageusement et chrétiennement.

"Quand je retournerai à Rome, je dirai au Pape que je vous ai vu, dit-il. Je lui parlerai de votre dévotion et de vos sacrifices.

"Et il semble bien probable que je serai de retour au Canada avant vous. Je diffuserai vos messages d'amour, de dévotion et d'héroïsme au Canada.

"Après la victoire, vous nous y rejoindrez, remerciant Dieu d'un heureux retour. Et si vous ne revenez pas, alors, la messe et la communion de ce matin m'ont convaincu que vous laisserez à vos familles le souvenir d'une vie chrétienne, et, dans le futur, vos parents, vous et moi célébrerons ensemble une victoire éternelle".

Pendant que le cardinal Villeneuve priait au cimetière où reposent 31 hommes du Royal 22e, une fanfare joua une marche funèbre et neuf soldats sous le commandement du sergent Dieudonné Michaud présentèrent les armes.

Le lieutenant-général E. L. M. Burns, commandant du détachement, le commandant de brigade et le commandant du bataillon restèrent à l'attention, de même que tout le régiment, dans l'étroit enclos du cimetière.

Le lieutenant P.G.F. Sherwood, de Montréal, a commandé une garde d'honneur du West Nova Scotia Regiment à l'église où pendant l'élévation le sergent Cly de Sladenwhite, de Mahone Bay, N.-S., a sonné le salut général.

Hepburn retourne au parti libéral

TORONTO — M. Mitchell F. Hepburn a annoncé mardi son désir de retourner donner son appui au parti libéral de l'Ontario et du Dominion.

Aujourd'hui député libéral indépendant pour le comté d'Elgin, M. Hepburn a dit dans une interview qu'il assistera à un caucus libéral à Toronto mardi prochain, et cela pour la première fois depuis les élections provinciales du 4 août.

M. Harry C. Nixon, libéral de l'Ontario, a dit qu'il est très content de la déclaration de M. Hepburn.

"Je suis d'accord avec ce qu'il a dit", a affirmé M. Nixon à la *Canadian Press*, au cours d'une interview téléphonique. Il annonça aussi qu'il assisterait au caucus libéral.

Il reçoit la D.F.C.



Le lieutenant de section Maurice-L. Dubois, fils de M. et Mme D. Dubois, de 135, rue Hill, Norwood, vient d'être décoré de la "Distinguished Flying Cross". Le lieutenant de section Dubois a accompli plusieurs envolées en territoire ennemi; en dépit des dangers de toutes sortes auxquels il était exposé, il s'est toujours acquitté des missions qui lui avaient été confiées.

Il faudrait désarmer complètement le Reich

Un sénateur américain propose de garantir à l'Allemagne les frontières de 1932.

WASHINGTON—Le sénateur Edwin C. Johnson, démocrate du Colorado, a suggéré une proposition de paix en sept points, comportant le désarmement complet de l'Allemagne et garantissant ses frontières de 1932 à l'exception de la Prusse-Orientale, comme base d'une offre de paix des Alliés à l'Allemagne.

M. Johnson a dit qu'une telle proposition est opportune parce qu'il faut offrir "quelque chose de réaliste et de défini" au peuple allemand au lieu "d'une irrémédiable demande de reddition sans conditions".

Voici le détail de la proposition Johnson:

1.—La garantie complète des frontières et du territoire de l'Allemagne telle qu'elle était en 1932 à l'exception de la Prusse-Orientale; l'évacuation des Allemands de la Prusse-Orientale, de la Tchécoslovaquie, de la Pologne et des Etats baltes.

2.—Pas plus de 50,000 Allemands accusés d'avoir commis des crimes de guerre devraient être livrés aux Alliés pour subir leur procès et être châtiés.

Désarmement complet

3.—L'Allemagne devrait être complètement désarmée et le demeurer à jamais en exception des armes portatives nécessaires aux autorités de la police locale; l'interdiction en Allemagne de tout entraînement militaire et production d'armements.

[Suite à la dixième page]

OTTAWA — Le ministre de la Justice, M. Louis St-Laurent, a annoncé la nomination du juge R. L. Kellock, de la Cour d'appel de l'Ontario, à la Cour suprême du Canada et celle du juge Gordon Sloan, de la Cour d'appel de la Colombie canadienne, au poste de juge en chef de la Colombie.

Les Alliés mettront en commun leurs moyens de transport maritime

OTTAWA—L'entente internationale qui met en commun tous les moyens de transport maritime des nations unies a été renouvelée afin de couvrir la période nécessaire à la poursuite des hostilités contre le Japon.

En annonçant cette entente, le ministre du commerce, l'hon. James McKinnon, a dit que l'accord signé à Londres apporte un rajustement dans le contrôle des navires mis à la disposition des nations unies. Tous les navires marchands du Canada, à l'exception de certains navires côtiers, sont la propriété du gouvernement canadien. Tous les navires anglais et américains sont réquisitionnés par les gouvernements de Londres ou de Washington.

Les besoins d'après-guerre

On prévoit que, dès la cessation des hostilités en Europe, les divers accords en ce moment en vigueur relativement au transport maritime prendront fin, mais le besoin de vaisseaux marchands sera le même, sinon, accru, pour le transport du matériel de guerre et des denrées vers les pays libérés.

Les gouvernements qui ont mis certains vaisseaux marchands à la disposition des Nations Unies continueront à fournir ainsi des facilités de transport jusqu'à ce que la guerre dans le Pacifique soit terminée. Il est prévu par entente qu'un conseil maritime sera institué et devra être mis en oeuvre dès la guerre en Europe terminée.

Signataires de l'entente

L'entente principale dont il est ici question a été signée par les gouvernements de Belgique, du Canada, de Grèce, des Pays-Bas, de la Norvège, de la Pologne, du Royaume-Uni et des Etats-Unis, alors que le Comité français de la Libération a signifié son intention de mettre à la disposition des Nations Unies tout ce que la France sera en mesure de fournir sous le rapport de vaisseaux de tout genre. Le gouvernement de la Russie soviétique et ceux des autres Nations Unies sont tenus informés de ce qui se fait présentement sous ce rapport.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

The White Cliffs of Dover	I
Stanley and Livingstone	I
Texas Masquerade	I
In Society	I
Janie	II
Pin Up Girl	II
Make Your Own Bed	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Au Juniorat de la Sainte Famille

NN. SS. Turquetil et Lacroix étaient tous deux de passage chez nous cette semaine. Ils nous firent le plaisir de dire la messe pour nous dans notre chapelle.

C'est toujours avec plaisir que nous saluons les apôtres de l'avant-garde, travaillant avec zèle sur le front missionnaire.

• • •

Samedi dernier se tenait à l'Académie St-Joseph la réunion annuelle des aumôniers, des dirigeants et des dirigeantes de l'A. C. pour le diocèse de St-Boniface. Les junioristes furent bien représentés et prouvèrent, une fois de plus, que chez eux le mot "apostolat" n'est pas chose ignorée.

• • •

Dimanche, le R. P. Torch, missionnaire chez les Esquimaux, nous donna un concert de piano et d'orgue. Le Révérend Père est un artiste missionnaire.

• • •

Petit à petit les activités s'organisent. Déjà nous songeons au grand tournoi athlétique qui se tiendra sous peu.

• • •

Malgré les rigueurs de la température, plusieurs parties de balle ont été jouées déjà.

• • •

Le meilleur esprit règne parmi nous. L'entrain et la bonne humeur rendent la vie heureuse. Tout en gardant le plus affectueux souvenir de ceux que nous avons laissés derrière nous au foyer, nous nous souvenons que nous sommes venus au Juniorat pour travailler, nous former, en un mot, pour préparer notre avenir. Aussi voulons-nous reconstituer au Juniorat une seconde vie de famille. C'est ainsi que l'écrivait un élémentaire l'autre jour: "Au Juniorat, on est comme chez nous."

MOINS DE LIVRAISONS DE GLACE

OTTAWA—La Commission des prix annonce qu'il n'y aura que trois livraisons de glace par semaine, à compter du 30 septembre. Depuis le 1er mai il y avait six livraisons par semaine.

Le Canadien National est la plus grosse industrie de guerre au pays. En plus de satisfaire avec succès aux exigences de transport d'un pays en guerre, il s'est occupé de fabriquer des canons de marine, des affûts de canon, des munitions et des navires.

→ Le Carmel de Lisieux a été miraculeusement protégé

[Suite de la première page]

que nous avons invoquée sous le titre de "Coeur Immaculé de Marie", et Ste Petite Thérèse ont multiplié les miracles de protection de sorte que, seul au milieu des ruines qui l'entourent, notre Monastère est resté debout. Le feu s'est arrêté à la chapelle qui n'a que quelques vitres de brisées. Quant au Monastère, il a eu quelques dommages: vitres brisées, serrures et clenches de portes sautées, toitures percées par des éclats de bombe ou par la mitraille, mais aucune bombe n'y est tombée, quoiqu'il en soit tombé une centaine dans le jardin qui a été labouré. Notre mur de clôture est resté intact, sauf une petite brèche qui a pu être réparée le lendemain.

La bataille finale a duré 48 heures et nous étions entre les deux feux ennemis. Je ne saurais vous dire quel vacarme c'était. C'était sinistre. Enfin, le 25 août, les derniers Allemands s'en allaient et nous pouvions respirer un peu, non sans crainte toutefois d'un bombardement allemand toujours possible. Espérons qu'ils oublieront Lisieux si jamais l'envie de faire quelques représailles les prenait.

Sur 2,800 maisons qu'il y avait à Lisieux, il en reste 750.

Aidez-nous s'il vous plaît à remercier le Ciel des miracles de protection dont il nous a entourées et de ce qu'il a si miséricordieusement adouci notre exil. Naturellement la vie de réfugiées comportait de nombreux sacrifices, mais en compensation, nous avions le bon Dieu avec nous: trois ou quatre messes chaque matin, chaque soir le rosaire médité et la bénédiction du Saint-Sacrement. Naturellement nous avions aussi le Saint Office, nos oraisons et lectures, de sorte qu'il régnait dans la crypte une atmosphère de recueillement intense, quoique nous ayons été jusqu'à 80 réfugiées, dont une quarantaine de séculiers, tous pratiquant et très bien. Depuis le 6 août jusqu'au 27, nous avons eu le rosaire perpétuel qui était récité par trois personnes au moins. Vous voyez, le bon Dieu a bien adouci l'épreuve en demeurant avec nous. Toutes les santés se sont bien maintenues, Dieu merci!

Mais depuis notre retour, le 27 août, notre chère Mère Sous-Prieure est très malade d'une phlébite et Sr Marie-Ange a mal à un genou. C'est dû à un microbe qu'on ne peut déloger parce que le remède qu'il faudrait manque. Le médecin espère qu'il va pouvoir s'en procurer sans trop de retard. Vous voyez, les restrictions portent sur tout.

Le 27 septembre 1940, notre chère Sr Madeleine de Jésus nous a quittées pour le ciel et le 16 janvier de cette année, c'était le tour de Sr Marie de la Trinité de s'envoler. Vous avez peut-être su que Sr Françoise-Thérèse (Léonie) de la Visitation de Caen est décédée le 16 juin 1942 à l'âge de 78 ans. Il ne reste plus que notre bien-aimée Mère qui a 83 ans et Sr Geneviève, qui ont connu notre Sainte. Toutes les autres l'ont rejointe dans la Patrie.

(Signé) Sr Anne de Jésus.

Au Cercle Ouvrier

A Bas les Quilles!



Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"
Position des équipes

	G.	P.
Cusson Lumber	7	2
Crescent Taxi	6	3
Pharmacie Préfontaine	6	3
Star Storage	6	3
Cercle Ouvrier	5	4
Couture Motors	4	5
Marion & Co.	4	5
St. Bon. Hardware	4	5
Brabant Bros.	3	6
North Star Oil	3	6
Toupin Lumber	3	6
Asselin Bros.	3	6

Hauts scores — L. Baker 620 (191-218-211), R. Heard 598 (214), A. Baker 573 (222), R. Roy 560 (212), S. Jones 548 (204), J. Bonk 543, R. Bouchard 543, P. Mousseau 541, F. Warman 533, L. Monchamp 531.

Haute partie d'équipe—Cusson Lumber, 960.

Hautes 3 parties d'équipe—Cusson Lumber, 2685.

SECTION "B"
Position des équipes

	G.	P.
Kiewel Brewery	9	0
Bibeau-Huot	7	2
Can. de Naissance	5	4
Chevaliers de Colomb	5	4
D'Eschambault	5	4
St. Bon. Creamery	4	5
Dufault Sheet Metal	4	5
Dominion Oxygen	3	6
Club Belge	3	6
Pepsi-Cola	3	6
Wynant Fuel	3	6
Tourist Hotel	3	6

Hauts scores—G. Lee 624 (204-187-233), A. Boes 595 (218), B. Riel 586 (225), P. Comeau 568 (224), J. Lavallée 567 (224), A. Toupin 558 (209), C. Zimmerman 556 (219), F. Erhart 544, R. Adam 542, F. Goodchild 537 (208), J. Collins 532 (204), P. St-Onge 530, L. LaRivière 526, T. Fry 525.

Haute partie d'équipe — Club Belge, 910.

Hautes 3 parties d'équipe—Dufault Sheet Metal, 2611.

CEUX QUI FUIENT LE SERVICE MILITAIRE

WASHINGTON — Le président Roosevelt a sanctionné vendredi dernier 27 nouvelles lois, dont une crée une catégorie d'hommes sans patrie.

La loi stipule que les personnes qui ont quitté les Etats-Unis pour échapper au service militaire perdront leur citoyenneté et ne seront plus admises au pays. Les fonctionnaires du secrétariat de la justice disent que dans de telles conditions, ces personnes ne pourraient vraisemblablement pas obtenir de citoyenneté ailleurs.

Un rapport du comité d'immigration du Sénat, sur cette loi, dit qu'il y a près de mille cas de ce genre, dans la seule région d'El Paso, Texas.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 7 au 14 octobre 1944.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

SAMEDI 7 OCT.
10.30—Les Variétés françaises.
12.15—Radio-journal.
5.30—Il était une fois.
7.00—Ici, l'on chante.
11.00—F. Rozet, diseur.

DIMANCHE 8 OCT.
10.30—"Les yeux sur l'Europe".
10.45—La Bonne Chanson:
6.00—Sérénade pour cordes.
9.45—Récital, Montréal.
11.00—Contes de chez nous.

LUNDI 9 OCT.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MARDI 10 OCT.
1.15—Radio-journal.
3.45—Artistes de demain.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—A communiquer.
6.37—Nouvelles

MERCREDI 11 OCT.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

JEUDI 12 OCT.
1.15—Radio-journal.
3.45—Récital, Montréal.
4.15—La Chanson Française:
On est comme on est;
Paris sera toujours Paris;
Appelez ça comme vous voulez;
Prenez le temps d'aimer.
5.30—A communiquer.
6.00—Le Quatuor Alouette.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 13 OCT.
1.15—Radio-journal.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

SAMEDI 7 OCT.
11.00—Musique.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Les Alouettes Eveready.
12.15—Radio-journal.
12.30—La revue des hebdomadaires.
12.45—Musique variée.
1.00—Musicana (NBC).
1.30—Orchestre.
2.00—Mélodies.
2.30—Music on Display.
3.00—Intermède.
3.02—Orchestre.
4.00—Intermède.
4.02—Concert.
4.45—Musique.
5.00—La Survivance française.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chansonnettes.
5.45—Chronique sportive.
5.50—Intermède.
6.00—Sérénade estivale.
6.30—En marge de l'actualité.
6.45—L'Heure Dominicale.
7.00—Ici, l'on chante.
7.30—Sur le qui-vive.
8.00—Variétés franç.
8.30—Groupe instrumental.
9.00—Radio-journal.
9.10—Vieux airs.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique, danse.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique.
11.00—Nouvelles.

DIMANCHE 8 OCT.
10.30—La France Comb.
11.15—Radio-journal
11.30—Andrini et ses musiciens.
11.45—Chant.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Sonates pour violon.
12.15—Congrès du Tiers-Ordre des Franciscains.
12.30—Musique de ballet
1.00—Récital.
1.30—Quelques scènes des classiques.
1.45—L'assurance-chômage.
2.00—Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Causerie.
3.45—Au clavecin.
4.00—La boite aux questions.
4.30—Les plus beaux disques.
4.45—Les plus beaux disques.
5.00—Les yeux sur l'Europe.
5.15—Radio-journal.
5.30—Musique.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Sérénade pour cordes.
6.30—Les gars de la Marine.
7.00—Actualités canadiennes.
7.30—Le trio lyrique.
8.00—"Les Trois Mousquetaires".
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital.
9.30—Le Concerto Grosso de Bach.
10.00—Musique
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

LUNDI 9 OCT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Récital.
1.00—La femme aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Les maitres de la musique
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Musique.
3.15—Musique
3.45—Récital.
4.00—L'heure du thé.
4.30—Musique.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—Chronique des programmes.
5.15—Radio journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Colette et Roland
6.45—La Fiancée.
7.00—Le défilé de la Victoire.
7.30—7ème Emprunt de la Victoire.
8.00—Concert.
8.30—Musique.
9.00—Radio-journal.
9.15—"Le mauvais amour.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—"Saludos Amigos"
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

MARDI 10 OCT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Récital (Québec).
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Récital.
3.15—Musique.
3.45—Les artistes de demain.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Musique.
4.45—Cotes de la Bourse
5.00—A Radio-Canada...
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Romance.
7.00—Les secrets du Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'or.
8.00—A communiquer.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de R.-A. Benoit.
9.30—A communiquer.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Oeuvres musicales contemporaines.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

MERCREDI 11 OCT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Récital.
1.00—Le Moulin de la chanson.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Le music-hall.
3.00—Chants du monde.
3.15—Musique de chambre.
3.45—Orchestre à cordes.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Musique.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada...
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles BBC.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Colette et Roland
6.45—La Fiancée.
7.00—A communiquer.
7.30—La chanson de ma vie.
8.00—Théâtre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Chefs-d'oeuvre du piano.
10.00—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

JEUDI 12 OCT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Récital.
1.00—La Femme aujourd'hui.
1.15—Le Moulin de la Chanson.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Le music-hall.
3.00—Musique.
3.15—Musique de chambre.
3.45—Récital de chant.
4.00—L'heure du thé.
4.30—Musique.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada...
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles, BBC.
5.45—Musique.
5.55—Oeuvres de charité can.-françaises.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Quatuor Alouette.
7.00—A communiquer.
7.30—Le mot s'il vous plait.
8.00—Radio-Carabin.
8.30—Airs populaires.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert-promenade.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique.
11.15—Nouvelles.

VENDREDI 13 OCT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil avec Tante Lucie.
12.45—Récital.
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Le music-hall.
3.00—Musique.
3.15—Musique de chambre.
3.45—Récital.
4.00—L'heure du thé.
4.30—Musique.
4.40—Où irons-nous en fin de semaine?
4.45—Les cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada...
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Colette et Roland.
6.45—La Fiancée du Commanda.
7.00—Le Défilé de la Victoire.
7.30—Préparons l'avenir.
8.00—L'heure de la valse.
8.30—7ème Emprunt de la Victoire.
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital.
9.30—Beau soir.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Concert.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

Echos de la France Combattante

Le cercle St-Boniface et Winnipeg désire maintenir l'intérêt de ses adhérents, sympathisants et lecteurs de nos échos. Il ne prétend pas vous tenir au courant des événements dont les nouvelles vous parviennent chaque jour à toute heure, mais il veut au moins attirer votre attention sur les points et faits vous intéressant tout particulièrement.

Samedi dernier, à l'occasion du Congrès de nos Comités provinciaux, nous eûmes le plaisir de rencontrer à une modeste table de banquet les délégués représentant les Comités de la France Combattante au Canada; ils étaient venus de tous points, entre Québec et Vancouver, donnant le spectacle d'une union étroite et complète de tous nos groupements canadiens, au nombre de 88 sur un total mondial de 825 portant le même étendard.

Parmi nos hôtes, nous avions le lieutenant d'Harcourt, un héros et grand blessé de cette guerre, secrétaire à la Délégation d'Ottawa; notre ami M. Donatien Frémont, président du Comité d'Ottawa, et pour combler notre bonne fortune, notre très charmante Madame André Simard, présidente du Comité de Québec et déléguée du Canada au gouvernement provisoire de la République Française. Elle avait été dignement choisie pour nous représenter au début à l'Assemblée législative d'Alger et nous anticipions beaucoup d'elle et de sa participation au gouvernement de Paris. Nous avons connu dès le début son dévouement à la cause et sa sollicitude pour nos soldats et prisonniers de guerre et elle continue maintenant pour tous ceux que nous devons assister en France. C'est vraiment un plaisir, un régal même, de l'entendre parler de ses voyages, de sa mission à Alger. Dans un style simple, tout naturel, choisi mais non affecté, avec une éloquence née d'un esprit et coeur de femme française et patriote, elle nous a fait revivre ces longs mois d'angoisse et de courageuse anticipation; elle nous a fait comprendre que nous n'avions fait que notre devoir, en soldats de l'arrière et que nous ne devions pas y faillir jamais jusqu'à l'accomplissement de notre mission. Pour notre grand chef, elle n'a comme nous que gratitude et admiration. Il représente vraiment la France; les événements l'ont prouvé; le peuple français le reconnait et l'acclame. Et pourtant, il ne s'impose pas en héros. Il est le plus simple des hommes, mais aussi digne et fier, non pour lui-même, mais pour la France qu'il représente. Avec lui, aucune fausse compromission; aucun abandon de droits et privilèges. Pour lui la France n'est pas déchue, ne l'a jamais été et sa place comme grande puissance du monde, que ce soit première ou quatrième, est acquise. Sur bien des points, par son courage physique, moral et spirituel, elle est au premier rang.

Madame Simard nous a montré que la femme française a vraiment été l'esprit et le coeur de la résistance à l'ennemi et qu'elle sera demain l'animatrice du relèvement moral et physique de la nation et aussi de l'assurance de la paix future. Comme nous le souhaitons, elle a bien voulu nous revoir et nous causer encore. Nous vous reparlerons d'elle la semaine prochaine, dans le rapport de sa conférence d'hier soir, au Cercle Ouvrier.

L'oeuvre de la France Combattante, la cause pure et simple de la France toute entière, ont été bien proclamées et défendues cette semaine par nos représentants au Canada. Nos convictions et résolutions seront donc réaffirmées et nous nous sentirons plus aptes à poursuivre nos activités et compléter notre mission. Dans le domaine patriotique et politique, nous saurons mieux faire respecter la France et créer autour de nous une atmosphère sympathique et favorable à ses droits et revendications lors des négociations du traité de paix et de la garantie de son avenir. Pour nos oeuvres, nous saurons nous assurer plus facilement de la générosité du public, de nos donateurs particuliers et officiels. La France n'implore pas la pitié mais nous ferons valoir ses besoins et ses droits à l'aide de ceux ici et ailleurs qui n'ont pas comme elle souffert du fléau de la guerre et de l'invasion.

Donc à l'oeuvre!... N'oubliez pas que dans nos villes de France des millions de personnes, femmes et enfants manquent de tout et depuis trop longtemps. On nous demande linge, couvertures, vêtements, chaussures pour adultes et enfants; aussi denrées et médicaments divers. Nous acceptons l'usagé, mais en bon état et propre, avisant au rafraichissement nécessaire avant expédition. Nos perceptions en espèces iront aux achats des produits demandés. Pendant que vous le pouvez, avant l'hiver, montrez-vous compatissants et généreux. Adressez effets et linge à Madame Pa[illegible] Pothier, 127, rue Youville, St-Boniface. Téléphonez-lui à 205 427, nous prendrons livraison à domicile. Pour vos donations écrivez à notre secrétaire, 30[illegible] édifice McIntyre, Winnipeg; téléphone: 97 125 ou 204 567. Pour tous nos compatriotes de France à l'avance, merci!...

C. B.

(Communiqué)

On pourra avoir plus de pneus après la chute de l'Allemagne

SARNIA, Ont.—Les restrictions sur le rationnement des pneus seront graduellement relâchées, quelques mois après la chute de l'Allemagne, a dit le ministre des Munitions, M. C. D. Howe, dans une déclaration aux journalistes qui assistaient à une cérémonie marquant le premier anniversaire de la fabrication du caoutchouc synthétique au Canada à l'usine Polymer, propriété du gouvernement près d'ici.

Dans son allocution au cours de la cérémonie, le ministre a dit qu'il favorisait l'idée de laisser le gouvernement propriétaire de cette usine de $51,000,000 et il a prédit un avenir prospère pour cette usine dans la fabrication des produits chimiques et plastiques.

Bien qu'il ait donné aux automobilistes l'espoir d'avoir des pneus dans un certain avenir, M. Howe a dit que la situation est encore précaire.

M. Howe a fait l'éloge des ouvriers de cette usine qui, dit-il, "a maintenu le Canada dans la guerre". Cette usine a donné non seulement de merveilleux résultats dans la fabrication du caoutchouc mais aussi a révélé son habileté dans la fabrication d'un grand assortiment de produits chimiques qui pourront être vendus en quantités commerciales et à des prix de commerce dans la période d'après-guerre.

Pour ce qui est des matières plastiques en particulier, l'avenir de l'usine apparait très prometteur.

UN COUP DE HASARD

OTTAWA—Un Nouveau testament a peut-être sauvé la vie du caporal-suppléant Jim A. McGowan, qui revient de France. En effet, il fut blessé au bras droit et, en même temps, il sentit quelque chose heurter sa poitrine. Plus tard, il trouva un éclat d'obus dans son Nouveau Testament, qu'il portait dans la poche du haut de son uniforme.

L'éclat d'obus est passé à travers 264 pages pour s'arrêter au chapitre 15, verset 55, de l'épitre aux Corinthiens, où on lit "O Mort, où est ton dard? O Tombeau, où est ta victoire?"

Ravages des bombes à Londres

LONDRES—Le total des maisons de Londres, ravagées par les bombardements, a été dévoilé à la Chambre des Communes: détruites et non réparables, 25,511; sérieusement endommagées et non habitables, 52,277; endommagées mais habitables, 77,030; légèrement endommagées, 873,177. Total, 1,027,995.

Elections remises à la fin de la guerre

OTTAWA — Le discours que vient de prononcer aux Communes anglaises M. Winston Churchill, premier ministre de Grande-Bretagne, a eu sa répercussion dans les milieux politiques de la capitale canadienne.

De fait, on considère que si la guerre en Europe se prolonge jusque dans l'année nouvelle, comme le laisse entendre M. Churchill, les élections générales au Canada n'auront lieu qu'une fois le conflit terminé.

Par ailleurs, on reconnait que la raison principale qui motiverait la remise de la tenue des élections au printemps prochain, c'est que le premier ministre ne voudra pas lancer le pays dans une campagne électorale tant que se poursuivra la campagne du 7e emprunt de guerre dont l'ouverture est fixée au 23 octobre; elle durera au moins trois semaines. En outre, M. King, disent ses intimes, ne s'engagera pas dans une lutte politique durant les mois d'hiver. On prévoit donc une nouvelle session, qui sera de brève durée sans doute, avant le prochain appel au peuple.

S. E. le Cardinal Villeneuve a été reçu par le Pape

CITE DU VATICAN—Sa Sainteté le pape Pie XII a reçu, vendredi dernier, le cardinal Villeneuve en audience privée qui a duré plus d'une heure, au cours de laquelle le primat de l'Eglise canadienne a transmis les hommages du premier ministre Churchill et du président Roosevelt.

Son Eminence a ensuite présenté au Saint-Père le commodore de l'air, J.-A.-E. Charest, directeur des aumôniers catholiques du C.A.R.C., le colonel O'Neil, aumônier sénior catholique de l'armée canadienne outre-mer, le capitaine de groupe W. V. McCarthy, aumônier sénior du C.A.R.C., outre-mer, l'aumônier H. F. Smeaton, et l'abbé Paul Nicole, son secrétaire particulier.

Après l'audience, le cardinal s'est rendu au secrétariat d'Etat du Vatican.

Lorsque le cardinal est entré dans la bibliothèque papale pour l'entretien, on remarquait cinq enveloppes, dont l'une portait cinq cachets rouges, sur le bureau du Saint-Père. Après l'audience, on a remarqué aussi que cette enveloppe avait été ouverte probablement par le Pape qui en aurait examiné le contenu.

Dans l'entourage du cardinal, on doute de la possibilité que le primat de l'Eglise canadienne eût été porteur d'un message spécial de MM. Churchill et Roosevelt. On a lieu de croire cependant que le prélat a discuté de son entretien avec le premier ministre anglais et le président, à Québec.

DROITS D'AUTEUR



Gwethalyn Graham, auteur canadien de renom, qui vient de vendre ses droits d'auteur de son deuxième livre, "Earth and High Heaven" à la compagnie de films RKO au prix de $100,000. L'auteur est né à Toronto.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

La C.C.F. et les services médicaux

Le gouvernement provincial fait actuellement une enquête d'assez grande envergure sur les services médicaux de la Saskatchewan, afin d'en connaître la nature, l'efficience et les lacunes; afin de recueillir les suggestions des individus et des organisations dans le but de dresser un plan, d'élaborer une méthode pour le perfectionnement des oeuvres de santé publique. La formule que caresse le gouvernement comprendrait deux phases: la phase initiale ou l'action immédiate et la phase plus éloignée, ou réalisation d'après-guerre.

Le Dr Henry Sigerist, professeur d'histoire de la médecine à l'Université Hopkins de Baltimore et auteur de plusieurs ouvrages, entre autres "American Medicine" et "Socialized Medicine in the Soviet Union", préside cette enquête. Il a déjà visité plusieurs centres importants de la Saskatchewan et entendu plusieurs délégations. De fait les hôpitaux, le collège des médecins et un certain nombre d'organismes intimement liés au bien-être public ont présenté des mémoires où sont exprimées diverses opinions, diverses suggestions relatives au problème de la santé et des traitements médicaux.

Au nombre de ces mémoires, un nous intéresse particulièrement, parce qu'il a été rédigé et présenté par l'Association des hôpitaux catholiques, incorporée sous le nom de la "Catholic Hospital Conference of Saskatchewan". Ce mémoire est précis et au point. Il fait ressortir l'oeuvre accomplie par les religieuses dans le domaine de la santé. Les institutions qu'elles ont érigées pour le soin des malades dans la province et le Canada sont un témoignage irrécusable de l'incessant labeur de ces pionnières. Dans la nouvelle formule que projette le gouvernement, il faudra tenir compte de cette oeuvre et ne point perdre de vue que les individus et les institutions ont des droits inaliénables.

Le mémoire affirme le désir des hôpitaux catholiques de coopérer au progrès et à l'amélioration des services médicaux. Les autorités des hôpitaux catholiques ne refusent ni ne craignent le progrès, mais ce progrès devra s'effectuer dans le respect de l'éthique chrétienne et de la dignité de la personne humaine. Elles s'opposent conséquemment au monopole de la médecine par l'Etat.

Elles collaboreront dans la mesure du possible avec le gouvernement pour corriger les déficiences et effectuer les modifications requises, mais elles font les justes réclamations suivantes: "(1) que le gouvernement garantisse aux hôpitaux catholiques et volontaires des droits, des faveurs et privilèges égaux à ceux des hôpitaux municipaux ou gouvernementaux; (2) que les hôpitaux catholiques et volontaires conservent le contrôle de leurs institutions et l'administration de la discipline domestique; (3) que ces hôpitaux conservent leurs écoles de gardes-malades et soient efficacement aidés dans ce travail; (4) que les patients aient le droit de choisir leur hôpital et leurs médecins; (5) que dans les hôpitaux de la province l'on respecte la loi divine et la loi naturelle dans la pratique de la médecine et de la chirurgie; (6) que la constitution, les règlements actuellement en vigueur dans les hôpitaux catholiques ne soient pas modifiés par le gouvernement sans le consentement de la "Catholic Hospital Conference of Saskatchewan"; (7) que cet organisme soit représenté à la Commission ou au Bureau qui administrera la formule qu'adoptera le gouvernement."

Nous voulons espérer que le gouvernement accédera volontiers à ces demandes, qui n'ont rien d'exagéré. D'ailleurs elles affirment des droits reconnus par la morale chrétienne. Une telle concession ne nuira pas à l'élaboration d'un plan nouveau. Bien plus, toute méthode, toute formule, qui respectera les postulats de la loi naturelle, aura certes plus de chance de succès. Droit de propriété, initiative privée, dignité humaine, etc., sont autant de prérogatives que ne sauraient méconnaitre impunément les autorités civiles dans leur travail et leur administration. Ce n'est pas en défigurant, mutilant ou aliénant les oeuvres et institutions légitimes et méritantes, que le gouvernement effectuera un véritable progrès dans le domaine des services médicaux, mais plutôt en secondant plus efficacement l'action de ces institutions. Nous voulons croire que c'est l'attitude du présent gouvernement. Perfectionner sans aliéner, rendre les services médicaux plus accessibles à la population tout en respectant les droits des individus et des institutions, telle doit être la conduite des autorités civiles d'un pays chrétien.

J. V.

Le Free Press va sans doute protester

Au mois de mai dernier, un incendie d'origine inconnue endommageait légèrement une synagogue juive de Québec qui allait bientôt être ouverte au culte.

Toute la presse anglaise du pays fut unanime à crier à la persécution injuste d'une minorité, lésée dans ses droits les plus sacrés.

Quelque temps après, un autre incendie d'origine également inconnue, détruisait un autre temple juif, mais, cette fois, c'était Toronto.

Les journaux anglais furent muets.

Dans son dernier communiqué à la presse, l'Ecole Sociale Populaire relève un autre fait significatif. La "Workers' Educational Association", de Toronto, avait décidé récemment d'acheter un terrain dans un quartier riche de la Ville-Reine, connu sous le nom de "Oconnor Drive", pour bâtir des maisons d'ouvriers. L'examen des titres révéla qu'une clause défendait la vente de ce terrain "aux Juifs et à toute personne d'une nationalité indésirable". La "Workers' Educational Association" a aussitôt porté ces faits devant les tribunaux pour faire annuler la clause persécutrice. Mais, dit le communiqué un groupe imposant d'avocats et plusieurs propriétaires de l'Oconnor Drive plaident pour son maintien.

N'est-ce pas là de l'antisémitisme? N'est-ce pas pratiquer à l'endroit d'une minorité une persécution voilée? Pourquoi les Juifs seraient-ils une "nationalité indésirable" à Toronto?

Le **Free Press** écrivait au mois de février dernier, à la suite d'un échange de vues assez sec entre M. Duplessis, alors chef de l'opposition à Québec, et M. Hartt, député israélite de St-Louis, Montréal, les lignes suivantes: "The French Canadians have for generations been deeply concerned with protecting their rights as a minority group in Canada. Yet as a majority group within the province of Quebec they have developed irrational hatred of their own minorities. Anti-Semitism has always existed in Quebec. But since the outbreak of war it has increased in alarming proportions. There was the outbreak of violence at Plage Laval last summer. There was the pilloring of the Jews of Quebec City who sought to erect a synagogue. There have been anti-Semitic outbursts in the French-language press. Very clearly, there is something seriously wrong with the health of democracy in Quebec, when, in this fifth year of war, responsible political leaders succumb to the vile doctrines of our enemies."

La "Workers' Educational Association" vient de dénoncer un fait autrement tragique que celui qui survint à la Plage Laval, il y a deux ans, et à Québec, le printemps dernier. Il s'agit d'un genre de persécution dissimulée, mais autrement plus cruel que celui qui fut dénoncé autrefois par le journal libéral de Winnipeg.

"Very clearly, there is something seriously wrong with the health of democracy in Toronto, when responsible citizens succumb to the vile doctrines of our enemies..."

Le **Free Press** va-t-il se porter à la défense de la démocratie ontarienne, sérieusement atteinte du microbe antisémitique?

Attendons!

Popularité des partis politiques

La "Canadian Institute of Public Opinion", ou si l'on aime mieux, le Gallup Poll, s'est donné pour mission de découvrir la pensée du peuple canadien relativement aux divers problèmes qui agitent l'opinion chez nous.

La façon de procéder des enquêteurs de cette organisation est assez simple. D'un bout à l'autre du Canada on interroge un nombre déterminé d'individus, et on considère leurs réponses comme traduisant assez exactement l'opinion du public en général.

Il nous est arrivé à plusieurs reprises de mettre nos lecteurs en garde contre les déclarations de l'Institut Canadien de l'Opinion publique. Il est, en effet, bien difficile de déterminer exactement le sentiment populaire tout en ne consultant qu'un nombre restreint de citoyens. D'autre part, quelle garantie possède-t-on de l'honnêteté des scrutateurs?

La dernière enquête que le Gallup Poll a menée au Canada portait sur la popularité des partis politiques canadiens. Selon les résultats qui furent publiés dans les journaux qui sont abonnés à la "Canadian Institute of Public Opinion", le parti libéral a reçu 36% des votes, le parti conservateur-progressiste, 27%, la Co-operative Commonwealth Federation, 24%, le **Bloc Populaire**, 5%, et les autres, 8%.

Selon les chiffres du Gallup Poll, le sentiment populaire semble favoriser de moins en moins le parti de M. Bracken. Les campagnes impérialistes des principaux lieutenants du chef du parti conservateur ne semblent pas avoir produit l'effet qu'on en attendait.

L'impérialisme des conservateurs ontariens

L'association conservatrice-progressiste tenait à Ottawa, la semaine dernière, sa réunion annuelle sous la présidence de M. J. Warren York.

A cette occasion, M. George Drew, premier ministre de la province de l'Ontario, a renouvelé les attaques qu'il avait lancées contre la province de Québec le 9 août dernier en marge de la discussion du bill des allocations familiales. "Nous ne sommes pas prêts à voir de grosses sommes d'argent passer de la province de l'Ontario au bénéfice de la population de la province de Québec, alors que ses représentants adoptent une position contraire à ses obligations de porter sa part de responsabilité dans la guerre", a déclaré M. Drew.

A l'issue du banquet, les convives, au nombre de 600, refusèrent de se rendre à l'invitation du président de la réunion, M. York, de chanter l'hymne national. Ils entonnèrent à la place le "God Save the King" qu'ils avaient chanté au début de la soirée. Lorsque le président les invita à entonner l'"O Canada", ils crièrent: "Non, le roi, le roi", puis commencèrent à chanter l'hymne national de l'Angleterre.

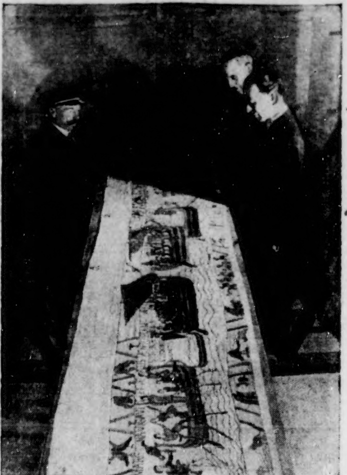
Evidemment, à la lumière du pèlerinage que M. Drew vient de faire en Angleterre, après avoir entendu ses déclarations sur l'immigration britannique pour l'après-guerre, après avoir pris connaissance de l'incident que nous venons de relater, il est facile de diagnostiquer quel esprit anime encore la vieille clique conservatrice qui se cramponne à la direction du grand parti politique, dont les mérites, par ailleurs, ne sauraient être sousestimés.

Mais, les Canadiens anglo-saxons et français, ont, pour la plupart, passé l'âge d'enfants. Ils sont maintenant des citoyens adultes. Le tort des chefs conservateurs est de ne pas s'être rendu compte de cette transformation.

Aux élections il est probable qu'ils l'apprendront.

L. L.

LA TAPISSERIE DE BAYEUX INTACTE



Les Français ont réussi à cacher un grand nombre d'objets d'art afin d'empêcher les Allemands de les voler. La fameuse tapisserie de Bayeux qui décrit l'invasion de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant est l'une de celles qui furent ainsi conservées.

Billet du vendredi

LAMARTINE

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Dans une lettre au jeune Verlaine, datée du 19 novembre 1865, Sainte-Beuve écrivait: "Non, ceux qui n'en ont pas été témoins, ne sauraient s'imaginer l'impression vraie, légitime, ineffaçable, que les contemporains ont reçue des premières **Méditations.**" Ce mince recueil de Lamartine parut en mars 1820, chez l'éditeur Nicole. Comptant à peine 116 pages, il marquait dans les lettres françaises l'avènement de la poésie romantique. On était en pleine époque de pseudo-classicisme, fils mal venu de ce dix-huitième siècle si glorieux à certains égards, si dégénéré quant aux moeurs, si desséchant dans l'ordre du développement culturel. Le romantisme redonnait la vie, pour ainsi dire, à la littérature. Sans doute avait-il les défauts de ses qualités, et l'exagération, l'emphase, la redondance qu'il engendra, compliqués d'un déplacement des valeurs essentielles, — prédominance du sentiment sur l'idée, exaltation du coeur aux dépens de l'intelligence, religiosité remplaçant la religion, — devaient-elles le tuer lui-même, petit à petit. Mais au lendemain de l'ère napoléonienne, il était la nouveauté, l'originalité, la vie. Il redonnait aux lettres la chair et le sang qui leur manquaient. Il prêchait le bon sens. Il se révoltait contre le factice, l'artificiel, l'alambiqué, l'impuissance en somme des écrivains du siècle commençant. A ce moment de l'histoire littéraire en France, note Paul Fort, "le mot propre était banni et remplacé par de longues périphrases où la fausse élégance pataugeait en plein ridicule. C'est ainsi que ce bon abbé Délisle, voulant désigner le coucou, se gardait bien de l'appeler "coucou", mais le nommait, avec le plus grand sérieux:

Cet oiseau dont l'hymen craint le sinistre nom."

★

Dans le monde littéraire, deux écrivains brillent alors: Chateaubriand et Mme de Staël. Mais ils n'écrivent qu'en prose, cependant qu'autour d'eux la poésie se meurt. Le petit livre de Lamartine produit l'effet d'un coup de foudre. Vieille image si l'on veut, mais juste. En quelques semaines, l'auteur est célèbre, admiré, adulé. Agé de trente ans, il a trouvé sa voie, réussi à s'exprimer. Ses vers apportent un accent nouveau. Le coeur, l'amour, la nature occupent chez lui une place de choix. Avec lui, la poésie cesse d'être raisonneuse et moraliste, comme chez les classiques du XVIIe, les poètes-philosophes du règne de Louis XV. Elle devient vivante et vraie, se fait en somme humaine, correspondant à des réalités que chacun peut voir, toucher, sentir. Lamartine donne au lecteur ce qui lui manque depuis si longtemps, et le lecteur reconnait en lui la poésie. Le jeune homme s'adressait à la fois au coeur et à l'imagination. Il avait du naturel et de la fraîcheur, de la mélancolie, et aussi la foi religieuse, dont le peuple restait pénétré malgré certaines apparences. Son petit livre, selon un vieux critique, offrait "quelque chose de grave et de mystérieux comme **la destinée** humaine, d'élevé comme nos espérances, d'infini comme nos désirs, de sévère comme nos devoirs, de profond et de tendre comme nos pensées et nos affections." Les **Méditations** marquent une date dans l'histoire littéraire de la France, au même titre que le **Cid** de Corneille, ou le **Discours de la Méthode.** La vie même du poète s'en ressentit. Il savourait encore son succès qu'il se voyait nommé secrétaire d'ambassade à Naples, poste qu'il sollicitait depuis longtemps.

★

Les amis du poète liront avec infiniment de plaisir le **Lamartine** de Louis Bertrand, publié en France en 1940, et que réédite une maison d'édition montréalaise. (1) L'auteur y campe l'homme et son oeuvre, l'écrivain et l'apprenti-diplomate, le politicien et le tribun, le propriétaire terrien, le fastueux seigneur, le commerçant, le vieillard dans la gêne. Alphonse de Lamartine appartenait à la vieille noblesse de France. Il naît à Mâcon, en pleine Révolution française, le 20 octobre 1790, fils de Pierre de Lamartine, qu'on nommait le chevalier de Pratz, et d'Alexis-Françoise Desroys, ou Alix des Roys, fille de l'intendant général des finances du duc d'Orléans. Après une jeunesse de petit paysan, en pleine campagne, ses parents l'envoient au collège des Jésuites de Belley, où il reste quatre ans. Il étudie aussi à Lyon, mais assez librement. Entre-temps, le jeune homme commence de rimer, et ses parents ne l'encouragent point dans cette voie. Il faut savoir qu'un frère de sa mère, Lyon des Roys, avait en son temps commis de mauvais poèmes, et fini par se suicider en 1804. Après le succès de son premier livre, Lamartine se consacre définitivement à la littérature. A partir de 1823, les oeuvres,—prose et vers,—se succèdent à un rythme rapide. Peu après sa nomination à Naples, il épouse comme Vigny une Anglaise, Maria-Anna-Elisa Birch, et l'emmène avec lui en Italie. Il passe trois ans dans la péninsule, à Naples et à Florence, s'y occupant à mille choses, étrangères surtout à la diplomatie. De retour en France en 1828, il renonce graduellement à la carrière, affiche des qualités remarquables d'orateur, et le voilà plongé jusqu'au cou dans la politique. On l'élit député de Bergues en 1835, de Mâcon, de 1837 à 1848. Après le coup d'Etat de '48, il quitte la vie publique et se retire dans ses terres. Sous le second Empire, il est si pauvre qu'il doit écrire comme un tâcheron, sur tous les sujets, pour gagner de l'argent. Le gouvernement lui accorde en 1868 une pension, mais il est vieux, malade, n'en a pas pour longtemps. Il meurt à Paris, le 28 février 1869, après avoir reçu l'extrême-onction du curé de la Madeleine, l'abbé Deguerry.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

(1) Editions Variétés.

Il y a un grand éloge à faire du bon goût, c'est qu'il réprouve toujours ce qui est contre la raison.—**Mme de GENLIS.**

Le nouvel archevêque de Boston

Le Délégué Apostolique aux Etats-Unis a annoncé, en fin de semaine, que Sa Sainteté Pie XII avait nommé S. Exc. Mgr R. J. Cushing, qui depuis le mois de juin 1939 était évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Boston, au poste d'archevêque de ce siège métropolitain, en remplacement de feu le Cardinal William O'Connell.

La nouvelle a suscité, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, où l'archevêque élu était évidemment mieux connu, des commentaires fort élogieux. Evêques, prêtres, et laïques qui s'intéressent aux choses de l'Eglise, se plaisent à reconnaître les rares mérites de celui que le Saint-Siège vient de choisir pour gouverner l'un des diocèses les plus importants et les plus considérables du monde entier. Par la multiplicité des oeuvres dont il est le siège, par le nombre de prêtres qui y exercent leur apostolat, par la variété des origines raciales des fidèles, le diocèse de Boston est l'un de ceux qui impose les plus lourdes tâches à son archevêque. S Exc. Mgr Cushing, de l'aveu unanime des membres de l'épiscopat et du clergé qui ont eu l'avantage de le connaitre et de le voir à l'oeuvre dans les postes qui lui furent confiés depuis son ordination le 26 mai 1921, est hautement qualifié pour assumer d'aussi sérieuses obligations.

Si le nouvel archevêque de Boston a excellé dans tous les postes où il a exercé son ministère, il s'est surtout fait remarquer par son extraordinaire amour des missions, non seulement de son diocèse, des Etats-Unis, ou de l'Amérique, mais du monde entier. Aucune oeuvre, semble-t-il, ne lui a tenu davantage au coeur; aucune, aussi, ne lui a semblé mériter plus d'attention.

C'est vraisemblablement son zèle apostolique pour l'avancement de la cause de l'Eglise dans les pays missionnaires et sa rare compréhension du problème de la diffusion du catholicisme en pays de missions qui ont attiré l'attention du monde catholique sur lui.

Un vétéran des missions du Nord, S. Exc. Mgr A. Turquetil, O.M.I., nous écrivait quelques jours après la nomination de S. Exc. Mgr Cushing à la direction de l'archidiocèse de Boston: "Ordonné prêtre le 26 mai 1921, le jeune abbé Cushing fut bientôt nommé directeur diocésain de la Propagation de la Foi. Les missionnaires, de passage à Boston, allaient le voir au presbytère de la cathédrale; ils se rappellent avec bonheur les petites promenades qu'il leur faisait faire avec lui, le soir, aux environs de la cathédrale, après une grosse journée de travail. L'abbé Cushing s'informait alors des conditions de vie, des difficultés, des succès, des revers de chaque mission. Ses hôtes sentaient battre en lui un coeur de véritable apôtre. Tous aussi reconnaissaient rapidement la perspicacité de l'esprit qui permettait au directeur de la Propagation de la Foi de porter un jugement précis sur tant et tant de missions dans le monde entier. C'est que par son zèle apostolique, et avec l'approbation du Cardinal, M. l'abbé Cushing se dévouait non seulement aux missions diocésaines, mais à celles du monde entier. Aussi, aux modestes appartements du presbytère de la cathédrale, succéda bientôt un magnifique immeuble, en plein coeur de Boston. Là on entre directement dans une chapelle fort belle et pieuse, où les adorateurs viennent à flots continus prier durant toute la journée.

"Le Cardinal qui s'y connaissait en hommes avait fait un heureux choix... La nomination du nouvel archevêque de Boston apporte une grande joie au coeur de tous les missionnaires et de tout le clergé tant séculier que régulier de Boston."

Ce témoignage n'a pas besoin de commentaires. Il dit éloquemment l'exceptionnel mérite de celui que le Saint-Siège vient de choisir pour diriger l'église de Boston.

Mais il ne faudrait pas que les traits éclatants que l'on vient de signaler fissent perdre de vue les vertus cachées et spécialement la profonde humilité de S. Exc. Mgr Cushing. Celui-ci est le fils d'un forgeron. Il en a jamais caché ses humbles origines. En le choisissant, l'Eglise a voulu marquer une fois de plus que seuls la vertu et le mérite personnel comptent dans la vie d'un homme. Elle a voulu également témoigner de nouveau son intérêt envers les pauvres.

Cet article est nécessairement incomplet. Il a voulu retracer brièvement les traits les plus remarquables de la physionomie de celui en qui Rome vient de mettre sa confiance.

L. L.

Notre part dans l'Emprunt

Le Comité National des Finances de guerre, section du Manitoba, vient de faire parvenir aux rédacteurs de tous les hebdomadaires de la province, un rapport détaillé sur la publicité que la presse hebdomadaire a accordée au Sixième Emprunt de la Victoire.

On compte au Manitoba 64 journaux hebdomadaires. **La Liberté et le Patriote** s'est classé douzième et a donné 4,102 lignes de publicité en faveur du sixième Emprunt de la Victoire.

C'est un succès dont nous sommes justement fiers. A l'occasion, il pourra servir de réponse à ceux qui voudraient nous donner des leçons de patriotisme.

L. L.

Programme aérien des Australiens

CANBERRA — Le ministre de l'aviation australienne, M. A. S. Drakeford, a révélé devant la Chambre que l'Australie a formulé un plan aérien en vue de l'établissement d'un organisme international du transport aérien.

M. Drakeford a déclaré que l'Australie fera tout son possible pour aider à la conclusion d'une entente entre les principales nations si on ne peut établir un organisme international de l'aviation.

Le plan australien prévoit également le rétablissement d'un service de transport de voyageurs, de courrier et de marchandises entre la Grande-Bretagne et l'Australie via la Méditerranée et les Indes ou le Ceylan, la création d'un service de transport militaire aérien en vue d'établir une ligne commerciale à travers le Pacifique avec les Etats-Unis et le Canada.

Une passion dominante éteint les autres dans notre âme, comme le soleil fait disparaître les astres dans l'éclat de ses rayons.

Vient de paraître

Le chrétien en face de l'argent

Gérard PETIT, C.S.C.

Le problème que pose la possession des biens de ce monde est bien mal compris même d'un grand nombre de catholiques.

Quelle doit être l'attitude du véritable chrétien vis-à-vis de la richesse? Doit-il la mépriser absolument? Doit-il se murer dans un détachement radical et négliger à ce point les biens temporels qu'il laisse aux autres les conquêtes fécondes? D'autre part, ne doit-il pas se garder d'un attachement désordonné à l'argent?

Telles sont les questions si actuelles auxquelles répond le Père Petit dans ces pages. Il présente la vraie solution au problème moral de la richesse. A cette lecture, les doutes s'envolent comme nuages au vent; l'universalité, le réalisme et la profondeur du point de vue catholique nous apparaissent dans tout leur éclat.

Ni idéalisme vain, ni matérialisme écrasant. La sainte liberté des enfants de Dieu, qui *possèdent tout* sans être possédés par rien.

En vente chez votre libraire et aux Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.

La population du Canada a augmenté

OTTAWA — Selon les chiffres compilés d'après les plus récentes distributions des carnets de rationnement, la population du Canada aurait augmenté et se serait considérablement déplacée. Voilà ce que révèle un bulletin que publie le bureau fédéral de la statistique.

Le Canada compterait aujourd'hui 11,927,000 âmes, soit une augmentation de 438,000 sur le recensement décennal de 1941.

Cette augmentation du chiffre de notre population s'est fait surtout remarquer en Colombie Britannique où elle se chiffre à 90,000 âmes. En Ontario, l'augmentation est de 58,000 âmes.

L'excellence du Rosaire

Sur cette cité mystique qu'est l'Eglise Catholique, luit une étoile radieuse, splendide, dont les scintillements de beauté et de grâce réjouissent le coeur du pèlerin, en route vers la Patrie. Cette étoile, c'est Marie. Sa douce image, au milieu des vicissitudes de l'exil, attire vers les sommets, vers la vie intégrale; elle appelle instinctivement le don de soi au Dieu d'amour, la mort à toute flétrissure de péché. Contemplons souvent, en ce mois d'octobre, la figure de la Reine du Rosaire, puisque toute la dévotion mariale trouve en cette prière son expression idéale. "Cette prière, a écrit le Pape Léon XIII, a été décorée du beau nom de Rosaire comme si elle avait quelque chose du parfum suave des roses et de la grâce des guirlandes fleuries. Non seulement elle est bien faite pour honorer la Vierge que l'on salue, à juste titre, comme la Rose mystique du Paradis, et qui y règne en souveraine, le front ceint d'un diadème étoilé, mais son nom lui-même semble présager la couronne de joies célestes que Marie offre à ses serviteurs."

A la suite du grand Pape Léon XIII, le Pape du Rosaire, qui écrivit sur ce sujet des encycliques pleines d'onction, repassons les principaux motifs d'honorer Marie, la Mère du Christ et la nôtre, par le Rosaire.

La très sainte Vierge est médiatrice de toute grâce; or le Rosaire en nous faisant contempler successivement les mystères de notre salut et la part qu'a prise Marie dans cette rédemption du monde, met en lumière son titre de médiatrice universelle des grâces de salut; cet hommage et cette reconnaissance de sa maternité spirituelle à notre égard lui sont donc très agréables et l'inclinent à nous prodiguer davantage ses bontés maternelles.

De plus, le Rosaire est une prière à la fois vocale et mentale; elle fait prier tout l'homme, cherche à harmoniser ses lèvres et son coeur, son esprit et son corps, dans un hommage parfait d'adoration, de reconnaissance et de supplication. Comment n'éveillerait-elle pas dès lors des sentiments généreux de soumission et d'abandon à Dieu? Comment n'inclinerait-elle pas vers la pratique de toutes les vertus, afin d'être un jour trouvés dignes des promesses de Jésus-Christ? Il n'y a pas de formule plus puissante pour imprégner la volonté et l'intelligence des grandes vérités surnaturelles et y faire adhérer constamment par une foi plus vive, une espérance plus ferme et une charité plus ardente.

Cette prière du Rosaire est des plus faciles, à la portée des esprits sans instruction comme des savants. Il suffit de répéter ces incomparables formules de l'Ave, du Pater et du Gloria, dans l'ordre déterminé, en contemplant, non des principes abstraits, mais des faits, des circonstances de lieux, de temps et de personnes, qui s'impriment d'autant mieux dans l'âme, captivent heureusement l'imagination et suggèrent pour la vie pratique des attitudes chrétiennes, conformes à l'Evangile.

La triple série des mystères répond aussi à un triple besoin spirituel. Nous avons besoin de modèles: les mystères joyeux nous fournissent des modèles pour toutes les vertus domestiques qu'il nous faut pratiquer tous les jours; il nous faut apprendre à souffrir, à supporter les maux de la vie, si nous voulons être couronnés un jour: les mystères douloureux nous apportent des énergies nouvelles, de la force et du courage, le Christ souffrant et sa Mère compatissante nous réconfortent dans les épreuves. La vraie sagesse nous dit de regarder nos fins dernières, de mettre notre joie dans les biens qui demeurent: les mystères glorieux nous détachent des choses qui passent, nous font aspirer à la vie bienheureuse, où Dieu sera Lui-même notre récompense.

Enfin, le Rosaire, comme prière publique de l'Eglise, unit toute la chrétienté dans un même élan de ferveur et d'amour envers la Reine des Cieux. Il est impossible que Marie ne soit pas touchée de cette démonstration de piété filiale et qu'elle ne réponde pas aux voeux de ses enfants qui la prient pour toute l'Eglise, pour le règne de Jésus dans la société, les nations, les familles et les individus. Prions Marie de nous apporter la paix et la miséricorde, de secourir les malheureuses victimes de la guerre, de détruire les hérésies, d'abaisser les ennemis de l'Eglise, d'enrayer l'influence de Satan, qui s'efforce, par tous les moyens, de salir l'âme des baptisés et de les jeter dans l'abîme du vice. Crions-lui notre détresse, elle ne peut manquer de nous secourir.

Que le Rosaire soit notre prière favorite en ces temps de malheurs; et comme aux temps passés, la Vierge Marie viendra sauver son peuple, guérir les maux de notre époque et faire briller aux yeux de tous, l'aurore d'une paix définitive.

A. J.

Crise morale plutôt que crise économique

OTTAWA—C'est une crise morale plutôt qu'une crise économique qui affecte le monde aujourd'hui, a déclaré M. Grattan O'Leary, journaliste d'Ottawa, parlant devant les membres de la Société des Fils de l'Irlande au Château Laurier. M. O'Leary affirme qu'il n'y aura pas de paix dans le monde tant que l'on ne reviendra pas au sens religieux.

On donne aujourd'hui trop d'importance à la formation technique des écoliers, dit-il, et pas assez à la formation dans le vrai sens du mot. C'est une chose terrible, dit-il, de constater que les jeunes gens sont entraînés et non instruits.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Triduum

En préparation de la fête de saint François, il y eut triduum à la cathédrale depuis dimanche soir jusqu'à mercredi dernier. Les Tertiaires se réunirent en assemblée générale. De nouveaux membres furent admis dans leur Société.

Mois du Rosaire

Chaque soir durant le mois d'octobre, les exercices du Rosaire se tiendront à la cathédrale, à 7 h. 30.

Visite de la paroisse

La visite de la paroisse se continue. Cette semaine, les paroissiens qui résident sur la rue St-Jean-Baptiste seront visités.

Parterre de la Cathédrale

On est à planter des arbustes en face de la Cathédrale, depuis l'avenue Taché jusqu'à la cathédrale elle-même. L'on a pu se rendre compte avec quel soin les abords de la cathédrale ont été entretenus cet été. C'était un véritable plaisir de voir le progrès accompli en ce sens et il faut en féliciter les autorités.

A la Chapelle Ste-Marie

Dimanche prochain, M. l'abbé Robert érigera la congrégation des Dames de Ste-Anne, à la Chapelle Ste-Marie. La cérémonie aura lieu le soir à 7 h. 30 et non après la grand'messe, tel qu'annoncé dimanche dernier.

Les dames de la desserte qui désirent devenir membres de la congrégation sont priées de donner leurs noms à M. l'abbé Robert, archevêché de St-Boniface ou à Mme J.-C. Lavoie, 138, rue Kitson, (tél. 201 578).

Toutes les dames qui sont déjà membres se feront, nous l'espérons, un devoir d'assister à la cérémonie et n'auront qu'à faire inscrire leurs noms dans le registre paroissial.

Immédiatement après la bénédiction du Saint Sacrement, aura lieu l'élection des dignitaires.

La secrétaire du comité.

Baptêmes

Le 24 septembre — Kenneth-Charles, né le 15 septembre, fils d'Erick Barker et de Berthe Hébert. Parrain, Paul Paquin; marraine, Germaine Schoenau.

Le 24 septembre — Louis-Joseph-Augustin, né le 18 septembre, fils d'André Boisjoli et de Marie-Thérèse Glémas. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Boisjoli.

Le 24 septembre—Joyce-Edna-Mary, née le 13 septembre, fille de Sidney Molyneaux et de Clara Charbonneau. Parrain et marraine, M. et Mme Jack Dunlop.

Le 24 septembre—Marie-Hélène-Françoise, née le 7 septembre, fille d'Omer St-Pierre et de Françoise Chudrick. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Dufault.

Cours du Chanoine Groulx sur le droit constitutionnel

Comme nous l'avons déjà annoncé, M. le chanoine Lionel-A. Groulx sera à St-Boniface, l'invité de la Société d'Enseignement Postscolaire, depuis le 6 novembre jusqu'au 10 inclusivement.

M. Groulx donnera une série de cours sur l'histoire constitutionnelle du Canada, dans l'ordre suivant:

Lundi soir 6 novembre: Les premiers conflits constitutionnels;

Mardi soir 7 novembre: La conquête du gouvernement responsable, de 1842 à la Confédération;

Mercredi soir 8 novembre; La Confédération ou l'Acte de l'Amérique britannique du Nord (droits minoritaires);

Jeudi soir 9 novembre: La Confédération ou l'Acte de l'Amérique britannique du Nord;

Vendredi soir 10 novembre: Le Statut de Westminster.

Afin de pouvoir assister aux cours, il faudra se munir de billets qui coûtent 50 sous chacun et qui sont valables pour un soir. Ceux pour la série entière coûtent deux dollars ($2.00). Ces billets seront numérotés et les premiers venus auront les meilleures places. Les intéressés peuvent se réserver de ces billets dès aujourd'hui en s'adressant à la Société d'Enseignement Postscolaire, 140, avenue Provencher (téléphone 201 137).

Blessé



Le soldat Marcien-P. Lévêque, fils de M. et Mme Aimé Lévêque, de 221, rue Notre-Dame, St-Boniface, a été blessé au combat en Italie le 28 août. Le soldat Lévêque s'enrôla dans la P.P.C.L.I. au mois de février 1943 et fit son entraînement à Shilo et au Debert Camp, N.-E. Au mois de décembre de la même année il fut envoyé outre-mer. L'un de ses frères, l'aviateur Lucien Lévêque, sert dans l'aviation canadienne au Labrador.

Petites Notes

A l'occasion du départ de M. et Mme I. Villeneuve pour l'Est, un groupe d'amis—au nombre de 27—se sont réunis à leur demeure, 508½, rue St-Jean-Baptiste, le mercredi 27 septembre.

Un cadeau leur fut offert, puis Mme L. Joubert, au nom de toutes les personnes présentes, adressa quelques mots à M. et Mme Villeneuve, les assurant de leur fidèle souvenir.

Pendant la soirée, on joua aux cartes. Le premier prix fut gagné par Mme M. Rémillard, et le deuxième par Mme I. Villeneuve. Mme Jos. Bouchard gagna le prix d'entrée.

• • •

Un groupe d'amis se réunirent chez Mme Joseph Nadeau, pour une soirée récréative, à l'occasion de son anniversaire de naissance. Plusieurs cadeaux lui ont été présentés. Un goûter fut servi.

• • •

Mlle Luce Lambert est partie le mardi 3 octobre pour Edmonton, Alta, où elle passera une vacance de 15 jours. Elle se rendra chez son frère et belle-soeur, M. et Mme Arthur Lambert, chez son oncle et tante, M. et Mme J. Chatain, et chez ses autres parents d'Edmonton.

• • •

Mme M. Sabourin, de 166, rue Despins, est de retour de Walhalla, N.D., où elle a rendu visite à son oncle, M. A. Martineau. Elle a accompagné sa soeur, Mme A. Gendreau, et sa jeune fille, Anna, qui partaient cette semaine pour Long Beach, Californie.

• • •

Le docteur Ernest Brunet et son épouse, de Montréal, étaient en visite dernièrement chez leurs cousins, MM. J.-O. et G.-R. Brunet.

Le docteur Ernest Brunet est le frère de M. Emile Brunet, qui a sculpté le monument La Vérendrye.

Décès

M. H. CAMILLE VAN DAELE

Un ancien résident de St-Boniface, M. Camille Van Daele, est décédé à Los Angeles, Californie, le mercredi 27 septembre dernier. Le défunt était âgé de 31 ans.

Son épouse et une fille, toutes deux de Los Angeles, lui survivent. Il laisse aussi dans le deuil son père et deux soeurs, Marthe et Irène, qui résident à 261, rue Marion, Norwood, ainsi que deux frères, Joseph, de 437, rue des Meurons, et Rémi, chauffeur de 1ère classe dans la marine, stationné à Terre-Neuve.

• • •

Mme PAUL LALIBERTE

Mme Paul Laliberté est décédée à sa résidence, 372, avenue Graham, Winnipeg, le mercredi 27 septembre. Elle était âgée de 59 ans.

Mme Laliberté naquit à Prince-Albert, Sask.; elle résida au Manitoba pendant 19 ans.

Lui survivent: son époux, M. Paul Laliberté, 4 fils: Paul, de St-Boniface, Emile, de Winnipeg, Rosaire, de l'Alberta, et Maurice, soldat de l'armée canadienne outre-mer; 3 filles: Mme H. Hordowick, de Toronto, Mme M. Toullouck, de Winnipeg, et Thérèse, de Atikokan, Ont.

Le service funèbre fut chanté en la cathédrale de St-Boniface le lundi 2 octobre à 9 heures.

L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

• • •

Mme OVILA ROBERT

Mme Ovila Robert (née Thérèse Fontaine) est décédée le mercredi 27 septembre à l'âge de 27 ans.

Née à St-Boniface le 14 septembre 1917, Mme Robert a vécu dans cette ville toute sa vie.

Outre son époux, la défunte laisse dans le deuil sa mère, Mme P. Fontaine, 4 frères: M. l'abbé Edouard Fontaine, vicaire à St-Jean-Baptiste, MM. Rosaire, Edmond et Emile Fontaine, de St-Boniface et Daniel, de Fort William; 4 soeurs: Mlle Marie-Claire Fontaine, de St-Jean-Baptiste, Jeanne, Dolorès, de St-Boniface, et Mme Yvonne Dupuis, de Winnipeg.

Les funérailles eurent lieu le samedi 30 septembre au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Assistaient au choeur: S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur, M. l'abbé A. Benoît, curé de Holy Cross, et M. l'abbé D. Lamy.

M. l'abbé E. Fontaine, frère de la défunte, chanta le service, assisté de M. l'abbé E. Lavoie, curé, qui servait comme diacre, et de M. l'abbé L. Turcot, sous-diacre.

Les porteurs furent: MM. Léo Fontaine, Claude Vermander, Ernest Fontaine, Georges Fontaine, Edouard Gauthier et un soldat de Winnipeg.

Denis Ritchot et Armand St-Hilaire portaient les fleurs.

MM. les abbés E. Fontaine, E. Lavoie et L. Morin se rendirent au cimetière de St-Boniface où M. l'abbé Lavoie bénit la fosse.

• • •

M. LOUIS BOUCHET

Le lundi 2 octobre, M. Louis Bouchet, de 537, rue St-Jean-Baptiste, est décédé à sa résidence, à l'âge de 57 ans.

M. Bouchet naquit en France le 23 août 1887. Il résidait au Manitoba depuis 51 ans.

Lui survivent: son épouse, et une soeur, Mme Virginie Mullon, de St-Boniface.

Le service fut célébré le jeudi matin 5 octobre à 9 h. 30, dans la cathédrale, et l'enterrement se fit dans le cimetière de la cathédrale.

LE "TIMES" ET LA PRODUCTION ALLEMANDE

LONDRES—Reprenant la suggestion que l'Allemagne devrait après la guerre devenir un Etat agricole, le **Times** de Londres écrit que la production allemande "doit être hissée à son plus haut point, modelée et organisée sur un plan qui la rendra un utile elément d'une économie européenne organisée".

Décédé en France



Le soldat Robert-C. Boutilier, autrefois de St-Boniface, est décédé en France à la suite de blessures reçues au combat. Né et éduqué à St-Boniface, le soldat Boutilier fut toujours intéressé aux mouvements des jeunes. Il s'enrôla au mois de février 1940 et se rendit outre-mer au mois de juin de la même année. Il laisse dans le deuil, son épouse, deux fils, un frère à Winnipeg et une soeur à Détroit.

Remerciements

Le comité local du "Community Chest" remercie bien sincèrement toutes les personnes qui se sont dévouées pour la perception en faveur de cette oeuvre, et toutes celles qui ont répondu généreusement à leur appel en contribuant une offrande.



L'honorable R. F. McWilliams dévoile le buste du poète ukrainien, Martien Shashkewich, lors de la cérémonie qui eut lieu devant l'église ukrainienne St. Andrew, de l'avenue Euclid. Le buste, qui mesure trois pieds de hauteur, est de bronze, et a été fait par M. J.-Emile Brunet, de Montréal. Il fut coulé à New-York. Le plan, l'exécution du travail et l'érection du monument, qui a 13 pieds de hauteur, sont l'oeuvre de M. J.-O. Brunet, de Norwood. Le piédestal est fait de granit rouge et gris foncé, du Manitoba. Le tout repose sur une base de ciment mesurant 10 pieds carrés.

Retraites fermées

Dates des prochaines retraites

9-13—Hommes et jeunes gens. R. P. Parent, C.SS.R.

13-16—

16-20—Femmes mariées. R. P. Jobin, O.M.I.

20-23—

23-27—Femmes de la paroisse de St-Joseph. R. P. Dieudonné Masse, O.F.M.

27-30—Hommes et jeunes gens qui travaillent en ville. Organisée par le Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb.

30-3 nov.—Hommes et jeunes gens. R. P. Jobin, O.M.I.

Notez bien qu'il y a deux fins de semaine libres: du 13 au 16 et du 20 au 23.

Notez bien que . . .

1. — que les retraites commencent à 7 h. 30 le soir;

2. — que dans les retraites pour personnes qui travaillent en ville, on se plie aux exigences de leurs occupations.

Vient de paraître

ADAGIO

Contes de Félix LECLERC

Si les éditeurs aimaient étaler des records, il y aurait matière à un beau tapage publicitaire autour du premier ouvrage publié par Félix Leclerc!

La première édition d'"Adagio" s'est écoulée au rythme de 1,000 exemplaires par semaine. Le second tirage s'en va à même allure. Tellement qu'on songe à une troisième impression! Il semble que c'est un phénomène sans précédent dans l'histoire de l'édition canadienne.

La vogue inouïe d'"Adagio" ne tient pas tout simplement à une fièvre passagère. Il est évident que la réputation extraordinaire que Leclerc s'est assurée par ses textes radiophoniques explique le succès instantané de son livre, mais la qualité exceptionnelle de son oeuvre écrite y est pour une très large part.

"Adagio" est un des plus beaux livres de notre littérature. Le souffle qui anime chacune de ses pages purifie et fortifie les âmes. Il est un merveilleux medium d'apostolat dont les éducateurs surtout doivent user avec ampleur.

Format 6½ x 9; 200 pages. Prix: $1.00. En vente dans toutes les librairies et aux Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.

M. Olier Morier est décédé la semaine dernière

Les nombreux parents et amis de M. Olier Morier ont été douloureusement surpris d'apprendre, la semaine dernière, la nouvelle de sa mort. Frappé d'une attaque d'angine, M. Morier est décédé subitement avant l'arrivée du médecin, à l'âge de 75 ans. M. l'abbé Bédard lui a cependant donné l'absolution et administré le sacrement de l'Extrême-Onction sous condition, quelques minutes après sa mort.

Les funérailles ont eu lieu samedi dernier le 30 septembre, à St-Emile. La chapelle était remplie de parents et d'amis venus pour rendre un dernier témoignage d'estime à cet excellent citoyen.

Le service fut chanté par Mgr W. Jubinville, P.D., V.G., assisté de M. l'abbé A. Brunet, curé de Fannystelle, comme diacre, et de M. l'abbé J. Robert, desservant de la Chapelle Ste-Marie, comme sous-diacre. Assistaient au choeur: MM. les abbés E. Rocan, E.-A. Halde, L. Primeau, R. Bélanger et A. Bédard.

Les porteurs étaient ses six beaux-frères: MM. Médéric, Théodore, Félix, Rosario, Georges Trudeau et Raoul Noiseux.

L'inhumation eut lieu au cimetière de la cathédrale, dans le lot familial.

Biographie

Originaire de la province de Québec, M. Olier Morier habitait le Manitoba depuis plus de cinquante ans et l'on pouvait même le compter au nombre des pionniers de St-Vital. Il avait épousé en premières noces, Mlle Régina Trudeau, de l'Ile-de-Chênes, décédée en 1910, et en secondes noces, Mlle Marie Régnier, décédée en 1932.

Six enfants issus de son premier mariage lui survivent: Mmes C. Champagne (Yvonne), A. Chénier (Bernadette), M. Roussin (Germaine) et Mlle Jeanne; MM. Emile Morier, de New Westminster, C.B., et Armand, de Toronto, et 12 petits-enfants.

Il était le frère de Mmes Z. Picard, de Norwood, et A. Picard, de St-Vital, et de MM. Oscar et Horace Morier.

M. Olier Morier s'occupait d'apiculture et d'horticulture. Il gérait lui-même son exploitation. Il possédait de magnifiques serres qui faisaient son orgueil et l'admiration des visiteurs.

D'un caractère doux et affable, il traitait avec bonté ceux qui travaillaient sous ses ordres et s'estimait heureux s'il avait pu obliger quelqu'un. Il était plein de sollicitude pour sa famille et s'oubliait même pour elle.

Paroissien dévoué, il souscrivait généreusement à toutes les oeuvres et s'intéressait à tous les mouvements patriotiques et religieux. Il fut pendant plusieurs années commissaire d'école, président du Cercle local de l'Association d'Education de la paroisse St-Emile, faisant lui-même la perception. Il avait encore été choisi, cette année, pour faire la perception pour la Radio française. Il était membre de la Société des Artisans depuis 46 ans.

Avant l'érection de la chapelle St-Emile, il était paroissien de la cathédrale et parcourait chaque dimanche avec sa famille une distance de plus de cinq milles en voiture (Il y a 30 ans, l'automobile n'avait pas encore fait son apparition) pour assister aux offices religieux.

La mort ne l'a pas pris par surprise, car il était un fervent de la communion fréquente.

Citoyen intègre et dévoué, M. Olier Morier laisse le souvenir d'un homme de bien. Que ce bo[n] serviteur repose en paix.

B. M.

Remerciements

La famille de M. Olier Mori[er] remercie sincèrement tous ceu[x] qui se sont associés à son deu[il,] ceux qui ont offert des messe[s,] des fleurs et ceux qui ont assis[té] aux funérailles. Elle remerc[ie] spécialement Mgr Jubinville [et] les autres membres du clergé.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

St-Jean-Baptiste

Partie de cartes

Le dimanche 1er octobre, avait lieu une partie de cartes organisée par les mamans des soldats, la plupart faisant partie du cercle local de la Croix-Rouge. Les revenus leur permettront d'envoyer des paquets de Noël à tous leurs fils qui sont dans le service militaire.

M. le curé remercia, au nom des soldats, tous ceux qui ont aidé à faire de cette soirée un succès. Quelques-uns de nos soldats étaient même présents: Olivier Lafond, François Desautels, Maurice Tessier, marin, qui nous a fort intéressés en nous parlant un peu de ses voyages, Lucien Bouchard, Gérard Marion et Alfred Landry, de Morris.

Nous remercions les organisatrices et les acteurs qui prirent part au programme intéressant. Ce sont: Mlles M. Parent, de Letellier, Aline Bissonnette, accompagnée par son frère, Roland, Maurice Tessier, Mme Arthur Beaubien et Rose-Marie Bissonnette, Donat Dupas et Claude Bissonnette.

• • •

M. le curé et les paroissiens offrent leurs sincères sympathies à M. le vicaire et aux membres de la famille, à l'occasion de la mort de sa jeune soeur, Thérèse (Mme Ovila Robert).

• • •

Dimanche, M. le curé recommandait à nos prières le jeune soldat Clovis Garant, tué au front; il est le frère de M. Adrien Garant de cette paroisse. Nos sincères sympathies à ce paroissien. Le jeune héros a droit à nos prières.

Le lundi matin 2 octobre, à 9 h. 30, avait lieu un service chanté pour le repos de l'âme de ce jeune soldat; l'offrande pour cette messe avait été faite par les paroissiens. Il était touchant de voir, près du catafalque où reposait le drapeau canadien, plusieurs de nos soldats en congé; ils voulaient rendre ce dernier hommage à leur jeune ami, mort pour sa patrie et pour les siens.





Tué au combat

Le soldat Clovis-B. Garant, de St-Jean-Baptiste, Man., a été tué au combat en Italie. Il s'était enrôlé dans l'armée active en 1940 et l'année suivante il était envoyé outre-mer.

Lui survivent trois frères, Adrien et Henri, de St-Boniface Roland, de Coal Valley, Alta; deux soeurs, Mme Eugène Villeneuve, de Coal Valley, Alta, et Noëlla, de St-Boniface.

Un service fut chanté pour le repos de son âme dans l'église de St-Jean-Baptiste, lundi matin.

Sainte-Anne-des-Chênes

Baptêmes

Nés le 14 septembre et baptisés le 17 septembre, Marie-Blanche-Henriette, fille de Dédius Faucher et de Juliette Proulx. Parrain et marraine, Alphège Faucher et Blanche Trudel. Egalement Joseph-Thomas-Henri. Parrain et marraine, David Proulx et Armande Hupé.

Née le 22 septembre et baptisée le 24 septembre, Claudette-Marie-Yvonne, enfant de Joseph-Ludger Faucher et de Clara Beaudry.

Marie-Pauline, enfant de Léon Champagne et de Marie-Paule Savaria. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène-L. Champagne, grands-parents de l'enfant.

Mariage

Le jeudi 28 septembre, eut lieu dans l'église de La Broquerie, le mariage de M. Armand Tougas, fils de Théodore Tougas et de Paméla Fontaine, de la paroisse de Ste-Anne, avec Mlle Jeanne d'Arc Désorcy, fille d'Emile Désorcy et de Maria Vandal, de La Broquerie.

Les jeunes époux résideront à Ste-Anne.

Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

• • •

La paroisse de Ste-Anne fut témoin d'un tragique accident. Vers 10 heures du soir, M. Aimé Nault retournait chez lui sur son tracteur. A un tournant, en face de l'hôtel Ste-Anne, le camion de M. Boily frappa le tracteur et le sépara en deux. M. Nault fut jeté dans le fossé et en reçut quelques blessures.

Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

Le conseil du Cercle des Fermières se rendit à La Broquerie, le mercredi 27 septembre, pour une réunion du Cercle de La Broquerie. Le R. P. de l'Etoile, C.SS.R., assistait comme président honoraire et quelques membres du Conseil: Mmes Eugène-L. Champagne, Théodore Tougas, Jean Noël, Ubald Trudeau et Marius Magnan.

• • •

Si quelques personnes de Ste-Anne désirent faire publier des nouvelles sur "La Liberté et le Patriote", elles sont priées de s'adresser à Mlle Y. Ferland. Cordiale bienvenue à tous!

Otterburne

Baptême

Joseph-François-Georges, baptisé le 24 septembre, enfant de M. et Mme Emile Tytgat (Marguerite Lambert). Parrain et marraine, François et Agnès Lambert, oncle et tante de l'enfant.

De retour

Bernard Cinq-Mars, qui avait été blessé le printemps dernier près de Cassino, en Italie, est revenu d'outre-mer et s'est rendu directement chez ses parents, M. et Mme Alph. Cinq-Mars, qui ont reçu leurs parents et amis à cette occasion, le 30 septembre.

Un autre blessé de la campagne d'Italie, M. Marcel Saltel, revenu au pays depuis quelques mois, est également venu rendre visite à sa mère et à ses frères qui habitent Otterburne.

Chez les jeunes éleveurs

Le club des jeunes éleveurs de veaux d'Otterburne tenait son exposition annuelle sur le terrain de l'école du village, le 25 septembre, sous la direction de M. l'agronome J. Lafrance, qui agissait comme juge. Sept jeunes ont participé à l'exposition: Lucien, Fernand, Georges et Claudette Carrière, Pierre et François Laroche, et Léonard Robidoux. Le R. P. Maurice Lalonde, C.S.V., curé, le gérant du club, Ernest Carrière, M. Williams, inspecteur de l'industrie laitière, et quelques fermiers, de même que les enfants de l'école du village assistèrent à l'exposition.

Dans une photographie générale, prise à la fin de l'exposition, figurait Georges Carrière, recevant des mains de M. l'agronome Lafrance un trophée, don d'un groupe d'hommes d'affaires de St-Pierre, décerné annuellement, lors de l'exposition municipale, au jeune éleveur qui s'est distingué comme meilleur juge.

Blessé en Italie



Le soldat Henri Linossier, fils de M. et Mme J.-H. Linossier, d'Eriksdale, Man., a été blessé en action, en Italie, le 8 août. Il s'est enrôlé comme volontaire avec le Fort Garry Horse au mois de mars 1941; au mois de novembre de la même année il se rendit outre-mer. Ses trois soeurs demeurent au Manitoba: Mme T. Bazinet, de Deerhorn; Mme J. P. McCormick, d'Eriksdale, et Mme Henri Roch, de Notre-Dame de Lourdes.

La Salle

Mariage

LAGASSE-TELLIER

Le mercredi 27 septembre fut célébré en l'église de La Salle le mariage de M. Paul-Emile Lagassé avec Mlle Irène Tellier. M. le curé Boulet officia. Les deux promis étaient accompagnés au pied des autels par leur père respectif, MM. Zéphirin Lagassé et Hector Tellier.

Pendant la cérémonie, M. Claude Boucher touchait l'orgue, et Mlles Marie Boucher, Georgette et Alberte Vouriot chantèrent des cantiques appropriés.

La jeune épouse était charmante dans sa longue robe de chiffon blanc, voile et couronne de minuscules fleurs d'oranger. Elle tenait un bouquet de roses, garnies de fougères.

Mlle Jeanne Rochon était fille d'honneur. Elle portait une longue robe de tulle vert tendre et un voile de même nuance. Son bouquet était composé de chrysantèmes et de fougères.

M. Marcel Lagassé, de l'aviation, était garçon d'honneur.

Après la cérémonie, une réception eut lieu chez M. et Mme Hector Tellier.

M. et Mme Paul-Emile Lagassé résideront à La Salle.

• • •

Le dimanche 1er octobre, à la résidence de M. et Mme Henri Gousseau, avait lieu une veillée-surprise à l'occasion de leur 15ème anniversaire de mariage.

Le soir, un groupe de parents et d'amis envahirent la maison en chantant "Bonhomme, tu n'es plus maître dans ta maison, quand nous y sommes."

Il y eut présentation d'un joli service à dîner, don du groupe réuni.

M. et Mme Gousseau remercièrent en termes émus.

Pendant la veillée, il y eut chant et musique. On se quitta tard dans la soirée, emportant le souvenir de cette bonne réunion intime.

TORONTO—Mme Edwin MacGregor, fille de feu sir John Thompson, ancien premier ministre du Canada, est morte la semaine dernière.

Des livres intéressants

L'Art d'être heureuse
par Annette Saint-Amant
L'exemplaire, franco $0.75

Monseigneur Provencher et son temps
par Donatien Frémont
L'exemplaire, franco $1.00

Souvenirs d'un Missionnaire
par A.-G. Morice, O.M.I.
L'exemplaire, franco $1.00

Soixante ans d'Apostolat
par Mgr Emile Grouard, O.M.I.
L'exemplaire broché, franco $1.00
L'exemplaire, relié (toile rouge) franco $1.35

Pierre Radisson roi des coureurs de bois
par Donatien Frémont
L'exemplaire, franco $0.75

Les Lettres canadiennes d'autrefois"
par Séraphin Marion de la Société royale
Tome I Phase bilingue (192 pages)
Tome II Phase française (200 pages)
Tome III Phase canadienne (208 pages)
$1.00 chacun
(plus 10% pour commandes par la poste)

En vente à
"LA LIBERTE et LE PATRIOTE"
619, avenue McDermot — Winnipeg, Man.

Laurier

Visite de Mme Marthe Simard

Quoique les cultivateurs étaient absorbés par les battages, un certain nombre de personnes assistaient à la réception donnée en l'honneur de Mme Simard, représentant la France au Canada.

Mme Cantain, en quelques mots, nous présenta cette noble et fière Française. De suite, cette aimable déléguée a su gagner la sympathie du public, et pendant 30 minutes, elle nous tint sous le charme de sa parole chaude et vibrante. Vraie Française au coeur de feu, Mme Simard aime son foyer domestique, ses deux patries, la France et le Canada.

Elle nous a fait comprendre la nécessité de l'action, du zèle, la nécessité du vrai patriotisme et le tout couronné par la nécessité de l'union de tous les Français. Que ses paroles sages s'impriment profondément dans le coeur de tous, que ses conseils, basés sur son expérience, soient suivis. Laisser le passé et regarder l'avenir et alors en avant! En avant pour soutenir ces pauvres petits enfants manquant de forces, presque tous anémiques, faute de nourriture et de remèdes; en avant pour montrer aux femmes de France que celles du Canada sont prêtes à continuer leur vie de dévouement et de peines.

Mme Simard, avec grâce et délicatesse, remercia tous ceux qui ont contribué au soutien de la France et j'espère, dit-elle, que "vos efforts vont continuer car les besoins se font sentir de jour en jour. Nous avons besoin de vous et nous comptons sur vous."

"Merci, Mme Simard de vos bonnes paroles. Vous avez lancé le cri d'appel. Français du Manitoba, tous, sachons répondre. Tous, et plus que jamais, grouppons-nous, unissons-nous et aimons-nous, et alors avec succès nous pourrons mieux que jamais travailler. Nous voulons que la France retrouve sa place parmi les nations, nous voulons qu'elle sorte de cette misère profonde due à la férocité de l'Allemand, nous voulons qu'elle se relève plus forte que jamais. On a besoin de la France". C'est en ces termes que M. le Curé de Laurier, M. l'abbé M. Pierquin, remercia Mme Simard.

M. Callède accompagnait la distinguée visiteuse. Nous regrettons vivement l'absence du lieutenant Em. d'Harcourt, mais le devoir l'appelait ailleurs. Par la voie du journal, nous le prions d'accepter nos hommages et notre profonde admiration. C'est un grand blessé de Dunkerque.

M. P.

• • •

Nous annonçons pour dimanche prochain, le 8 octobre, une partie de cartes en faveur de la Belgique. Les dons en argent, vêtements, linge, etc. seront reçus avec reconnaissance. C'est la première fois que nous tendons la main pour les pauvres opprimés de Belgique; aussi nous avons confiance que l'on y répondra généreusement comme on sait toujours si bien le faire, d'ailleurs, quand il s'agit d'oeuvres charitables et paroissiales.

• • •

M. l'abbé A. Couture, directeur de l'A. C., accompagné de Mlles Germaine Laporte et Lucille Campeau, d'un de ses cousins, M. Couture, étaient de passage au presbytère, en route pour Camperville.

LE SUCCESSEUR DE SIR W. MULOCK

TORONTO — M. H. J. Cody, président de l'Université de Toronto, occupera temporairement le poste de chancelier de cette institution. Il succède à sir William Mulock, décédé à l'âge de 101 ans.

Florze

Le 23 septembre, M. et Mme Fernand Constant, de St-Boniface, accompagnés de leurs enfants, Raymond et Henri, ainsi que de Mlle Régia Brun, prenaient le chemin de St-Labre et de Florzé, pour rendre visite à M. et Mme Eug. Poiron, leur causant une agréable surprise. M. P.-Art. Lemyre accompagnait les visiteurs.

• • •

Mlle Irène Rocan, institutrice à Florze, est allée rendre visite à sa mère malade, samedi dernier.

Tableau d'honneur pour septembre

Ecole Lorteau

Grade VII—Excellence: Juliette Lorteau; instruction religieuse: Juliette Lorteau.

Grade V—Excellence: Arthur Lorteau; instruction religieuse, Arthur Lorteau.

Grade III — Excellence: Jean Lorteau; instruction religieuse, Antonin Girouard.

Grade II—Excellence: Germaine Girouard; instruction religieuse: Edouard Beaulieu.

Cours préparatoire — Excellence: Guy Guilleminot; instruction religieuse: Liliane Lorteau.

Conduite et application générale—Philippe Beaulieu.

OUTRE-MER



Le soldat Gérard Yvon, fils de M. et Mme Louis Yvon, de Woodridge, Man., est actuellement en service outre-mer.

1,700 POLICIERS ONT ETE DEPORTES

LONDRES—L'agence allemande de nouvelles DNB fait savoir qu'un "état d'urgence dans la police" a été proclamé au Danemark. Elle ajoute que le journal **Das Reich**, organe du ministère de la propagande, a révélé que 1,700 policiers danois ont été déportés en Allemagne.

Aimée Semple McPherson est décédée

OAKLAND, Californie—Aimée Semple McPherson est décédée subitement, la semaine dernière, après 34 ans d'une carrière évangélique spectaculaire. Elle avait 53 ans.

Ses tableaux religieux dans son temple de $1,500,000 à Los Angeles ont attiré des milliers de personnes; l'évangéliste, née au Canada, a dit qu'elle avait prêché devant plus de personnes que tout autre évangéliste de son temps.

7,564 EMPLOYES INSOUMIS

OTTAWA — Le ministre du Travail, l'hon. H. Mitchell, annonce que les employeurs canadiens ont rapporté au Service sélectif national 7,564 employés qui ne s'étaient pas conformés aux règlements de la mobilisation.

M. Mitchell loue les employeurs de leur coopération.

80,000 prisonniers de guerre des Français

PARIS—Pierre Villon, chef du comité d'action des forces françaises de l'intérieur, a déclaré au cours d'une entrevue avec les journalistes que les forces françaises de l'intérieur ont capturé 80,000 prisonniers de guerre en France. Il calcule que cette organisation qui est actuellement versée dans l'armée française régulière compte 300,000 membres.

LES VOYAGES AUX E.-U.

OTTAWA—On annonce que les restrictions imposées sur les voyages de service aux Etats-Unis, décrétées le 3 septembre à cause des ravages de la poliomélyte aux Etats-Unis, ont été levées à partir de vendredi, 29 septembre.

Livres

Le Vatican et la guerre

par Camille-M. CIANFARRA

Pendant les sept années de son séjour à Rome, en qualité de correspondant du New York Times, Camille-M. Cianfarra, journaliste de vieille souche, a pu noter de jour en jour les événements qui se sont déroulés au siège de la chrétienté. Cet Américain d'ascendance italienne a pratiquement vécu à l'ombre du Vatican, dont il a connu tous les dignitaires. Il a entendu les déclarations du Pape, recueilli les commentaires de ses intimes et reçu les confidences des diplomates auprès du Saint-Siège. Il a de même connu tous les grands personnages du régime mussolinien, de Roberto Farinacci à Italo Balbo. Il a assisté aux entrevues de Ciano avec Chamberlain, de Mussolini avec Hitler. Enfin, M. Cianfarra n'a quitté l'Italie qu'en mai 1942, après l'entrée en guerre des Etats-Unis. Et c'est la somme de cette riche expérience, recueillie sur place que nous livre "Le Vatican et la Guerre".

Ce fort volume de 428 pages représente sans conteste le document historique le plus formidable qu'on ait publié depuis le début de la guerre. Dans cette chronique impartiale, vivante, qui se lit à la façon d'un roman, tant on y trouve d'atmosphère et de réalisme, on saisit enfin les données secrètes, révélées pour la première fois, des intrigues internationales qui se sont nouées autour du trône pontifical. A l'aide de documents et de témoignages irrécusables, l'auteur analyse toutes les questions, scrute tous les problèmes pour établir enfin les rapports de cause à effet et jeter la lumière sur les faits et gestes de Pie XII.

Le Pontife a-t-il favorisé les dictateurs ou les démocraties? Quelle est son attitude devant les succès russes? Quelles furent les relations du Vatican avec Mussolini, Hitler et les représentants du Japon? Quelles furent ses relations avec les représentants des Alliés? Quelle sera son attitude au temps de la paix? "Le Vatican et la Guerre" répond à tout. En refermant ce livre, on a l'impression d'avoir vécu avec l'auteur les sept années fatidiques de 1935 à 1942, et d'avoir assisté à la sournoise et implacable préparation de l'universel conflit. "Le Vatican et la Guerre" est un document: tous ceux qu'intéressent le sort de l'Eglise et son rôle dans le jeu des relations internationales tiendront à s'y renseigner de première main. L'ouvrage vient de paraître aux Editions de la Revue Moderne. On peut se le procurer à cette maison, 320 est, rue Notre-Dame, Montréal, ainsi que dans toutes les librairies, au prix de $3.00 ($3.25 par la poste). Le livre, d'une toilette impeccable, est relié toile et protégé par une chemise de quatre couleurs.

Flic, Le Pingouin

Que peut-il arriver d'extraordinaire à un pingouin? Qu'il s'appelle Flic, Flac ou Floc, n'habite-t-il pas une contrée où il fait "un froid de pingouin" et où il fait noir la moitié du temps?

Mais quand on a le goût de l'aventure, comme notre ami Flic, il se produit toujours dans la vie, des événements qui valent la peine d'être relatés.

Les aventures inouïes de ce brave pingouin enchantent garçonnets et fillettes. Ceux-ci aiment la compagne inséparable de Flic, la gentille Lisette. Même les tout petits qui ne savent pas lire regardent avec plaisir les très belles images dont s'anime le texte. Tout en s'amusant, ils prennent une véritable leçon de choses. Vous entendez leurs réflexions savoureuses. Qu'elles ne soient pas toujours exactes, on le comprend, ils sont si jeunes! C'est ainsi qu'une fillette de trois ans, en voyant le thermomètre accroché à un glacier, remarque judicieusement: "Maman, regarde une température!"

"Flic, le pingouin" est un des albums les mieux faits pour charmer les petits. Il faut le leur procurer.

Album 9X8 illustré en couleurs. Prix: $0.25, par la poste: $0.30. En vente dans toutes les librairies et à Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal, et à l'Association d'Education, St-Boniface, Man.

Une pêche magnifique

SHELBURNE, N.-E.—Une goélette est revenue récemment d'une excursion de pêche de neuf jours avec à son bord 186 espadons. Des milliers de livres de ce délicieux poisson de la Nouvelle-Ecosse sont transportées chaque année aux marchés américains par les messageries du Canadien National.

ENCAN A LA FERME ST-ANTOINE

Lundi prochain, à St-Adolphe, à la ferme d'élevage Richardson (Richardson Stock Farm), autrefois la Ferme St-Antoine des Révérends Pères Oblats, aura lieu un encan de cent vaches et taures, dont 50 de l'ancien troupeau des Pères Oblats et 50 du troupeau de l'hon. T. A. Crerar, de Clandeboye, Man. Plusieurs du premier groupe ont été servies par Raymondale Urmo que la Ferme St-Antoine avait fait venir de Vaudreuil, P.Q.; d'autres du second groupe, dont "Rockwood Holsteins" se sont portés acquéreurs, sont pleines ayant été servies par des reproducteurs connus, dont Hay's Snowden Posch.

Cet encan commencera à midi et demi; un repas chaud sera à la disposition des visiteurs qui voudront se le procurer.

La renommée de ces deux troupeaux n'est pas à faire. Les éleveurs qui veulent acheter du bétail laitier de bonne race feront bien de se rendre à l'ancienne Ferme St-Antoine, à St-Adolphe, sur la rive ouest de la rivière Rouge, au sud de St-Norbert, le lundi 9 octobre. On peut obtenir un catalogue en s'adressant à M. Geo. H. Jones, 174, rue Lombard, à Winnipeg.

L'HEURE CATHOLIQUE

Mgr Ambrose J. Burke, recteur du St. Ambrose College, Davenport, Iowa, sera l'orateur à l'heure catholique américaine durant le mois d'octobre. Il parlera sur les sacrements.

Tels hommes voyagent ensemble, et se parlent peu ou point sur la route. Quoique du même pays, ils ne s'entendent point et ne sont point de la même nature: les uns sont nés blancs, et les autres noirs.

Cours de grain fourni par James Richardson & Sons Ltd.

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur.

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 25 sept.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 49½, Fourrage No 2 48½, Fourrage No 3 47, Sur voie net 51½.

Le mardi 26 sept.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 47, Sur voie net 51½.

Le mercredi 27 sept. — C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 47, Sur voie net 51½.

Le jeudi 28 sept.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 47, Sur voie net 51½.

Le vendredi 29 sept. — C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 47, Sur voie net 51½.

Le samedi 30 sept.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 47, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 25 sept.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾ Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 26 sept.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾ Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 27 sept. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 28 sept.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾ Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 29 sept. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 62¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 30 sept. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 62¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 25 sept.—C.W. No 2 101¼, C.W. No 3 96¼, C.W. 2 rej. 89½, C.W. No 4 90½, Ergot 87½, Sur voie net 101½.

Le mardi 26 sept.—C.W. No 2 96¼, C.W. No 3 91¼, C.W. 2 rej. 84½, C.W. No 4 85½, Ergot 82½, Sur voie net 96½.

Le mercredi 27 sept.—C.W. No 2 98⅞, C.W. No 3 93⅛, C.W. 2 rej. 86¼, C.W. No 4 87¼, Ergot 84¼, Sur voie net 98¼.

Le jeudi 28 sept.—C.W. No 2 97⅛, C.W. No 3 92⅛, C.W. 2 rej. 85¼, C.W. No 4 86¼, Ergot 83¼, Sur voie net 97¼.

Le vendredi 29 sept.—C.W. No 2 99¾, C.W. No 3 94¾, C.W. 2 rej. 87⅞, C.W. No 4 88⅞, Ergot 85⅞, Sur voie net 99⅞.

Le samedi 30 sept.—C.W. No 2 102¼, C.W. No 3 97¼, C.W. 2 rej. 90¼, C.W. No 4 91¼, Ergot 88¼, Sur voie net 102¼.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 25 sept.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le mardi 26 sept.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le mercredi 27 sept.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le jeudi 28 sept.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le vendredi 29 sept.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le samedi 30 sept.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

ORGE

Le lundi 25 sept.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le mardi 26 sept.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le mercredi 27 sept.—Oct. 64¾, Déc. 46¾, Mai 64¾.

Le jeudi 28 sept.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le vendredi 29 sept.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le samedi 30 sept.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

SEIGLE

Le lundi 25 sept.—Oct. 101½, Déc. 102, Mai 102⅝.

Le mardi 26 sept.—Oct. 96½, Déc. 96⅝, Mai 98⅜.

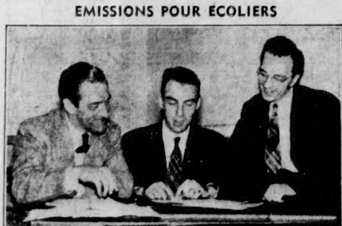
Le mercredi 27 sept.—Oct. 98¼, Déc. 98, Mai 98⅜.

Le jeudi 28 sept.—Oct. 97¼, Déc. 97¼, Mai 97¾.

Le vendredi 29 sept.—Oct. 99⅞, Déc. 99⅝, Mai 99⅞.

Le samedi 30 sept.—Oct. 102¼, Déc. 102⅝, Mai 102¾.

EMISSIONS POUR ECOLIERS



Cette photo fait voir les trois directeurs qui s'occuperont de l'émission connue sous le nom de "Prairie Region School Broadcast". De gauche à droite: Esse Liungh, Dan E. Cameron et John Burke-Gaffney.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Victor

Plusieurs jeunes se rendirent à Gravelbourg, le dimanche 24 septembre, où avait lieu une initiation des Chevaliers de Colomb.

• • •

M. et Mme J.-D. Lalonde, leurs enfants, Lucille, Gérald et Denis, partaient pour Régina pour affaires, le dimanche 24 septembre. Denis continuera ses études au collège Campion encore cette année.

• • •

Le dimanche 17 septembre eut lieu, après la grand'messe, l'assemblée des dames de la paroisse.

• • •

A l'hôpital de Willow-Bunch: M. Willie O'Reilly et Mme Adam Lanoie. Souhaitons-leur un prompt retour!

Gravelbourg

Lors de la dernière initiation qui eut lieu à Gravelbourg le dimanche 24 septembre, les épouses des Chevaliers de Colomb furent reçues à une réception à la demeure de Mme A. Doutre. Mmes Maurice Denis et A. Doutre recevaient les invitées. Mme D.-D. Piché était au registre.

Le goûter fut fourni et servi par Mmes Oscar Piché, Georges Gagnier, E. Gauthier, Dumont Lepage, D.-D. Piché, Pierre Huel, Louis Huel, J. C. Justik, R. A. MacLean, Jean Langelier et G. Marchesseault.

Mmes Dumont Lepage, Raymond Matte, L.-J. Brazziel et Jean Langelier, accompagnées au piano par Mlles Le Moyne et Brazziel, charmèrent les invitées par leurs chants.

Mme Maurice Denis, organisatrice de cette réception, désire remercier les dames qui ont aidé à rendre la réunion si charmante.

Les invitées étaient: Mmes Sylva Choquette, de Laflèche, Alfred Clermont, de Laflèche, Alice Dudragne, de Ponteix, E. Desautels, de Ponteix, Léo Bourget, de Ponteix, G. Gagné, de Gravelbourg, Ernest Gauthier, de Gravelbourg, Louis Huel, de Gravelbourg, O.-W. Chrétien, de Lisieux, A. Faucher, de Lisieux, J. C. Justik, de Gravelbourg, Jean Langelier, de Gravelbourg, P. Huel, de Gravelbourg, Achille Stringer, de Ponteix, Jean Lacoursière, de Ponteix, M. Lalande, de Ponteix, John Stringer, de Ponteix, Noël Lacoursière, de Ponteix, Oscar Piché, de Gravelbourg, D.-D. Piché, de Gravelbourg, Edgar Bouvier, de Gravelbourg, Paul Dupuis, d'Assiniboia, Rose Lepage, de Gravelbourg, Célia Brazziel, de Gravelbourg, R. A. MacLean, de Gravelbourg, Eddie Marasse, de Laflèche, Ray Matte, de Gravelbourg, Célia Brazziel, de Gravelbourg, Yvonne Piché, de Gravelbourg, R.-E. Mailhot, de Gravelbourg, J.-L. L'Espérance, de Willow-Bunch, André Morissette, de Gravelbourg, Henri Durand, de Willow-Bunch, Louis Martin, de Radville, Sylvio Grégoire, de Willow-Bunch, Marcel Mondor, de Willow-Bunch, Louis Béchard, de Lajord, Jérôme Béchard, de Lajord, V. Thibert, de Lajord, Adrien Ouellette, de Lajord, Paul-A. Béchard, de Sedley, Lauria Blanchet, de Courval, B. Beauchesne, Wilbrod Tremblay, de Courval, Victor Desautels, de Lajord, Adéline Northrup, de Gravelbourg, Léonard Béchard, de Sedley, Alfred Béchard, de Sedley, Léo Fauchon, de Ferland, Noé Chabot, de Ferland, Mlle Le Moyne, de Gravelbourg.

Laflèche

Le mardi matin 26 septembre, Mlle Claire Morin partait pour Edmonton où résident ses grands-parents et où elle suivra un cours de secrétaire au Collège d'Alberta.

Fille de feu M. Jean-Louis Morin, ancien marchand et maître-chantre à Laflèche, Mlle Morin était depuis cinq ans organiste de notre église. Elle était aussi, depuis quelque temps, secrétaire de la congrégation des Enfants de Marie. Ces dernières, réunies au presbytère, lui offrirent, la veille de son départ, une somme d'argent comme gage de gratitude et d'amitié. On fit du chant et de la musique et un goûter fut servi.

Cette jeune et dévouée paroissienne, qui a fait ses études au couvent de Laflèche, nous fait honneur et sera regrettée de tous. Nos voeux de succès l'accompagnent.

Coderre

Va-et-vient

Mlle Cécile Nadeau est de retour d'une vacance chez ses parents à Montmartre.

• • •

Mlle Lorraine Wilton, garde-malade à l'hôpital Providence, de Moose Jaw, a passé le dimanche 24 septembre avec ses parents, M. et Mme John Wilton. Elle était accompagnée de Mlle Hazel Casey.

• • •

M. Lucien Ouellette est retourné à Edmonton, Alta, où il doit enseigner au Juniorat des Révérends Pères Oblats.

• • •

Mme Desmarais a fait un voyage d'affaires à Régina.

• • •

Le sergent de section Armand Beaudet est en vacances chez ses parents, M. et Mme Alfred Beaudet.

Chez nos Chevaliers

M. le curé Vachon, MM. J.-H. Lemire, Emile Gaucher, Henri Fontaine, W. Tremblay, P. Desnoyers et E.-B. Coderre ont assisté à l'initiation des Chevaliers de Colomb à Gravelbourg, le dimanche 24 septembre. Les nouveaux membres de cette paroisse qui sont entrés dans cet Ordre sont: MM. Maurice Beaudet, Aurèle Roy et Lauria Blanchette, de Courval.

• • •

Au moment d'aller sous presse, on nous apprend que M. John Wilton a eu un accident d'automobile, près de Moose Jaw, en revenant du Dakota Nord où il avait conduit son beau-frère, M. Jos. Marcil, de Courval, aux funérailles de son père.

Changements dans le cabinet McNair

FREDERICTON, N.-B. — Le premier ministre du Nouveau-Brunswick, M. J. B. McNair, a annoncé quelques changements dans son cabinet. Le Dr F. A. McGrand, président de la dernière Assemblée législative, a été nommé ministre de la Santé et du Bien-être social, M. Samuel E. Mooers, de Campbellton, a été nommé ministre du Travail, et M. J.-A. Doucet, ancien ministre du Travail et de la Santé, a été nommé ministre de l'Industrie.

Marcelin

Va-et-vient

M. Prestupa est retourné au camp Shilo le samedi 23 septembre, après avoir passé ses vacances dans sa petite famille.

• • •

Le dimanche 24, Maurice Vinet partit pour le collège de Muenster, accompagné de ses parents et de sa grand'mère.

• • •

Mme Thomas Gauthier a passé la journée du 24 chez son frère, M. François Normand, maître de poste à Prud'homme.

• • •

M. l'abbé Beaulac est revenu de l'hôpital de Prince-Albert, après y avoir suivi des traitements.

• • •

M. Ed. Trottier est de retour à Marcelin après un séjour de 9 mois dans la province de Québec.

• • •

M. J.-B. Godbout est à construire une petite maison pour Mme A. Sanche, sur la rue de l'église.

• • •

La première neige a tombé le vendredi 29 septembre; heureusement que 95% des récoltes sont terminées.

• • •

Il y a beaucoup de cas de coqueluche autour d'ici, et on parle d'inoculer les enfants d'école.

Zenon Park

Dimanche dernier avait lieu dans la salle paroissiale la distribution des prix de français. Tous les élèves ayant obtenu une moyenne de 50 aux examens de juin reçurent un joli volume; inutile de dire que chacun fut très satisfait du prix qui lui était échu.

• • •

Mlle Yolande Sirois, étant arrivée première en composition, reçut en plus un billet de cinq dollars. Toutes ces récompenses étaient dues à la générosité de M. le curé.

Grade XI—Yolande Sirois 88.3, Marie-Thérèse Hudon 88, Marguerite Michaud 82.

Grade X—Suzanne Relland 83, Jeanne Fortier 82, Clémence Lalonde 75.

Grade IX — Alice McCrea 95, Estelle Lalonde 90, Jeanne Fournier 86, Rosa Gaudet 75.

Grade VIII—Léonard Lalonde 85, André Sirois 84, Imelda Chamberland 82, Marie-Ange Courteau 72, Georgette April 62, Florence St-Amand 61, Thérèse Cadorette 50.

Grade VII—Rolande Chabot 76, Euclide Goyer 70, Aurélien Lalonde 68, Richard Lalonde 66.

Grade VI—Angèle Riou 84, Cécilia Raby 74, Suzanne Goulet 73, Marie-Thérèse Lacroix 72, Henriette Goulet 69, Léon McCrea 68, Paul Lacroix 63.

Grade V—Marc Riou 74, Paul Archer 71, Denise Lalonde 70, Thérèse D'Aoust 63, Guy Sirois 57, Jean-Marie Cadorette 52, Irène Larmand 50.

Grade IV—Madeleine Bayet 91, Agnès Raby 85, Bruno Chamberland 79, Henriette Foucher 68, Aimé Fortier 67, Léonard Carpentier 65, Rémi Lalonde 64, François Lacroix 63, Edna Rancourt 62, Adéline Rancourt 60, Réo Rancourt 59, Lucien Carrier 58, André April 57, Arthur Favreau 55, Félix Michaud 50.

Wolseley

Va-et-vient

M. l'abbé Antoine Poirier rendit visite à M. le curé, la semaine dernière.

• • •

En visite chez Mme Philias Laverdière et autres parents, M. et Mme A. Cyr, de Détroit, Mich., Mme Alex. Provençal, de Ponteix, Mme Melanson et sa famille, de Broadview.

• • •

M. Oscar Legault, de Ponteix, est en visite chez sa soeur et beau-frère, M. et Mme Joseph Souchotte.

• • •

MM. Albert et Benjamin Legault, de Régina, ont passé la fin de la semaine chez leur grand-père, M. Henri Tourigny.

• • •

Le soldat Andrew Schneider, de Wainwright, Alta, est en permission chez ses parents, M. et Mme J. Schneider.

• • •

Parmi nos étudiants qui sont partis pour le collège, mentionnons: MM. Léo et Joseph Dureau, pour le collège Campion, de Régina, et M. Lionel Langlois, pour le collège Mathieu, de Gravelbourg.

La Société Canadienne de l'Enseignement Postscolaire

1943-44—RAPPORT ANNUEL: Les Bibliothèques circulantes

Le Comité des Bibliothèques circulantes françaises fut fondé le 29 juin 1942 au Congrès de la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire tenu à Saskatoon conjointement avec le Congrès de l'A.C.F.C.

Son but

Le but du CB (Comité des Bibliothèques) n'est pas de se substituer aux bibliothèques paroissiales ni aux bibliothèques scolaires. Il ne tend qu'à aider aux 80 comités paroissiaux de l'A.C.-F.C. ainsi qu'aux 110 districts scolaires bilingues qui éprouvent quelque difficulté à se procurer de la lecture française, sans qu'il leur en coûte trop cher.

Son fonctionnement

Le CB se fit connaître au moyen de la circulaire, du journal et de la correspondance individuelle. Il reçut des demandes et des offres de volumes.

En mai dernier 1943, la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire, section française de la Saskatchewan, envoya un délégué au Congrès national de la Société, tenu à London, Ont. Ce délégué assista aux réunions des bibliothécaires. C'est à l'occasion de ce même Congrès qu'il obtint de plusieurs organisations de l'Est l'assurance d'une coopération continue de publicité et de dons pour alimenter le CB. Des appels personnels du secrétaire-trésorier général de l'A.C.-F.C., Mgr Maurice Baudoux, auprès des personnes de l'Est, furent aussi très fructueux.

Réception et distribution

Après avoir pris contact avec ces personnes et organisations, on reçut 648 volumes et 2,000 revues illustrées traitant de sujets variés: économie domestique, coopération, variétés. Ces dons furent reçus durant la période incluse depuis mars 1943 à mars 1944. La qualité des centaines de magazines français distribués a été remarquable tant du point de vue présentation que du point de vue tenue intellectuelle et morale.

Ces dons, ajoutés à un millier de volumes remis par l'A.C.F.C. au CB pour distribution, et, ajoutés également aux volumes achetés à même les fonds du CB, ont permis la distribution de 1,064 volumes et des 600 revues illustrées durant la période mars 43 à mars 44.

Ont bénéficié de cette distribution: 10 districts scolaires, 2 camps militaires et 12 comités paroissiaux. En plus 72 envois personnels furent faits aux cercles d'études de Caisse Populaire et aux particuliers en quête de lectures et de documentation. Pour peu que cela paraisse, cela représente une initiative nouvelle avec son comité spécial accomplissant un travail, lequel, ajouté à d'autres qui se sont accumulés depuis ces dernières années au secrétariat de l'A.C.F.C. devenait accablant et risquait d'être négligé.

Moyens du CB

Les moyens du CB sont plutôt limités. Ses possibilités sont grandes, s'il peut arrêter l'attention du lecteur français en Saskatchewan. Il fonctionne grâce à la générosité d'un comité bénévole donnant son temps et ses services gratuitement. Le CB reçoit sa quotepart de l'octroi annuellement versé à la section française de la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire. La correspondance du CB pour la dernière année occuperait un secrétaire écrivant trois lettres par jour pendant 100 jours. Il faut ajouter à cette correspondance 750 circulaires de publicité imprimées gratuitement par le Secrétariat général de l'A.C.F.C. et distribué par celui-ci.

Répartition des publications mises en circulation

Durant la dernière année, le CB a servi le lecteur moyen en consacrant 25 p.c. de son budget à l'achat de volumes de variétés.

3 p.c. de son budget a servi à l'achat de documentation coopérative et d'action sociale.

45 p.c. de son budget a servi les écoles bilingues en leur procurant des volumes pour bibliothèques scolaires. Pendant l'année qui va suivre, 85 p.c. de son budget servira à l'acquisition de volumes pour bibliothèques scolaires. Que chaque école ait plusieurs exemplaires des meilleures publications pour écoliers, elle pourra ensuite les commander en double et triple, et nous pouvons nous attendre à un public "lecteur" dans quelques années, si l'enfant en a pris goût à l'école au moyen de lectures intéressantes. C'est la façon avec laquelle le Comité des Bibliothèques veut servir la cause nationale en Saskatchewan française.

Pour la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire,

Section française de la Saskatchewan.

L'abbé Dominique DUGAS,

Vonda, Sask.

Nouveau codirecteur



Le major Jean Marchand, 29 ans, de Montréal, qui vient d'être promu à ce grade et nommé codirecteur des Relations extérieures de l'armée. Il succède à M. Léo Cadieux, de Montréal, qui a repris son poste au journal **La Presse**. Le major Marchand s'est enrôlé en 1940 et il fut officier des Relations extérieures de l'armée aux districts militaires de Québec et Montréal. Il participa en cette qualité à l'expédition de Kiska et il est récemment rentré au pays d'une tournée de service outre-mer.

Pour secourir les pays dévastés

MONCTON—Parmi les secours que l'UNRRA se propose d'envoyer outre-mer pour venir en aide aux régions de l'Europe dévastées par la guerre, figurent d'énormes quantités de poisson des provinces maritimes. D'après le service des ressources naturelles du Canadien National, une commande pour 14,500,000 livres de poisson a déjà été placée par cette organisation de secours et on s'attend à ce que cette quantité soit portée à 20,000,000 livres. La côte ouest des maritimes fournira du hareng et la côte est, du maquereau, de la merluche et aussi du hareng.

AUGMENTATION DANS LES AFFAIRES D'AIR-CANADA

SYDNEY, N.-E. — L'augmentation sensible enregistrée par Air-Canada dans son trafic voyageur depuis l'inauguration de son service aérien direct entre Halifax et Sydney, au mois de juillet dernier, a rendu nécessaire l'ouverture d'un bureau pour voyageurs en cette dernière ville. La direction de ce nouveau bureau situé dans le hall de l'hôtel Isle Royale a été confiée à M. J. M. Sinden, autrefois du bureau de trafic à Moncton.

De Gaulle saisit les usines Renault

PARIS—Le gouvernement provisoire du général de Gaulle a saisi d'importantes mines de charbon du nord de la France ainsi que les usines Renault à Paris.

Cette double saisie constitue, au moins dans ses effets, un pas vers la nationalisation des grandes entreprises industrielles comme l'ont réclamé les chefs de l'aile gauche de l'administration française dès les premiers jours de la réorganisation de la France.

La saisie des mines de charbon représente une mesure rigoureuse pour remédier, par l'intervention du gouvernement, à un problème national urgent: la disette de combustible.

Le ministre français de l'information affirme que la réquisition des usines Renault diffère en principe. Il s'agit d'une mesure de châtiment contre une grande entreprise qui, délibérément ou de force, a travaillé pour les Allemands.

M. Louis Renault attend son procès. Il a affirmé au moment de son arrestation que ses usines furent forcées de produire pour les Allemands pour empêcher que les machineries et les ouvriers soient envoyés en Allemagne.

Le fils du "Tigre" est fait prisonnier

PARIS — On rapporte que M. Michel Clemenceau, 71 ans, fils de l'ancien premier ministre de France, le "Tigre" Georges Clemenceau, a été interné dans un camp de concentration allemand en mai 1943 parce qu'il avait protesté contre l'usage que les nazis faisaient d'extraits des discours de son père.

Val Marie

Le 25 septembre, M. l'abbé Labrecque bénissait l'union de M. Théophile Beaulieu, de Québec, avec Mlle Thérèse St-Jean, fille de M. et Mme A. St-Jean, de Val Marie.

• • •

M. et Mme Rivard nous quittèrent la semaine dernière. Ils feront leur nouvelle demeure à Ponteix. Nous leur souhaitons bonne chance.

• • •

Mlle Rose Denniel était en visite chez ses parents, dimanche.

• • •

M. Brisson a acheté le restaurant. Il sera ouvert dans le courant de cette semaine.

• • •

Mme Cornet est revenue de l'hôpital de Ponteix; elle se porte bien.

• • •

M. Georges-A. Duey est revenu chez ses parents pour une courte vacance.

• • •

Mme A. Vadeboncoeur a reçu des nouvelles de son frère, le soldat Antoine Pinel, blessé en Italie.

• • •

M. et Mme Louis Denniel ont aussi reçu des nouvelles de leur fils, Denis, blessé en France. Il fut transporté dans un hôpital en Angleterre pour s'y rétablir complètement.

• • •

Nous n'avons aucune nouvelle du soldat Gilbert Vadeboncoeur blessé en Italie. Nous espérons tous que ses blessures ne sont pas graves.

Dollard

M. et Mme Henri Goulet, M. et Mme Edouard Goulet et leurs enfants se sont rendus à Ponteix voir leurs parents.

• • •

Plusieurs de nos Chevaliers de Colomb sont allés à l'initiation à Gravelbourg.

• • •

M. et Mme Fernand Larose et leur fils partiront ces jours-ci pour visiter leur famille dans l'Ontario et la province de Québec.

• • •

Mlle Jeanne Alexandre, Mlle Lucile Grégoire et Mlle Germaine Audette sont en visite chez leurs parents, venant de Ponteix, ainsi que Mlle Rose Allemand et Alexis Stévenot, de Swift Current.

• • •

M. Roméo Fontaine, soldat, est en congé chez ses parents.

Meyronne

Le soldat Philippe Arsenault qui était en congé chez ses beaux-parents, M. et Mme O. Salvail, est retourné à son poste, accompagné de son épouse.

• • •

Mme Edouard Roy a passé quelques jours à Régina, la semaine dernière.

Mariage

Le 9 septembre, à Vancouver, avait lieu le mariage du caporal Ernest Salvail avec Mlle Dorothy Arnold, de Régina. L'heureux couple est venu passer deux semaines chez les parents du marié.

Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

• • •

Mlle Edna Thuot est partie en promenade pour quelques semaines.

Rentrée des classes

Au Jardin de l'Enfance de Gravelbourg: Jules, Aimé et Jean-Paul, fils de M. et Mme Paul Bouvier; au couvent de N.-D. d'Auvergne, Ponteix: Edouard et Wilfrid Millaire; au couvent de J.-M., Gravelbourg: Mlle Rita Brisebois; au couvent J.-M., Meyronne: Mlles Annette et Lucille Brisebois, ainsi que Katherine Grill, de Glen Bain, et Jeanne Carduner, de Wide View.

• • •

Chez M. Frank Schneiber, de Meyronne, M. Emile Frérotte.

Banquet annuel

Les dames de la paroisse sont heureuses d'inviter à leur banquet annuel leurs parents et amis des environs et même de la province. Ce banquet aura lieu le lundi 9 octobre. Il y aura vente de travaux de fantaisie. Bienvenue à tous!

Un Rhodésien est baptisé à l'escadrille des 'Alouettes'

Par Gabriel LANGLAIS

Avec le C.A.R.C. en Grande-Bretagne — L'adjudant des "Alouettes" se promène dans son uniforme de sortie, ses boutons reluisant, comme des écus d'or. Les officiers au mess se demandent ce qui se passe. Il n'est que midi; pourquoi l'adjudant Réal St-Amour est-il en uniforme de sortie? Piqué de curiosité, je lui demande.

— Parce que je viens de faire baptiser mon ami.

— Faire baptiser ton ami?

Les officiers autour de nous restent bouche bée. On ne baptise pas ses amis tous les jours. D'ailleurs, Réal est tellement farceur que ce doit être encore une de ses bonnes blagues.

— Tu ne me crois pas? Eh bien, viens à la messe à cinq heures et tu verras mon ami faire sa première communion.

Je suis allé à la messe à cinq heures et j'ai assisté à cette touchante cérémonie.

Cet ami de l'adjutant St-Amour est un jeune Rhodésien. Il est lieutenant de section et exerce le métier d'ingénieur à bord d'un "Halifax". James Goodwin a embrassé la foi catholique en l'église St-John, Easingwold, dans le Yorkshire. C'est le Padre Laplante qui lui a administré le sacrement de baptême, en présence de deux témoins: son parrain, l'adjutant Réal St-Amour, et le sous-lieutenant d'aviation Jean-Yves Demers. La cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité.

Goodwin fait partie de l'escadrille des "Alouettes" depuis sept mois et il a passé 14 mois dans la R.A.F. Interviewé au sujet de sa conversion, voici ce que Goodwin nous a raconté: "Je m'attends d'épouser une jeune catholique une fois revenu au pays après la guerre. C'est un peu ce qui m'a décidé à devenir catholique. J'appartenais à la haute Eglise anglicane. Je dois mon instruction religieuse au R.P. Laplante. Ce soir, je fais ma première communion à la chapelle catholique de la station".

Interrogé au sujet de cet événement, le chef d'escadrille Laplante nous a dit ce qui suit: "Il y a longtemps que James Goodwin voulait se faire catholique. Au mois de janvier dernier, il est venu me demander de lui enseigner le catéchisme. Puis il n'est pas revenu. Il a pris le temps de réfléchir afin de s'assurer que sa détermination ne procédait pas d'un simple caprice... Plus tard, il est revenu et m'a affirmé que sa résolution émanait d'une conviction ferme. Il avait été édifié, un jour, à la vue de soixante-dix aviateurs de l'escadrille à qui je donnais la Sainte Communion dans un hangar de la section quelques minutes avant une envolée. "C'est là, m'a-t-il avoué, que je me suis rendu compte de tout ce que pouvait signifier pour eux la religion catholique".

"La bonne conduite de nos aviateurs, leur piété, leurs communions fréquentes ont donc grandement facilité cette conversion. Beaucoup d'autres protestants qui font partie de l'unité m'ont exprimé leur admiration à l'endroit de nos gars. S'ils ne se convertissent pas, ils n'en ont pas moins beaucoup d'admiration pour nos jeunes Canadiens".

Je quittai le Padre qui avait une course à faire. Il enfourcha une bicyclette qu'il venait d'emprunter d'un ami. Comme il s'éloignait, je lui criai: "A quand le premier mariage aux "Alouettes", Padre?"

Sa réponse se perdit dans le vrombissement d'un bombardier.

McNaughton est promu général et prend sa retraite

OTTAWA — M. J. L. Ralston, ministre de la Défense nationale, a annoncé que le lieutenant-général A. G. L. McNaughton a été promu général et qu'il a pris sa retraite de l'armée canadienne depuis le 27 septembre.

En ce qui concerne la mise à la retraite, le ministre a exprimé les plus profonds regrets et a dit que le général McNaughton avait donné des raisons sérieuses pour être libéré de ses responsabilités militaires.

En rapport avec sa promotion le ministre a déclaré qu'il était sûr que le Canada ne voudrait pas voir le général McNaughton quitter l'armée sans que le pays ne lui accorde une marque de reconnaissance pour son dévouement et la façon superbe dont il s'est acquitté de sa tâche en tant que chef militaire.

LE CARDINAL N'EST PAS PORTEUR DE MESSAGE

L'agence de nouvelles du Vatican a démenti la rumeur voulant que le cardinal Villeneuve, primat de l'Eglise canadienne, soit porteur d'un message du président Roosevelt et de M. Churchill à Sa Sainteté le pape Pie XII.

Le service de nouvelles a dit que le cardinal faisait sa visite régulière au Vatican et qu'il rencontrerait aussi les troupes canadiennes qui combattent présentement en Italie. (La nouvelle voulant que le cardinal soit porteur d'un message de la conférence de Québec avait été publiée par le journal **Le Canada**, journal libéral de langue française de Montréal.)

CONSEIL DE GUERRE



Le major général Chris Vokes, du premier corps de l'armée canadienne en Italie, trace avec un brigadier canadien les plans de la campagne pour chasser les Allemands de l'Italie.

La "résistance permanente" du maréchal Henri Pétain

N.D.L.R. — La lettre ci-dessous fut adressée par M. von Ribbentrop au Maréchal Pétain à la suite de la tentative de promulgation d'un décret constitutionnel reconnaissant la souveraineté de l'Assemblée nationale. Les précisions que cette lettre apporte sur le caractère de la "collaboration" du Maréchal Pétain ne manqueront pas d'intéresser les lecteurs; nous donnons en effet ci-dessous le texte de la lettre in extenso, tel qu'il a été publié dans la presse suisse: les passages en caractères gras sont ceux qui furent ignorés dans la version de cette lettre précédemment offerte aux Etats-Unis et au Canada.

★

Berlin, le 29 novembre 1943

L'ambassade de Paris a été informée le 15 novembre que vous, Monsieur le Maréchal, aviez voulu promulguer le même jour dans une allocution radiodiffusée, une modification des soins constitutionnels relatifs à la succession du Chef de l'Etat français; le texte communiqué par le gouvernement français ainsi que le projet de révision constitutionnelle transmise à Berlin par l'ambassade d'Allemagne, ne sont arrivés que peu de temps avant le moment prévu pour la radiodiffusion de votre discours. De cette manière, le gouvernement du Reich n'a pas été en mesure d'examiner à l'avance cette loi pour se rendre compte si ses effets pouvaient toucher les intérêts légitimes de l'Allemagne en tant que Puissance occupante.

Cependant, le gouvernement du Reich est en droit de demander qu'on lui donne, préalablement et à temps, connaissance de toutes les lois et décrets français importants. C'est pourquoi il doit, en tout cas, exprimer son étonnement qu'un acte d'une si grande portée politique et tel que le règlement de la succession du Chef de l'Etat pendant la durée de la guerre ne lui ait été soumis que tout avant sa promulgation projetée. Cette omission du gouvernement français a eu pour conséquence de me mettre dans l'obligation de faire demander l'ajournement de votre discours à la radio. **Voilà pour ce qui est du fait lui-même.**

Depuis lors, comme il en résulte des rapports que j'ai reçus, vous avez jugé indiqué, Monsieur le Maréchal, après réception de ma communication concernant la nécessité de cet ajournement, de remettre au ministre Krug von Nidda, à Vichy, une déclaration selon laquelle jusqu'à ce qu'il vous soit possible de publier votre discours vous étiez hors d'état d'exercer vos fonctions. En outre, le ministre Krug von Nidda s'est vu déclarer, tant dans les milieux du gouvernement français que dans votre entourage, que, au cas où le discours à la radio et le projet constitutionnel ne pourraient être publiés dans leur forme originale, vous envisageriez de démissionner de votre charge de Chef de l'Etat français. De plus, j'ai été informé à ce sujet de réflexions faites dans votre entourage immédiat, qui sont en contradiction ouverte avec la politique de collaboration entre l'Allemagne et la France.

Ces informations, en même temps que l'évolution de la situation en France, m'ont amené à présenter un rapport au Fuhrer. Après quoi, le Fuhrer m'a chargé de vous faire savoir, Monsieur le Maréchal, ce qui suit:

1. Le projet de révision de la Constitution qui nous a été soumis tend à mettre la désignation future du Chef de l'Etat français, même pendant la guerre, entre les mains d'un organisme qui a déjà été constitué une fois, dans le passé, l'Assemblée nationale française. Il semble, Monsieur le Maréchal, que vous ayez en cela totalement omis de tenir compte du fait que c'est cette Assemblée qui, en septembre 1939, a déclaré sans le moindre motif, la guerre à l'Allemagne, malgré les assurances solennelles de paix échangées entre l'Allemagne et la France encore le 6 décembre 1938 à Paris, et qu'au surplus, une partie non négligeable des membres de cette assemblée, violant encore une fois d'une manière flagrante l'accord intervenu entre nos deux pays, c'est-à-dire l'Armistice, lutte à nouveau contre l'Allemagne.

Le gouvernement du Reich doit repousser avec indignation et comme une prétention du Chef de l'Etat français de remettre en fonction une pareille assemblée par l'acte constitutionnel projeté, pour ainsi dire de légaliser par là une nouvelle activité de traîtres et de gens qui ont violé le droit.

2. Aujourd'hui, l'ancienne Assemblée nationale n'est plus d'aucune manière la représentation légale de la volonté du peuple français. Pendant la guerre les élections sont impossibles ainsi que dans d'autres Etats, a fortiori dans la France actuelle. Quant à une Assemblée nationale constituée d'une autre façon, elle ne saurait exprimer la volonté du peuple français. En conséquence, il n'existe en ce moment aucun corps légal susceptible d'exercer la fonction que le discours à radiodiffuser voudrait lui attribuer et qui, pour cette fin, pourrait être reconnu par l'Allemagne.

3. Cet incident donne au Fuhrer l'occasion de faire en toute clarté sur l'évolution politique en France, pendant ces derniers temps, les constatations suivantes:

L'Allemagne pouvait espérer, au moins depuis Montoire, que vous, Monsieur le Maréchal, en répondant à la politique du Fuhrer, vous consolideriez de plus en plus la situation en France après la guerre perdue et que vous rendriez toujours plus féconde la collaboration tant de fois promise avec l'Allemagne. Or, si l'on jette un regard sur les trois dernières années des rapports franco-allemands, il reste incontestable que cet espoir n'a été réalisé que partiellement et que les mesures que vous avez prises, Monsieur le Maréchal, en votre qualité de chef de l'Etat français, n'ont eu malheureusement que trop souvent le résultat de rendre plus difficile la collaboration amicale, qui pourtant était sans doute sérieusement désirée par nos deux peuples et certainement poursuivie par le gouvernement français. Le coup d'Etat contraire à la Constitution, tenté le 13 décembre 1940, par lequel M. Laval devait être éliminé en tant que chef du gouvernement, sur le reproche de la collaboration avec l'Allemagne et même sur l'inculpation d'avoir conspiré avec des services allemands contre vous, Monsieur le Maréchal, afin de vous attirer dans un guet-apens à l'occasion du transfert de la dépouille mortelle du duc de Reichstadt à Paris et de vous destituer; plus tard encore la trahison de vos généraux et amiraux en Afrique du Nord et la participation indirecte à cette trahison de certaines personnalités les plus haut placées à Vichy, la preuve de la violation de nombreuses dispositions militaires du traité d'armistice, et finalement le récent essai d'une révision constitutionnelle, en fin de compte également dirigée contre l'Allemagne et apparemment destinée, par la remise en activité de l'ancienne Assemblée nationale, devenue entièrement illégale, à ménager l'avenir par une prise de contact avec le Comité d'Alger et par là avec les Anglais et les Américains, tout cela caractérise les étapes d'un chemin qui s'éloigne de plus en plus de Montoire.

Cette lutte constante contre tout travail positif de reconstruction française a particulièrement eu par contre comme conséquence de rendre impossible, par votre résistance permanente, Monsieur le Maréchal, la nomination aux postes les plus importants du gouvernement et de l'administration française des hommes dont l'attitude loyale aurait assuré l'exécution d'une politique raisonnable de consolidation intérieure de la France ainsi que l'élimination, à tout le moins, des pires manifestations de l'injustice sociale.

Pour toutes ces raisons, vous ne serez pas surpris, Monsieur le Maréchal, si le gouvernement du Reich a observé votre activité comme Chef de l'Etat avec une réserve toujours croissante. Les difficultés constantes opposées à l'application d'une politique de collaboration véritable qui, ainsi qu'il résulte de mes informations, ont provoqué pendant les derniers mois des crises intérieures toujours nouvelles, montrent clairement une attitude dont les motifs et les buts ne laissent plus guère de doutes. Toute cette évolution en France, prouve, en tout cas, une chose, à savoir que la politique de la direction suprême de l'Etat français à Vichy s'est engagée dans une voie que le gouvernement du Reich ne saurait approuver et qu'il n'est pas disposé non plus à accepter à l'avenir en tant que Puissance occupante, vu sa responsabilité pour le maintien de l'ordre et du calme publics en France.

4. Pour mettre fin à l'état de choses qui est devenu intolérable, le gouvernement du Reich se voit dans l'obligation de demander à la direction suprême de l'Etat français:

Que désormais toutes les modifications de lois projetées soient soumises à temps à l'approbation du gouvernement du Reich.

Qu'en outre, M. Laval soit chargé de remanier sans délai le cabinet français dans un sens acceptable pour le gouvernement allemand et garantissant la collaboration. Ce cabinet devra jouir ensuite de l'appui sans réserve de la direction suprême de l'Etat.

Finalement, la direction suprême de l'Etat français sera responsable des mesures prises en vue d'éliminer immédiatement tous les éléments gênant le travail sérieux de redressement dans les postes influents de l'administration, ainsi que de nommer des personnes dignes de foi à ces postes.

5. L'exécution rapide de ces demandes est en premier lieu dans l'intérêt du peuple français lui-même, qui souffre aujourd'hui, pour une part, du manque de stabilité gouvernementale et, pour une autre part, d'une absence grave de justice sociale. A ce sujet, il me suffira de vous signaler la situation intolérable à plus d'un point de vue dans le domaine de la répartition des vivres, le développement du marché noir et de nombreux autres faits fâcheux. Le but du nouveau cabinet devra être de faire disparaître cet état de choses par une activité gouvernementale très ferme et par la mise en place dans l'administration, etc., de personnalités dignes de confiance. En tant que Puissance occupante, l'Allemagne, de son côté, est aussi légitimement intéressée à ce que l'ordre et la justice règnent dans les zones de l'arrière de ses armées combattantes et elle espère que le gouvernement français prendra toutes les mesures nécessaires pour leur assurer cet ordre et cette justice. Si le gouvernement français n'était pas en mesure de le faire, le gouvernement du Reich devrait se réserver de prendre d'autres décisions au sujet de la situation intérieure de la France.

Si après la victoire sur la France, le Fuhrer s'est montré disposé à laisser subsister dans ce pays occupé par l'armée allemande un gouvernement français et à entretenir des rapports avec lui, cela s'explique exclusivement par l'attitude généreuse adoptée par le Fuhrer vis-à-vis de la France dès sa défaite, ce que vous, Monsieur le Maréchal, ne contesterez pas.

Aujourd'hui, l'Allemagne se trouve engagée dans un dur combat entre le bolchevisme et les autres Puissances antieuropéennes pour l'existence de l'Europe, lutte qui servira également et non en dernier lieu à la conservation du peuple français. Dans cette lutte dont les sacrifices sanglants sont presque exclusivement à la charge du peuple allemand, le gouvernement du Reich doit exiger catégoriquement que les dirigeants de l'Etat français engagent activement l'autorité qu'ils ne tiennent que de la générosité allemande, de telle sorte que cette lutte de l'Allemagne au profit de l'Europe ne soit pas rendue plus difficile par la France, mais au contraire, facilitée à tous points de vue. A ce sujet, je vous prie, Monsieur le Maréchal, de ne pas perdre de vue ceci:

Aujourd'hui, le seul et unique garant du maintien du calme et de l'ordre public à l'intérieur de la France et par là aussi de la sécurité du peuple français et de son régime contre la révolution et le chaos bolcheviques, c'est la Wehrmacht allemande. Elle a assuré cette tâche par le passé sous le signe de la collaboration franco-allemande. En tout cas, je vous prie de prendre acte de ce que l'Allemagne saura sauvegarder ses intérêts, dans toutes les circonstances, d'une façon ou d'une autre.

Je ne puis supposer que, Monsieur le Maréchal, vous refuserez de reconnaître les nécessités qui s'ensuivent. Si cependant, vous vous jugiez hors d'état de donner suite aux demandes allemandes indiquées plus haut, ou si le rejet par nous de votre projet de loi dirigé contre les intérêts allemands vous décidait à vous considérer après comme avant, comme empêché à exercer vos fonctions, je tiens à vous faire savoir, au nom du Fuhrer, qu'il vous laisse entièrement libre d'en tirer les conclusions qui vous paraîtront utiles.

Agréez, Monsieur le Maréchal, l'expression de ma haute considération.

(Signé) J. von Ribbentrop.



MGR WALSH ET CHIANG KAI-SHEK



Le supérieur général des missionnaires de Maryknoll, S. Exc. Mgr James Edward Walsh, a visité récemment les missions chinoises confiées à ses religieux. Le général Chiang Kai-Shek a exprimé le désir que les Etats-Unis envoient encore plus de missionnaires catholiques après la guerre.

AVIS

Les abonnés qui renouvellent leur abonnement sont priés de nous retourner le compte avec leur remise.

Cela leur assurera un meilleur service, évitera bien des erreurs possibles et nous permettra de ne pas leur interrompre leurs envois s'ils paient dans un délai de trois mois après la date d'échéance de leur abonnement.

Nous venons en conquérants, non en oppresseurs

[Suite de la première page]

coupables, ils recevront la punition qu'ils méritent.

"2.—L'autorité et les pouvoirs suprêmes législatifs, judiciaires et exécutifs au sein du territoire occupé me sont légués comme commandant suprême des forces alliées et comme gouverneur militaire et le gouvernement militaire est établi pour exercer ces pouvoirs sous ma direction.

"Toutes les personnes dans le territoire occupé obéiront immédiatement et sans discussion à tous les décrets et ordres du gouvernement militaire. Des cours du gouvernement militaire seront établies pour punir les coupables. La résistance aux forces alliées sera mâtée sans merci. On punira sévèrement les autres offenses.

"3.—Toutes les cours allemandes et les institutions éducatives dans le territoire occupé sont suspendues. Le volksgerichtshof, le sonderichte, les cours de la police S.S. et les autres cours spéciales sont privées de toute autorité dans tout le territoire occupé. La réouverture des cours criminelles sera autorisée lorsque les conditions le permettront".

IL QUITTE CBK



Lorne Marshall vient de quitter le poste CBK de Watrous. Il se rendra incessamment outre-mer où il fera partie du personnel de Radio-Canada.

Pétain transporté en Allemagne

LONDRES—Une émission allemande a rapporté, samedi dernier, que le maréchal Henri-Philippe Pétain a été envoyé en Allemagne à cause de la menace alliée qui pèse sur Belfort et que l'ambassadeur Fernand de Brinon a assumé la présidence du comité français pour la sauvegarde des intérêts nationaux de la France.

Pétain, chef du gouvernement de Vichy, a été transporté en Allemagne afin de protéger les intérêts réels de la France contre les usurpateurs degaullistes, ainsi que les exploiteurs anglais et américains, a dit l'émission de la DNB.

Pierre Laval, ancien premier ministre, n'a pas été mentionné.

EXPORTATION PERMISE

OTTAWA — Le ministère du Commerce a annoncé qu'on n'aura plus besoin de permis pour l'exportation de moutons et d'agneaux vivants à destination de l'empire britannique et des Etats-Unis.

Vient de paraitre

Tout un peuple se dresse

Sous ce titre, l'Ecole Sociale Populaire publie un intéressant documentaire consacré au discours du sénateur Bouchard et à ses répercussions dans les milieux canadiens-français. Autorités religieuses et civiles, corps publics, groupements professionnels et patriotiques, journaux de toutes nuances, d'un bout à l'autre du pays, ont exprimé leur réprobation de ce discours et leur attachement à l'idéal combattu par le bouillant sénateur. Il a récolté par contre les approbations de quelques anticléricaux, des groupes communistes et de plusieurs journaux anglais.

Il importe de lire et de conserver ces textes. Ils nous feront voir clair dans la nouvelle campagne qui s'annonce — il y en a déjà eu deux ou trois dans notre histoire — "pour l'émancipation" de notre peuple. Cette brochure de 32 pages se vend 15 sous l'exemplaire, à *l'Action paroissiale*, 4239, rue de Bordeaux, Montréal. (E.S.P., no 366.)

Nouvelle raffinerie de pétrole

EDMONTON — Arrivant de Fort McMurray, à environ 280 milles au nord-est d'Edmonton, où il a visité l'établissement Abasand, le régisseur des huiles, M. G. R. Cottrelle, annonce qu'une nouvelle raffinerie complète fonctionnera d'ici quelques semaines.

"L'on n'a pas encore prouvé s'il est possible d'extraire des sables, du pétrole de façon économique, a ajouté M. Cottrelle, ni quels genres de produits l'on peut fabriquer et à quel coût. D'ici là et d'ici à ce que l'on découvre un gisement appréciable, rien ne justifie une exploitation commerciale."

Délégué en France



Jefferson Caffery, ambassadeur américain au Brésil, vient d'être nommé par le président Roosevelt pour représenter les Etats-Unis auprès du gouvernement français de de Gaulle. Il arrive de Rio de Janeiro où il demeurait depuis 1937. M. Caffery s'est converti à la foi catholique, il y a déjà plusieurs années.

Quatre Canadiens furent élevés au grade de général

OTTAWA — Le général A. G. L. McNaughton est au moins le quatrième officier de l'armée canadienne à atteindre le grade de général, a-t-on appris en feuilletant les archives jaunies et poussiéreuses de l'armée.

En voici les noms: Sir William Fenwick-Williams, né à Annapolis, N.-E., en 1800 et promu général dans l'armée britannique en 1868; sir Arthur Currie, né à Napperton, Ont., en 1875, et promu général dans l'armée canadienne en 1919; sir William Dillon Otter, né à Toronto en 1843 et promu général dans l'armée canadienne en 1920; le général McNaughton, né à Moosomin, Sask., en 1887 et promu général cette année.

Les historiens de l'armée ont également trouvé que le baron Byng, ancien gouverneur général du Canada et prédécesseur de sir Arthur comme commandant du corps canadien au cours de la première grande guerre, a été promu général quand il prit le commandement de la 3e armée britannique.

MONTREAL — Vingt-deux pour-cent du personnel qui était en service au Canadien National en 1939 s'est enrôlé dans les forces armées. Depuis le début de la guerre, les hommes et les femmes du Réseau National ont souscrit un total de $26,924,000 aux divers emprunts de la Victoire.

Harry Baur aurait été torturé

PARIS—Le journal **La Résistance** publie une nouvelle disant que l'acteur Harry Baur est mort en 1942, des suites de tortures infligées par la Gestapo, à laquelle il aurait répondu: "J'aime mieux mourir debout que vivre à genoux."

Baur qui était chef d'un groupe de résistance fut arrêté comme Juif et son épouse aurait été tenue les mains liées pendant 115 jours, prétend le journal.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

4 octobre

De choix	$11.25—$11.50
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.25—$10.25
Ordinaires	$ 8.00—$ 9.00
Bouvillons- au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.25—$11.50
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.25—$10.25
Génisses—	
De choix	$10.25—$10.50
Bonnes	$ 9.25—$10.00
Moyennes	$ 8.00—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$12.00—$12.25
Bons	$11.00—$11.75
Moyens	$10.00—$10.75
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.25
Moyennes	$6.25—$7.25
Pour conserves	$3.50—$6.00
Taureaux—	
Bons	$7.00—$7.50
Moyens	$5.00—$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$9.25
Ordinaires	$6.50—$7.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.00—$12.50
Ordinaires et moyens	$ 7.00—$11.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$10.00—$10.50
Ordinaires	$ 5.00—$ 9.00
Moutons—	
Pesants	$1.50—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

3 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Bouvillons- au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Génisses—	
De choix	$10.00—$10.00
Bonnes	$ 9.00—$ 9.50
Moyennes	$ 8.00—$ 8.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.00—$7.50
Moyennes	$6.25—$6.75
Taureaux—	
Bons	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$8.50
Moyennes	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.50—$6.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$5.50—$6.50
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$5.50—$6.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Veaux de boucherie—	
Ordinaires et moyens	$11.00—$12.00
Nourris à l'herbe	$ 6.00—$10.00
Agneaux—	
Bons	$9.50—$10.00
Pesants	$8.50—$ 9.50
Ordinaires	$5.00—$ 7.00
Moutons—	
Pesants	$1.50—$2.00
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$ .50—$1.00

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de crémerie	.33
Oeufs—	
Grade A, larges, la douz.	.31
Grade A, moyens, la douz.	.29
Grade B, la douz.	.25
Grade C, la douz.	.14

VOLAILLES

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.16
4 à 5 liv., la liv.	.14
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.12
Vieux coqs, la liv.	.09
Poulet, la liv.	.18

La reconnaissance

Il y a des qualités qui siègent dans l'esprit, mais la reconnaissance émane du coeur.

Quelle belle inspiration que de consacrer un jour, chaque année, à la reconnaissance, et de l'appeler le "Jour d'Action de Grâce".

Si l'occasion ne nous en était suggérée, peut-être oublierions-nous de dire merci pour toutes les faveurs, toutes les joies, tous les bienfaits que les jours nous ont apportés.

La date de ce rappel à la reconnaissance a aussi été si bien choisie: à l'époque des moissons, alors que laboureurs et jardiniers ont sous les yeux la multiplication prodigieuse de la semence qu'ils ont jetée en terre, et que les caves et les greniers sont débordants.

La gratitude, cette efflorescence du coeur, est exquise entre toutes, et on stigmatise du nom d'ingrat celui qui en est dépourvu.

Le long de sa vie terrestre, Dieu a voulu démontrer le prix qu'il attachait à cet élan admirable du coeur. C'est alors qu'Il traversait la Samarie et la Galilée, que pris de pitié envers les dix lépreux qu'Il rencontra, Il fit le geste compatissant de les guérir de ce mal affreux et repoussant. Un seul revint sur ses pas remercier son insigne bienfaiteur. Mais "Les dix n'ont-ils pas tous été guéris? où sont donc les neuf autres?" — Le Maître n'était pas invisible à la reconnaissance; et il nous semble que les neuf lépreux ingrats auraient bien mérité que leur affliction retombât de nouveau sur eux.

Ce fait biblique nous fournit la preuve irrécusable que Dieu aime les coeurs reconnaissants, qu'Il aime à recevoir des témoignages d'appréciation en retour de ses bienfaits.

Les ingrats sont-ils moins nombreux aujourd'hui qu'ils ne l'étaient lorsque Notre-Seigneur parcourait la Palestine?

Et il y a donc eu de tout temps des êtres qui savent dire merci (il y en a qui le disent si bien!) et d'autres qui l'ignorent.

En outre, Dieu a sans doute voulu signifier que la reconnaissance est un devoir qu'on doit accomplir à tout prix, même si, comme les lépreux, il faut faire quelques pas qui fatiguent ou quelques démarches qui coûtent, pour atteindre nos bienfaiteurs.

Ils sont multiples et variés, les moyens à notre disposition, de prouver notre reconnaissance. Envers Dieu, nous croyons que la meilleure manière de le remercier de ses innombrables faveurs, c'est d'observer sa loi. Envers les parents, c'est de les aimer. Il semble qu'il faille, à son tour, avoir charge de famille, pour réaliser pleinement ce que nous devons à ceux qui nous ont donné la vie. Envers nos amis et tous ceux qui nous ont rendu service, ceux-là dont le coeur délicat leur a soufflé de suaves inspirations pour semer de la joie sur nos pas, il y a mille manières de les payer de retour, en suivant nous aussi les dictées de notre coeur.

On n'avait jamais vu sourire le petit bonhomme qui nous apporte le journal. Il avait plutôt l'air rude et bourru. On avait bien essayé de l'amadouer par quelques mots au sujet de son travail, de ses vacances, et le reste, mais sans grand résultat; lorsqu'un jour, on lui offrit des bonbons. Tout aussitôt, sa figure s'illumina . . . et depuis, il sourit toujours lorsqu'il nous rencontre. C'est sa manière de montrer qu'il se souvient. Et je n'en connais pas de meilleure!

Que notre hymne de reconnaissance soit vibrant et cordial en cette fête d'Action de Grâce.

Josette RAYMOND.

Le Courrier de Louise

Q.—Voudriez-vous me donner le nom des endroits de pépinières au Manitoba et en Saskatchewan où je pourrais me procurer certains arbres? —UNE LECTRICE.

R.—A Morden et à Brandon, Man., à Indian Head, Sask.

•

Q.—J'aimerais savoir où je pourrais m'adresser pour suivre un cours de couture me permettant d'obtenir un diplôme de couture.—SIMONNE.

R.—Vous pourriez vous adresser au "Singer Sewing Machine", 424, avenue du Portage, Winnipeg.

•

Réponse à celle qui a signé: "UNE QUI AIMERAIT SAVOIR".

Vous pouvez veiller discrètement avec les jeunes gens, puis vous retirer pour une partie de la soirée,—ne les laissant pas seulement soupçonner que vous les surveillez,—puis revenir saluer les jeunes gens avant leur départ.

Q.—Quelle sera la couleur qui sera la plus portée pour les manteaux d'hiver pour les jeunes filles de 15 ans.—UNE LECTRICE.

R.—Il n'y a aucune couleur spéciale en vogue pour les jeunes filles de cet âge.

•

Q.—J'ai une amie avec qui je corresponds occasionnellement, mais je ne la connais pas. Dois-je lui faire un cadeau à Noël? Si oui, que puis-je lui offrir?—GARÇON.

R.—Vous n'y êtes nullement obligé, surtout si vous ne la connaissez même pas... Si vous tenez à lui faire un cadeau, vous pourriez feuilleter le catalogue d'Eaton. Vous y trouverez une foule de suggestions...

•

Q.—Voudriez-vous me dire quel moyen prendre pour enlever les poils disgracieux sur le visage.—UNE LECTRICE.

R.—Je n'en connais aucun. Consultez plutôt un dermatologiste expérimenté. Voyez l'annonce qui parait, à ce sujet, en page 12 de notre journal.

•

Q.—J'aimerais connaitre la signification des noms suivants: Aurélie, etc. Merci.—UNE ABONNEE.

R.—Aurélie—précieuse comme l'or
Irène—pacifique, déesse de paix
Ferdinand — audacieux, vaillant
Eugène—bien né, sensibilité très vive
Raymond—sage protecteur
Denis—indolent
Lucien—lumineux
Jeanne—gracieuse

Plus la navigation est hardie et lointaine, plus l'étoile polaire est nécessaire à fixer. Pour aborder l'Infini, l'homme a besoin de guides qui connaissent ce pays-là; sans quoi la folie est le nom de l'abime qui attend ceux qui veulent monter sans suivre la route tracée par Celui qui connait la carte des hauteurs. Car Dieu seul sait la voie qui mène à lui, et il n'a dit qu'à l'Eglise le secret sacré. — E. HELLO.

Pour Vous, Mesdames

Conférencière de renom



Mme Frank Sheed, Maisie Ward, conférencière catholique et écrivain de renommée mondiale, parlera bientôt à Winnipeg sous les auspices du Newman Club, dans la Paul Shea Hall. Sa conférence porte le titre de "Has Christianity Failed?"

TOUT VA BIEN

Il y a des personnes qui créent continuellement autour d'elles une atmosphère optimiste. Rien que par leur présence elles animent les gens et les choses qui les entourent c'est comme si elles détenaient les pouvoirs magiques de quelque bonne fée qui transforme avec sa baguette tout ce qu'elle touche.

Il en est d'autres au contraire qui sont de véritables éteignoirs; à leur approche la vie prend aussitôt une teinte sombre; leur contact est une cause de pensées moroses et pessimistes; elles créent sans cesse une atmosphère déprimante au possible.

Fuyons ces dernières comme la peste.

Elles trainent avec elles toutes les misères humaines, toutes les turpitudes et tous les malheurs, et chose étonnante, il semble qu'elles se plaisent à nager dans ces eaux malsaines.

Quoi! beau la vie? rire? chanter? quand tout va si mal partout? et suit la kyrielle de tous les ennuis personnels, santé chancelante, troubles de ménage, brouilles entre voisins; malheur de l'un, misère de l'autre, et viennent tous les cataclysmes dont le monde pervers est menacé!

C'est à vouloir rentrer dix pieds sous terre rien que pour ne plus entendre de tels prophètes de malheur!

Ces personnes ne peuvent conserver longtemps leurs amis, cela va sans dire; qui peut tenir contre ce flot débordant et dévastateur?

Tandis que celles qui sont gaies et bien vivantes ont des ennuis et des peines comme les autres, elles peuvent aussi avoir de grands soucis mais elles n'en font pas étalage.

Elles ont pris l'habitude de répondre chaque fois que quelqu'un s'informait de leurs petites affaires: "mais, tout va bien!" et elles vous regardent avec un petit air qui semble dire: mais pourquoi cela irait-il mal, parce qu'il pleut? parce que j'ai manqué une partie de plaisir? parce que j'ai perdu ma situation? parce que c'est la guerre?

"Non, tout va bien", même si tout va mal, car elles transportent avec elles leur horizon et leur climat qui sont faits de soleil et d'amour.

FRANÇOISE.

POUR RIRE

Le matin, au petit jour, les autorités viennent prévenir un condamné à mort que l'heure fatale est arrivée.

Avec résignation il demande:

— Quel jour sommes-nous?

— Lundi.

— Ah! zut, fait-il, la semaine commence bien.

• • •

Louis — Les femmes sont toujours curieuses.

Albert — Pas toutes; la mienne ne l'est pas du tout.

Louis — Ah, bien, c'est une curieuse de femme.

• • •

Ti-Pit — Papa, pourquoi qu'on représente toujours la Victoire par une femme?

Le père — Tu sauras ça plus tard, quand tu seras marié, mon garçon.

Deo Gratias!

(Pour le jour de l'Action de grâces)

Je vous rends grâce, ô Dieu, de la rude saison,
De ce soir automnal gris et froid comme un marbre,
Du silence oppressant qui pèse sur les arbres
Et du vent qui gémit autour de ma maison.

Je vous rends grâce, ô Dieu, je vous rends grâce aussi
Des ennuyeux travaux, des heures difficiles
Dont on se plaint parfois dans son coeur indocile
Et des petits tracas et des menus soucis.

Et de tout ce qui fait le moins beau de la vie,
Seigneur, je vous rends grâce en ployant les genoux;
Je n'avais point compris que votre joug est doux
Quand je vous bénissais d'être digne d'envie.

Car ce n'est pas de voir mes bonheurs aussi grands,
Mon coeur aussi rempli, mon âme aussi comblée
Qui me met à vos pieds si petite et troublée,
Mais de n'avoir point place au nombre des souffrants.

Et de dormir en paix quand gronde la mitraille
Sur des peuples entiers, sur les mers et les monts,
De goûter des baisers sur mes mains et mon front
Quand le héros meurt seul au fort de la bataille.

Quand ils n'ont plus de toit, quand ils n'ont plus de pain,
Quand ils n'ont point le temps de pleurer leur détresse
Pour fuir toujours plus loin la horde vengeresse
Ceux-là que vous frappez du revers de la main.

Et c'est pourquoi, Seigneur, dans le calme de l'heure,
Devant l'exiguité, la minceur de mes croix,
Je me sens confondue et je reste sans voix,
N'étant plus, à genoux, qu'une femme qui pleure.

Marie-Antoinette GREGOIRE COUPAL

Place au second bébé

Un premier enfant est prévu dès le moment où l'on pense à fonder une famille. On écarte pour lui l'appartement où il ne serait pas assez bien installé, on cherche à se loger dans un quartier où il sera possible de le promener. On évite pour lui les occupations qu'il faudrait abandonner quand il arrivera... Mais le second, lui, si désiré et si bienvenu qu'il soit, arrive dans une famille déjà formée; il veut sa part d'un emploi du temps déjà rempli et apporte dans le domaine pratique quantités d'exigences nouvelles.

Voyons ensemble, si vous le voulez, comment y répondre sans rien sacrifier d'important et sans surmener la maman.

L'équipement de la maison...

doit faciliter à la maison la surveillance du bébé qui marche déjà: barrière en haut et en bas de l'escalier, grillage aux fenêtres, parc d'enfant, robinets et commutateurs hauts placés, buffet fermant à clef, feux bien protégés, autant de soucis et de raisons d'énervement supprimés une fois pour toutes.

L'équipement des enfants...

doit être lui aussi étudié en vue d'éviter à la mère le plus de peine possible.

La petite baignoire en caoutchouc qui s'accroche à la grande baignoire des parents et se vide sans efforts, supprime une bonne part de la fatigue du bain et n'encombre pas le cabinet de toilette.

Une voiture ni trop lourde ni trop basse facilite la promenade.

Quant aux vêtements, il faut éviter tout ce qui est à chaque instant à remettre, à remonter, à renouer; certains chaussons et certains bas qui ne "tiennent pas aux pieds" nécessitent une intervention tous les quarts d'heure et n'évitent pas au bébé de se refroidir les pieds. Les rubans de satin, de rayonne assez flatteurs aux yeux ne restent pas noués. Il faut à tous les vêtements d'enfants des boutonnages commodes... et rapides.

Pour débrouiller l'aîné...

on peut très vite lui donner des jeux qui l'occupent: cubes à disposer selon sa fantaisie, balle à poursuivre, chariot à trainer. On peut aussi hâter le moment où il sera plus indépendant en le faisant manger seul (mais surveillé) avec un de ces couverts spéciaux pour bébés faits d'une cuillère et d'une raclette dont le manche se termine en anneau et s'enfile sur le doigt.

Pour la tranquillité des nuits

Il importe de ne pas mettre le tout petit avec l'aîné, du moins pas avant qu'il ait pris l'habitude de bien dormir la nuit. Ou bien l'aîné sera réveillé par les cris du nouveau-né, ou bien, pour éviter cet ennui on manquera le "dressage" en prenant dans ses bras le jeune piailleur et en modifiant à tous propos l'heure de ses tétées. Cela ne vaudra rien pour personne.

Le second enfant...

donne bien moins de mal que l'aîné, dit-on souvent, et c'est vrai. D'abord la maman sait mieux s'y prendre et surtout elle comprend qu'un bébé, en dehors des soins nécessaires, ne demande que l'air pur et le calme, qu'il n'est élégant qu'autant que ses vêtements sont parfaitement logiques et pratiques, et bien élevé (déjà) qu'autant qu'on le soumet à une discipline raisonnable.

Peut-être l'aîné sera-t-il momentanément plus "avancé", on appréciera par contraste que le second reste longtemps "un vrai bébé".

RECETTES

GELEE DE POMMES, POMMETTES, RAISINS

1.—Laver et couper les fruits sans les peler. Laver les raisins et enlever les queues.

2.—Déposer les fruits dans un chaudron et ajouter la quantité d'eau déjà mentionnée.

3.—Laisser bouillir lentement jusqu'à ce que la chair et le jus des fruits sortent. Ecraser avec un presse-purée. Egoutter durant plusieurs heures ou toute la nuit à travers un sac à gelée. On obtiendra plus de jus en pressant le sac et plus de saveur mais la gelée sera moins claire.

4.—Mesurer le jus. On recommande de ne pas procéder avec plus de huit tasses de jus à la fois.

5.—Mesurer ¾ de tasse de sucre pour chaque tasse de jus et mettre chauffer le sucre.

6.—Laisser bouillir le jus pendant 3 minutes. Faire le test pour la pectine.

7.—Quand le test a réussi, ajouter le sucre chaud. Laisser bouillir rapidement pendant 3 à 10 minutes en vérifiant de temps en temps avec une cuillère la consistance de la gelée.

8.—Enlever du feu immédiatement et écumer. Verser dans des verres chauds stérilisés. Laisser reposer sans déranger jusqu'à ce que la gelée soit prise.

9.—Verser une couche de paraffine sur le dessus et laisser durcir. Ajouter une seconde couche mince, remuer un peu le verre pour que la cire adhère tout autour. Recouvrir avec du papier brun ou un couvercle de métal.

10.—Etiqueter et serrer dans un endroit frais, sec et sombre.

De retour



Claire Wallace est de retour au micro depuis le 4 octobre dans le programme "They Tell Me". L'émission sera radiodiffusée les lundi, mercredi et vendredi.

La propreté des glacières

Les ménagères expertes s'accordent à dire que la propreté méticuleuse des glacières est très importante. Il faut les nettoyer souvent pour empêcher que les saletés provenant de la glace fondue ne s'accumulent. Voici quelques suggestions:

Lavez souvent les claies et les planches à l'intérieur avec du savon et de l'eau chaude en ajoutant à votre volonté un peu d'ammoniaque, de borax, ou de carbonate de soude. Ne négligez pas le compartiment à glace.

Versez une forte solution de soude dans le tuyau d'égouttement et enlevez les saletés avec de l'eau et du savon. Essuyez ensuite à fond.

Quand vous vous absentez de la maison pour plusieurs jours, videz la glacière et laissez la porte ouverte afin que l'air circule librement. Ceci aide à prévenir les mauvaises odeurs.

Le miracle de Lisieux

Une lettre du lieutenant R. Bourbonnière datée du 29 août à ses parents, de Montréal, nous donne une excellente idée du spectacle que présente Lisieux avec le miracle de sa Basilique, de son Carmel et de deux établissements religieux intacts au milieu d'une ville rasée par les bombardements.

"Je vous avais dit, écrit le lieutenant Bourbonnière, que j'essaierais d'aller à Lisieux. Eh bien, j'y suis allé il y a quelques jours. J'ai été vivement impressionné de ma visite. Et il y avait de quoi! Tout d'abord la ville a été rasée par notre aviation, rien ne reste debout, sauf la Basilique, le Carmel et deux autres communautés religieuses. J'ai vu les deux soeurs de la petite Thérèse, Pauline et Céline, deux saintes femmes courbées par l'âge (86 ans). Ensuite mon copain Dupuis et moi avons causé avec une carmélite canadienne qui est à Lisieux depuis 40 ans. Nous avons reçu d'elle une relique de sainte Thérèse et par son entremise nous avons visité la chapelle du Carmel et le tombeau de la sainte. J'y ai prié avec ferveur pour nous tous, et depuis il me semble que je suis regaillardi.

Aucune carmélite blessée

". . . La cathédrale est entourée de trous béants de bombes et elle n'a pas été touchée. Le Carmel, retiré au centre de la ville, est entouré de ruines calcinées, et lui non plus n'a été touché. Chose encore plus remarquable, malgré le grand nombre de tués et de blessés, pas une des carmélites n'a eu la moindre égratignure. Et pourtant elles se sont bien dévouées. Dites ces choses à tous ceux que vous rejoindrez; ce sont des faits que je raconte là...

"On constate à causer avec les petites Soeurs cette foi qui transporte les montagnes... A part cela tout va très bien ici: l'Allemand recule toujours et même actuellement le feu de nos pièces n'est pas requis pour briser sa résistance. Tous délaissent Hitler. Ça sent la fin!"

Plus il y a de ciel, de vie divine, de vérités éternelles dans une âme, plus il y a de joie.

MARISE DUCLAU et sa famille — Anxieuse attente. — Par McEvoy et Striebel

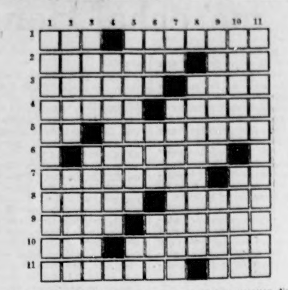








Nos Mots Croisés



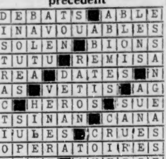
HORIZONTALEMENT

1—La salutation angélique — Insigne de la royauté.
2—Qui adhèrent fortement—Interjection exprimant le mécontentement.
3—Décès, mort — D'une dimension verticale considérable.
4—Action d'éveiller — Se maintenir en l'air au moyen d'ailes.
5—Chemin de halage — Pouss[…] en parlant des plantes.
6—Passages les plus simples ent[…] végétaux et animaux.
7—Etendras, allongeras — Dou[…] mois.
8—Ames des morts, chez les R[…]mains — Lac d'Ethiopie.
9—Epoques — Grosse guêpe d'E[…]rope.
10—Propre — Marquent d'un di[…]
11—Débris de bouteilles — Plu[…] de ton, la.

VERTICALEMENT

1—Action d'atteler.
2—Chaleur d'imagination qui a[…]me le poète — Viciée, corrompue.
3—Prince troyen — Petits chats
4—Qui mangent, qui détruisent […] abeilles.
5—Triangles dont les trois cô[…] sont inégaux — Syn. UT.
6—Adj. démonstratif, pluriel — […] des Pyrénées — Bout, extrém[…]
7—En les — Liliacées.
8—Personnes qui donne l'hospi[…]lité.
9—Philosophe grec, auteur d'u[…] Cosmologie — Commune […] l'Aude.
10—Faire mourir par le supplice […] la roue — Pomme cannelle.
11—Qui entraînent.

Solution du problème précédent



D	E	B	A	T	S	■	A	B	L	E
I	N	A	V	O	U	A	B	L	E	S
S	O	L	E	N	■	B	I	O	N	S
T	U	T	U	■	R	E	M	I	S	A
R	E	A	■	D	A	T	E	S	■	N
A	S	■	V	E	T	I	S	■	A	G
C	■	H	E	R	O	S	■	S	U	E
T	S	I	N	A	N	■	C	A	N	A
I	U	L	E	S	■	C	R	U	E	S
O	P	E	R	A	T	O	I	R	E	S
N	A	S	E	■	A	N	E	S	S	E

LES JUMEAUX

par Michelle Le NORMAND

(Suite)

On ne les sépara pas. Ils furent du même régiment, ils partagèrent la même hutte. Ils devinrent de plus en plus semblables, à cause de l'uniforme. Si bien, que, lorsqu'ils venaient en congé, s'ils devaient maintenant prendre un tramway, ils ne prenaient pas le même, préférant s'attendre plutôt quelques instants au bout du chemin, fatigués qu'ils étaient d'être dévisagés par les gens qui avaient l'air de penser, en les regardant, qu'ils voyaient double!

Ils avaient beaucoup de mal à se faire à la vie du camp. Ils s'ennuyaient terriblement de la maison, et ils le disaient trop. Pour le coeur de la mère, il y eut bien de durs moments, bien des prières, des sacrifices à adresser au ciel, bien des encouragements pénibles à prodiguer. On pouvait toujours leur montrer à regarder moins heureux qu'eux! A cause de cela, ils se lièrent surtout à de pauvres garçons dont ils eurent pitié, parce qu'ils n'avaient aucune famille, que personne ne s'occupait d'eux, qu'ils ne recevaient ni lettres, ni colis, ce qui était tellement triste. Aussi, les gâteaux, les fromages, les douceurs que chaque semaine les jumeaux recevaient de la maison, ils les partageaient avec deux compagnons absolument déshérités; un orphelin, et un autre qui avait été élevé dans une crèche.

Un dimanche qu'ils devaient venir en congé de Valcartier, ils demandèrent d'amener avec eux l'orphelin, qui ne pouvait jamais profiter de ses permissions, parce qu'il n'avait nulle part où aller.

La mère accepta de le recevoir, bien sûr, si contente qu'elle était de constater le bon coeur de ses enfants, et ce dimanche-là, d'ailleurs, où le pauvre fut reçu à leur foyer déjà bien rempli, fut un dimanche bien joyeux. Cette jeunesse-là trouvait le moyen d'être drôle et gaie, malgré cette guerre qui les menaçait si directement. Il y avait des incidents comiques à raconter, à mimer, et des blagues, des taquineries à faire. C'était si bon de manger à la maison, le pain de ménage et le poulet rôti...

Ils repartirent avec un courage nouveau, comme des hommes. Dans leur première lettre, ils annoncèrent qu'ils amèneraient la prochaine fois, l'autre copain, celui qui n'avait jamais eu de parents.

Hélas, pourquoi faut-il qu'une si belle histoire finisse tristement? L'hiver était venu. On faisait des manoeuvres avec les gros engins de guerre mécaniques. Dans une côte glacée et dangereuse, un tracteur capota. André le conduisait. André fut tué.

Un fait semblable, on peut en lire tous les soirs dans les journaux, sans y attacher d'importance, sans en souffrir, mais que l'on entre dans la maison où le malheur a frappé, quelle désolation!...

Cette maison que les jumeaux avaient, un mois plutôt, fait résonner de leurs rires, résonnait de l'éclat des pleurs. Comment celle qui avait si tendrement chéri ses enfants pouvait-elle se résigner à les voir à jamais séparés, à en perdre un, si brusquement, et apparemment si... inutilement, non pas tué dans un combat, pour rien, en pleine jeunesse, pleine force.

Le désespoir régna, et p[…] Dieu l'apaisa. Dieu qui veut […] baptisé, l'on dise: "oui, Père" tout ce qu'Il permet, ce qu'Il […]mande. Ce "oui, Père", il fa[…] l'arracher au coeur maternel déchiré, il fallut l'arracher d[…] fois: d'abord pour faire accep[…] la mort, puis pour faire accep[…] de ne voir qu'un cercueil sc[…] La pauvre mère ne verrait […] son fils dormir son dernier so[…]meil...

Mais pendant que s'écoulai[…] ces dures heures, qui bien s[…] portées allaient accumuler, p[…] le jeune mort, les mérites qui ouvriraient plus tôt la porte […] ciel, la famille dans la douleur rapprochait. Le fils aîné, et G[…] par leur courage, par leurs […]roles, prouvaient à leur m[…] qu'ils demeuraient, même éch[…]pés à son aile, de solides ch[…]tiens. On parlait plus et avec p[…] d'émotion. On se disait ce […] d'habitude on pense, mais […] reste caché sous le front, et […] sentiments qui n'avaient jam[…] été exprimés, tout à coup s[…]taient des coeurs et faisaien[…] la mère un rempart de tendre[…] et de consolation.

Et ses larmes coulèrent pe[…] peu avec plus de résignati[…] moins de désespoir. Il y avait […] sursauts de douleur, il y au[…] bien des moments terribles, m[…] un émoi doux et grave se m[…]lait au deuil, pendant que c[…] qui restait disait:

— Maman, ne pleure pas. […] suis si pareil. Regarde-moi […] pense que c'est André.

Et le pauvre petit qui était désorienté lui-même, si meur[…] et qui serait si seul, lui qui ne […]vait jamais été, même pour […]river au monde, ajoutait enco[…]

— Maman, console-toi, m[…]man, je serai pour toi deux d[…]un!

L'or du nouveau monde a ru[…] l'ancien monde! (Proverbe […]nois)

'omment le chien peut-il istinguer un étranger?

.e chien a d'excellents yeux, is il a un odorat encore bien illeur. Notre propre odorat est aible et de si peu d'importance ce n'est qu'après avoir étudié gtemps les animaux que l'on it apprécier la délicatesse et ilité que ce sens peut possé-. C'est ainsi que le chien disgue l'étranger, surtout parce celui-ci a une odeur qui lui inconnue. Si l'étranger portait vêtements du maître du chien, dernier le prendrait pour son ître, bien que l'étranger ait traits absolument différents.

Au bout d'un certain temps, cependant, le chien donnerait des signes d'inquiétude et il agirait comme si quelque chose le surprenait profondément. Il s'apercevrait que la voix familière de son maître n'est plus la même, que ses manières sont différentes. Son ouïe et sa vue l'aideraient donc, en second lieu, à trouver la clé du mystère.

Cela nous prouve que toute créature tire son jugement principalement de son sens qui est le plus développé et auquel, par conséquent, elle a appris à se fier davantage. C'est par nos yeux que nous reconnaissons les autres personnes, et bien qu'il arrive parfois que la voix d'un parent ou d'un ami ressemble exactement à une autre voix connue, nous ne les confondrons pas, grâce à notre vue.

D'une manière analogue, le chien se fie davantage à son nez qu'à ses yeux, parce que son odorat est le meilleur de ses sens. Enfin, souvenons-nous que le chien est doué de cette merveilleuse faculté: la mémoire; celle-ci l'aide beaucoup à distinguer les étrangers. C'est comme s'il se disait: "Voici une odeur que je ne me rappelle pas avoir sentie", c'est-à-dire une odeur inconnue.

(Encyclopédie)

Henri, en descendant du train, tombe sur le quai de la gare.

Louis — Tu n'as pas de mal?

Henri — Non, je n'ai qu'une valise.

Un peu de géographie

Q.—Nommez cinq planètes.

R. ....

Q.—Quelle est la plus haute montagne de l'Amérique du Nord? Où se trouve-t-elle?

R. ....

Q.—Ecrivez le nom des cinq grands lacs canadiens.

R. ....

Q.—Pouvez-vous trouver le nom de 10 pays de l'Amérique du Sud? Essayez.

R. ....

Q.—Quelles sont les 5 plus grandes villes du monde?

R. ....

• • •

rire les réponses dans les espaces. Elles paraîtront dans cette page la semaine prochaine)

'TRANGE MAIS REEL

Faits peu connus des catholiques

r M. J. MURRAY — Service de nouvelles N.C.W.C.



• plus riche autel de Rome est où reposent les restes de saint ce, dans l'église du Gesù. Cet auest fait de plusieurs métaux et res précieux.

'ère, pardonnez-leur!" Ce crucifix apposé à un arbre dans la forêt iga, en Lettonie, porte une supplin écrite en trois langues: latine, nienne et allemande, demandant eu pardon pour le meurtre de nomx civils, commis par les Bolchés en 1919, aux environs de la forêt.

• Deux églises et un cimetière sont situés dans le petit village de Willingdale, en Angleterre. Les deux églises comptent plus de 500 ans d'existence et servent encore au culte. C'est une rivalité très profonde entre deux chevaliers qui les porta chacun à se construire sa propre église.

• Dans les campagnes d'Irlande il existe une coutume ancienne: celle de fabriquer des croix d'un genre spécial, la veille de la fête de sainte Brigitte. Ces croix sont bénites et suspendues aux murs des maisons.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

LA GROSSE "BERTHA"

Vous avez tous entendu parler des avions robots. Ces bombes sont lancées par un canon fusé et actionnées par un moteur à gasoline. Elles sont une invention allemande et l'Angleterre essuie présentement la terreur et les effets dévastateurs de ces sataniques engins de guerre.

Or, à la dernière guerre, six mois avant l'armistice, les Allemands avaient inventé une arme semblable. Il s'agissait d'un canon immense qui avait le pouvoir de lancer des obus à 75 milles de distance.

Et ce n'est que depuis quelques années que l'on possède des détails complets sur la grande surprise que les Allemands avaient baptisée la "grosse Bertha" pour faire plaisir à la fille du constructeur.

Le tube de la Bertha avait 95 pieds de long: une cheminée d'usine. Il pesait à lui seul 200 tonnes, et imprimait au projectile une vitesse initiale de 30 milles à la minute: soit 1800 milles à l'heure. Il faut dire aussi qu'il était aidé en cela par les 330 livres de poudre de la charge.

Chassé avec violence, l'obus montait à 25 milles d'altitude (où l'air moins dense lui offrait moins de résistance) et arrivait à destination en moins de trois minutes.

Après avoir été repéré par l'aviation, "Bertha" fut anéanti. Les avions robots subissent présentement le même sort que la grosse "Bertha".

Correspondants

Bruxelles—Inès Allard, Jeannine Labossière, Isabelle Desrochers.

QUELQUES PROVERBES ET LEUR EXPLICATION

Battre l'eau avec un bâton (Tenter des efforts inutiles).

Morte la bête, mort le venin (Un ennemi, un méchant ne peut plus nuire quand il est mort).

Rogner les ailes à quelqu'un (Lui retrancher de son autorité, de son revenu).

Un bienfait n'est jamais perdu (Une bonne action a toujours sa récompense).

Crier famine sur un tas de blé (Se plaindre quand on est dans l'abondance, quand on est riche).

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT . . .

Bruxelles, Man.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous donner de nos nouvelles. J'ai 12 ans et je suis dans le grade VIII. J'aime bien cela. L'année passée, j'ai écrit aux examens et j'ai eu 74%. Je vais au couvent de Bruxelles. Je suis pensionnaire. J'aime cela ici, mais j'aime mieux être à la maison.

Je demeure à Norwood, sur la rue Berry. J'ai 3 soeurs et 4 frères. Une de mes soeurs est religieuse Ursuline. Deux de mes frères sont mariés. L'un a deux petites filles et l'autre en a une. Mon plus jeune frère va au collège de St-Boniface.

Je lis **La Liberté et le Patriote.**

Votre petite-fille,

Inès ALLARD.

* * *

Bruxelles, Man.

Chère Mère-Grand,

Maintenant je viens vous dire quelques mots. Nous sommes 5 enfants dans la famille. Le plus âgé a 25 ans. Je suis dans le grade VIII en classe et au grade VI en musique. J'étais à St-Léon avant. Maintenant je fais mon grade VIII à Bruxelles. Je vous écrirai encore.

Une petite-fille qui aime à lire le "Coin des Jeunes".

Isabelle DESROCHERS.

* * *

Bruxelles, Man.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous écrire pour la première fois.

L'école vient de commencer. Je vais au couvent de Bruxelles. J'aime bien cela. J'ai 13 ans et je suis dans le grade VIII. J'ai un cousin qui va au collège de St-Boniface; il est dans le grade X.

Nous avons eu une partie de "bingo"; nous nous sommes bien amusées, mais moi, chanceuse comme d'habitude, je n'ai pas gagné.

Au revoir, Mère-Grand.

Votre petite-fille,

Jeannine LABOSSIERE.

C'est être deux fois bon que de l'être discrètement; car c'est vraiment ajouter à la valeur du don que de ne pas en faire sentir le poids. — J. GUIBERT.

• • •

Je suis convaincu que la plupart des hommes supérieurs, dans l'ordre du mal, ont donné tout ce qu'ils pouvaient donner, soutenus, encouragés, vivifiés par leur amis.

Je suis convaincu que la plupart des hommes supérieurs, dans l'ordre du bien, sont morts de chagrin, assassinés par l'indifférence de leurs amis. Et ce crime a pour châtiment la diminution de la vérité parmi les hommes et tous les malheurs qui sortent de ce malheur. — E. HELLO.



Marie, Reine du Rosaire, obtenez-nous la paix!

LE ROSAIRE

Qu'est-ce que le Rosaire? Il arrive très souvent que ce qu'il y a de plus commun parmi les hommes est le moins connu, et que ce que nous avons le plus souvent devant les yeux est ce qui fixe le moins notre attention. Ainsi en est-il du Rosaire de Marie. Quelque populaire et familière que soit cette prière, on ne se prépare jamais à la bien réciter.

Mystères du Rosaire

Les quinze mystères de la vie de Jésus-Christ et de sa sainte Mère forment comme l'enchaînement des trois parties du Rosaire et chacun de ses mystères se trouve uni et enchaîné à l'autre au moyen d'un "Pater", de dix "Ave Maria" et d'un "Gloria Patri".

Ce que signifie le mot "Rosaire"

Mais connaît-on le mérite de chacune de ces prières? En comprend-on la signification exacte? Avez-vous remarqué comment les prières du Rosaire offrent un véritable enchaînement de méditation, d'invocations suppliantes et de louanges, se mêlant et s'enlaçant les unes dans les autres semblable à une riche guirlande composée de fleurs aux parfums variés et aux couleurs distinctes. Et d'où, sinon de là, viendrait à cette dévotion son beau nom de Rosaire, c'est-à-dire "rosier" ou guirlande de roses en l'honneur de la Mère de Dieu.

Doctrine complète

Mystères joyeux, mystères douloureux, mystères glorieux! On repasse toute la doctrine en récitant le Rosaire; à chaque dizaine, c'est une lumière qui jaillit pour l'intelligence, un feu qui nourrit dans l'âme la sainte expérience et la divine charité.

Du même coup, ne voyons-nous pas quelle arme puissante l'Eglise met entre nos mains? Servons-nous en pendant ce mois d'octobre, mois du Rosaire!

Réponses aux questions d'Histoire Sainte

1. **Parce qu'il crut toujours aux promesses de Dieu.**
2. **Sur le mont Ararat, en Arménie.**
3. **Rébecca.**
4. **Dans le palais de Pharaon.**
5. **Parce qu'ils sont les descendants de Sem, fils de Noé.**

Jeux d'esprit

Enigme: J'ai les dents mille fois plus dures que celles des lions, des tigres et des ours; On me place en un lieu qui n'est fait que pour moi; Avec moi l'on repose en toute sûreté; Et sans trop vous vanter mon zèle; Ce que je garde est mieux gardé; Que par le chien le plus fidèle. Solution: Une clé.

Commencez par écrire mille, ensuite la moitié de deux, puis la moitié d'un autre mille, puis l'autre moitié de deux; vous tombez juste au milieu de la journée. Solution: M-I-D-I.

Enigme: Brillante, claire, vive et belle, Telle est ma couleur naturelle; je cause à la fois du mal et du plaisir; mais qui me prend ne saurait me tenir. Solution: la flamme.

Prononcez d'abord à toute vitesse, mais sans bredouiller: César laisse ce soir sécher chez Zachée, sur son sachet, ses six chaussettes et ses chaussons saucés.

Tous nos biens sont éphémères, excepté ceux du coeur et de l'esprit.—OVIDE.

• • •

Ce qui nous manque, c'est la fermeté dans le vouloir, c'est la force qui dure... Nous savons mourir, mais nous ne savons pas lutter longtemps. — Y. D'ISNE.

SI J'ETAIS REINE

Deux fillettes causaient. Ah! disait Jeanneton
Si j'étais Reine, moi, j'aurais dans ma maison
Des mines de bonbons, de merveilleux joujoux,
Et des robes, ma chère, avec très longue traîne.
Ma foi! répondit l'autre, aimable blondinette,
C'est sucré les bonbons, et c'est bon la dînette;
Mais j'ai le coeur bien gros de voir sur le chemin
De pauvres malheureux qui vous tendent la main.
Et nul de mes sujets ne serait dans la peine,
Si j'étais Reine.




6 octobre

Jacques Bohémier, Lorette.
Germain Jeanson, Lorette.
Aline Proulx, Thibaultville.
Roger Tétreault, Thibaultville.
Denis Damphousse, Letellier.
Aline et Alain Rochon, La Salle.
Dorothée Bourgeois, St-Malo.
Jeanne Connelly, St-Laurent.
Fernand Dubois, St-Laurent.
Roger McCaughan, St-François.
Lorraine Sabourin, St-Jean-Baptiste.
Bernard St-Yves, Willow-Bunch, Sask.
John Poliquin, Laflèche, Sask.

7 octobre

Léo Dufault, St-Lupicin.
Constance Delorme, St-Adolphe.
Lucille Desautels, Ste-Anne.

8 octobre

Jeanne Bauche, Grande-Clairière.
Emile St-Laurent, Ste-Anne.
Lucille Proulx, St-Malo.
Kenneth Reimer, Ste-Anne.
Gérald Blanchette, Ste-Anne.
Lucienne Beaulieu, St-Labre.
Susie Sawatsky, St-François.
Guy Brisebois, Ferland, Sask.

9 octobre

Désiré Morin, Ste-Geneviève.
Denise Delorme, St-Joseph.
Denise Delveaux, Ste-Rose.
Jean Miazga, Lorette.
Estelle Ross, Lorette.
Lorraine Cenerini, Vassar.
Philippe Desautels, Ste-Anne.
Georges Dion, Albertville, Sask.
Rodrigue Dion, Albertville, Sask.

10 octobre

Patricia Desautels, Ste-Anne.
Denise Sanche, Ste-Anne.
Roma Trudel, S. Junction.
Eliane Gendron, St-Labre.
Berthe Monchamp, St-Norbert.
Lionel Morin, Mariapolis.
Helen Bonk, Ferland, Sask.

11 octobre

Louis Vincent, St-Georges.
Germaine Legal, St-Adolphe.
Bernadette Richard, La Broquerie.
Alice L'Heureux, St-Malo.
Dolorès Parent, Léoville, Sask.
Rosaire Chalifour, Léoville, Sask.

12 octobre

Yvonne Legal, Ste-Geneviève.
Lucie Desrochers, Mariapolis.
Denise Rémillard, St-Malo.
Thérèse Tessier, Elm Creek.
Léon Brunet, St-Joseph.
Reynald Lauzé, St-J.-Baptiste.

Parlons bien!

Il a forgé une signature - - -	**Il a contrefait une signature.**
Un home run... le home base... -	**Un circuit... le dernier but...**
Le professeur donne trois lectures par semaine - - -	**Le professeur prononce (ou fait) trois conférences (ou causeries) par semaine.**
La Soeur qui m'enseigne la classe est fine - - - - - - - -	**La religieuse qui me fait la classe est aimable.**
J'ai écalé des pois - - - - - -	**J'ai écossé des pois.**
Depuis hier, ma petite soeur fait du boudin - - - - - -	**Depuis hier, ma petite soeur boude (ou fait la moue).**

Quatre questions épineuses

On n'a jamais pu savoir quel crime avait commis le savant docteur Rudloff pour avoir excité à un si haut degré la colère de son savant seigneur Hermann.

Qu'on juge de la frayeur du docteur Rudloff en voyant le courroux de son maître. Soudain, ce courroux s'apaisa, et Hermann dit avec son plus mauvais sourire:

— J'ai entendu vanter ta grande science: je veux la mettre à l'épreuve. Tâche donc, si tu veux sauver ta tête grise, de répondre à quatre petites questions que je vais te poser. Je désirerais savoir: (1) combien il y a de la terre au ciel; (2) quelle est la quantité d'eau contenue dans la mer; (3) ce qu'on fait en enfer; (4) quelle est ma valeur, c'est-à-dire à quel prix tu m'estimes.

Maintenant retourne chez toi, réfléchis, consulte tes livres, regarde dans tes télescopes, chauffe tes cornues sur tes fourneaux, et n'oublie pas de venir demain à minuit m'apporter des réponses catégoriques.

Rudloff sortit du palais ducal, persuadé qu'il n'avait plus que vingt-quatre heures à vivre.

Comme il était assis dans son jardin, il fut abordé par son jardinier, avec lequel il causait parfois et dont il était très aimé.

— Qu'avez-vous, seigneur Rudloff, dit le jardinier; d'où vous viennent cette noire tristesse et cet étrange abattement?

Le pauvre docteur lui ouvrit son coeur, et lui apprit la terrible épreuve à laquelle le soumettait le cruel et bizarre seigneur.

— N'est-ce que cela? dit le jardinier. Tenez-vous en repos: je me charge de répondre aux questions du duc. Donnez-moi votre robe avec votre collier et votre bonnet de docteur; je me mettrai une barbe de la couleur et de la longueur de la vôtre; nous sommes du même âge et de la même taille: vous verrez que tout ira bien. **Il y a** bien la voix; mais je connais assez le ton de la vôtre pour l'imiter parfaitement. D'ailleurs, la nuit, tous les chats sont gris. Allez dormir, il sera toujours temps d'être pendu ou décapité, si j'échoue dans mon dessein.

Le bonhomme parlait avec tant d'assurance qu'un filet d'espoir se glissa dans l'âme du savant.

Le lendemain à minuit, le jardinier, vêtu des habits du docteur, et imitant ses gestes et sa démarche, se présenta aux portes du palais ducal. Il fut aussitôt conduit près d'Hermann.

Hermann n'eut aucun soupçon. Comment aurait-il pu en avoir?

— Eh bien! savant docteur, dit le duc, commençons par le commencement, et dites-moi combien il y a de la terre au ciel?

— Il y a, répondit le jardinier, huit cent quarante-six millions de lieues, neuf cent trente-deux toises et quatre pas.

— Diable! et comment sais-tu cela?

— Je le sais parce que je suis savant et docteur. Faites mesurer, et si je me trompe d'une demi-toise, je consens à être pendu.

— Hum! Et quelle est la quantité d'eau contenue dans la mer?

— Cela est plus difficile à savoir, parce que, vous comprenez que la mer est mobile, changeante, et qu'il y entre de l'eau ou qu'il s'en échappe. Au moment où je vous parle, la mer contient deux milliards de tonnes, neuf cents millions de barils, sept cent quarante-huit bouteilles, et deux verres d'eau salée.

— Tu es sûr de ce que tu dis?

— Mes calculs sont exacts, sauf une fraction insignifiante, qui tient à l'humidité qui règne depuis deux heures. D'ailleurs, procurez-vous les tonnes, bouteilles et verres nécessaires et vérifiez vous-même.

— C'est bon. Et maintenant pourrais-tu me dire ce qu'on fait en enfer.

— Ce qu'on fait en enfer? On y brûle, parbleu! on y roue, on y tenaille, on y écorche, on y écartèle comme vous faites ici.

— Où as-tu pris ces renseignements?

— Je les tiens de quelqu'un qui avait passé quelques jours en enfer et avec qui j'ai beaucoup causé; il est mort depuis; si vous croyez qu'il m'a menti, faites-le venir et interrogez-le vous-même.

— Tu as réponse à tout. Quelle est ma valeur? A combien m'estimes-tu?

— Seigneur duc, dit hardiment le jardinier, vous valez vingt-neuf deniers.

— Misérable! cria le duc, en se levant furieux; je vaux vingt-neuf deniers? mais c'est le prix d'un âne! Comment moi, duc, comte, margrave, prince, cousin de l'empereur d'Allemagne, je ne vaux que vingt-neuf deniers!

— Seigneur! seigneur; je vous en prie, dit le jardinier; veuillez avoir patience et m'écouter. Vous savez que Jésus-Christ a été estimé à trente deniers: il me semble qu'en vous mettant à vingt-neuf, je suis raisonnable et ne vous fais pas tort.

A ces mots, le duc s'approcha du jardinier, et le saisissant par sa fausse barbe qui suivit et resta dans la main ducale: Tu n'es pas docteur; Rudloff est un savant et les savants n'ont pas tant d'esprit. Ici, pages, qu'on apporte des flambeaux.

Plusieurs pages et autres officiers accoururent avec des flambeaux.

— Pitié! seigneur duc, miséricorde! cria le faux docteur en se prosternant contre terre. Je suis un pauvre et ignorant jardinier. Mon seul tort est d'avoir voulu rendre service au docteur Rudloff qui m'a comblé de bienfaits et que j'aime comme moi-même.

— Va en paix! dit le duc, tu es un homme d'esprit. Je fais grâce en ta faveur au docteur Rudloff. Dis-lui, de ma part, qu'il se mette à ton école, car tu es son maître.

Jean GRANGE.

Albert — Moi, je fais toujours mon travail le plus pénible avant mon petit déjeûner du matin.

Arthur — Que fais-tu donc?

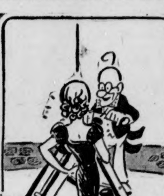
Albert — Je me lève.

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.








La Ferme des Pins

(Harry Bernard) — Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.

No 51



L'été revenu, dans la tiédeur de l'air, Georges et Madeleine s'en allaient dans la clarté. Confiante, la jeune fille s'appuyait au bras de l'ami. Elle parlait, et chaque mot de sa bouche était un hymne à la joie de vivre. Oh! comme le bonheur était loin!



Vers ce temps-là, Robertson tomba malade. Il toussait, se plaignit de frissons, de lourdeurs dans la tête, d'une sensation de fièvre. On lui fit prendre le bain de pieds traditionnel, agrémenté de moutarde pulvérisée. Bon gré mal gré, réchignant comme une vieille malcommode, le fermier finit par s'aliter.



"Jamais un mauvais rhume, disait-il, ne lui avait fait perdre une journée de travail". Le docteur vint et fut sévère: "Pneumonie, dit le Médecin. A son âge, c'est grave. Il faudra le surveiller, l'empêcher de se lever. Avec son tempérament, il en est capable".

Un nouveau parti politique serait formé dans le Québec

[Suite de la première page]

il pas, dans une déclaration récente, que la C.C.F. pouvait seule assurer à Ottawa un gouvernement stable et des réformes sociales destinées à assurer une suffisante sécurité pendant la périlleuse période d'après-guerre? C'est au parti libéral d'Ottawa que M. Douglas cherche noise. Et pour peu qu'on lui fournisse l'occasion d'adopter une attitude agressive, le premier ministre de la Saskatchewan se révélera un adversaire dangereux. D'ailleurs on ne le sous-estime pas ici. On connait ses qualités de batailleur.

M. Coldwell à Londres

Quant au chef fédéral de la C.C.F., M. M. J. Coldwell, il a cru bon d'aller à Londres, avec quelques-uns des principaux membres de la C.C.F. canadienne, assister à une conférence générale des différents partis travaillistes du Commonwealth britannique. Le voyage avait été annoncé depuis plusieurs mois déjà. Dès avant la fin de la session, M. Coldwell avait dit qu'il irait à Londres rencontrer ses collègues de Grande-Bretagne et des autres dominions. On ne sait pas comment interpréter cette expédition. Il n'est pas encore arrivé, que nous sachions, aux chefs des partis conservateur et libéral de se rendre à Londres pour y rencontrer leurs collègues politiques des autres pays de l'Empire. Le but du voyage de M. Coldwell n'était peut-être que d'échanger des vues sur les problèmes sociaux actuels et d'après-guerre avec les travaillistes d'Angleterre, du Sud-Afrique, de Nouvelle-Zélande et d'Australie. Mais d'après les dépêches de presse, les délégués ont parlé de politique générale et internationale.

Politique extérieure

On se demande vraiment pourquoi il était nécessaire à M. Coldwell et à ses amis d'aller à Londres. Jusqu'ici la C.C.F. a eu la réputation d'être un parti autonomiste. Elle revendiquait une politique extérieure autonome, canadienne. Elle critiquait les vieux partis de se mettre à la remorque des impérialistes d'outre-Atlantique. La C.C.F. changerait-elle d'attitude vis-à-vis de l'Empire? M. Coldwell et ses amis ont-ils convenu, pour toutes les parties du Commonwealth, d'une politique étrangère uniforme? Dans ce cas, ce serait un danger fort grave. La C.C.F. ne serait plus, comme auparavant, comme du temps de M. J. S. Woodsworth, un parti franchement et courageusement canadien. Il est à craindre que le parti socialiste canadien est à un tournant de son évolution. Nous attendons le retour au pays de M. Coldwell avec impatience. Il tiendra, sans aucun doute, à expliquer son voyage et à nous en donner un compte rendu. Bien des Canadiens qui, tout en n'approuvant pas le programme socialisant de la C.C.F., étaient sympathiques à la C.C.F. à cause de sa politique extérieure autonomiste, commencent à avoir des doutes sérieux sur la nouvelle orientation du parti.

Des élections

Revenons, puisque nous y sommes bien obligés par les rumeurs en cours, sur la question des élections fédérales. Rappelons, pour commencer, la substance des déclarations que M. Mackenzie King a faites depuis huit ou neuf mois à ce sujet. Le premier ministre a dit tout d'abord qu'il ne demanderait pas un prolongement de mandat, ce qui veut dire qu'il fera des élections d'ici le début de l'été prochain. Ensuite il a déclaré qu'il attendrait la fin de la guerre en Europe. (Il a parlé de la fin de la guerre d'une façon générale, mais tout le monde a compris qu'il s'agissait spécifiquement de la fin de la guerre avec l'Allemagne.) Voilà les deux points principaux de ses multiples déclarations à ce sujet. Lors de la célébration du vingt-cinquième anniversaire de son élection comme chef du parti libéral, M. King s'est contenté de répéter ce qu'il avait dit à plusieurs reprises auparavant. De telle sorte que l'on peut prendre ces paroles à leur valeur propre. Il n'est pas probable que M. King revienne sur sa parole à ce sujet.

Remises à plus tard

Si l'on a beaucoup parlé, ces semaines dernières, de la possibilité d'une élection générale cet automne, c'est que l'on comptait surtout sur une victoire rapide des Alliés en Europe. D'après les dépêches qui nous arrivaient de là-bas, nous étions en mesure de nous attendre à une débâcle allemande, à l'effondrement du front intérieur nazi. Mais la bataille devient de plus en plus dure et il est évident qu'il faut ajourner nos rêves de victoire rapide. Les ministériels comptaient beaucoup sur des succès retentissants et rapides pour déclencher la campagne électorale soit à la fin de novembre ou au début de décembre. La Fédération libérale nationale, pour sa part, ressemblait à une ruche. Elle bourdonnait d'activité. Mais vu que la victoire ne viendra que plus tard, il est probable que les libéraux remisent leurs projets électoraux. Il se peut donc que les élections n'aient lieu que le printemps prochain, voire au début de l'été. Les libéraux veulent tenir le scrutin au moment le plus propice possible. D'autre part, tout retard est de nature à aider leurs adversaires. Cela leur permet de mieux s'organiser.

Nouveau parti

Le **Droit** d'Ottawa a annoncé la semaine dernière la formation d'un nouveau parti fédéral. Il s'agirait d'un groupe québécois, dominé par les duplessistes, dont les premiers membres seraient MM. Frédéric Dorion, député de Charlevoix-Saguenay, J.-S. Roy, député de Gaspé, Liguori Lacombe, député de Laval-Deux-Montagnes et même (mais au moment où nous rédigeons cette lettre le renseignement est loin d'être confirmé), Emmanuel D'Anjou, député de Rimouski. M. Liguori Lacombe qui, il y a quelques années, avait fondé le Parti Canadien dont il est resté l'unique membre, paraît disposé à prêter le nom de son parti au nouveau groupement. Il s'agira donc du Parti Canadien, mais réorganisé et amplifié, pour peu que les informations que nous venons de rapporter soient exactes. Le nouveau parti, selon le **Droit**, compterait des gens de tous les groupements politiques existants et préconiserait une meilleure politique canadienne tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Le programme, encore fort vague, serait probablement et avant tout électoral. Le Parti Canadien tiendrait même un congrès général au cours d'octobre à Montréal. Attendons les événements pour voir si tout cela est exact.

Ni M. Houde ni M. Cardin

Il est déjà presque certain toutefois que ni M. Camillien Houde, ancien maire de Montréal récemment libéré d'un camp d'internement, ni M. P.-J.-A. Cardin, ancien ministre des Travaux publics, ne feront partie du groupe fédéral duplessiste. M. Camillien Houde aurait des intentions politiques fédérales, en plus de convoiter la mairie de Montréal. Mais il ne se tournerait ni vers M. King —cela se comprend—ni vers les duplessistes, à cause du passé. M. Cardin ne tiendrait pas, de son côté, à s'affilier à un groupe existant, pour le moment du moins. Il entendrait conserver sa liberté d'action et attendre les événements. M. Cardin, au vrai, attend les événements depuis longtemps. Quoi qu'il en soit, privé des services et de M. Houde et de M. Cardin, le Parti Canadien, qui serait en voie de formation, verrait ses chances diminuer. Faisons, en somme, comme l'ancien ministre des Travaux publics. Attendons les événements. Ceux-ci finiront bien par se démêler.

LE CARDINAL VILLENEUVE EN ANGLETERRE



Le soldat J.-P. Dion, de St-Lambert, Qué., reçoit la communion des mains de Son Eminence le cardinal Villeneuve à un camp d'entrainement de l'Armée canadienne en Angleterre. Son Eminenece est ici assistée du lieutenant-colonel J. C. Keohan, aumônier militaire, de Régina, Sask.

Il faudrait désarmer complètement le Reich

[Suite de la première page]

4.—La Russie, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis devraient maintenir pas plus de 100 agents de renseignements en Allemagne à titre d'observateurs pour faire rapport à leur gouvernement respectif sur toute question qui pourrait l'intéresser; ces agents devraient avoir accès à toutes les sources d'information désirables en Allemagne.

5.—La remise des biens confisqués par les nazis aux Allemands depuis 1932 aux propriétaires mêmes ou à leurs héritiers de même que le paiement par le gouvernement allemand d'indemnités et de tous les dédommagements.

Liberté complète

6.—L'Allemagne pourrait adopter et maintenir un gouvernement de son choix à condition de ne pas restreindre ou réduire légalement ou autrement la liberté de religion, de parole ou de presse.

7.—Toute violation des six points précisés entraînera l'occupation militaire de l'Allemagne par la Russie, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis chaque fois que deux de ces pays reconnaîtront qu'il y a eu infraction.

SECRETAIRE DE M. ONESIME GAGNON

QUEBEC — M. Edouard Laurent, rédacteur à l'**Action Catholique**, a été nommé secrétaire particulier de M. Onésime Gagnon, trésorier provincial. M. Laurent a fait des études de droit à l'Université Laval et est diplômé en sciences sociales, économiques et politiques. Il était chroniqueur judiciaire à l'**Action Catholique.**

LE TERMINUS DE MONTREAL POSSEDE 368 MILLES DE VOIE

TORONTO. — Il y a plus de milles de voies aux termini du Canadien National à Montréal et à Toronto qu'il en existe entre ces deux grandes villes canadiennes. Le terminus de Montréal possède 368.94 milles de voie et celui de Toronto 362.73 milles. La distance par rail sur les lignes du Canadien National, entre Montréal et Toronto, est de 335.4 milles.

COLLEGE DE ST-BONIFACE

Le Coin du Collège

Directeur: Maxime Desaulniers
Rédacteur: Félix Gourbil

XVIIIe ANNEE 1944-45 NUMERO 5

NOTES DE LA SEMAINE Du 21 au 28 septembre

dédiées à M. Clément Lavoie (frère de notre Germain), ancien directeur de la Page du Collège, actuellement à l'hôpital de Deer Lodge.

Retraite

Mercredi le 20, nous commencions notre retraite annuelle. On nous avait annoncé à grand éclat la prédication du Père Laurendeau, S.J. Nous ne fûmes pas déçus. Au contraire. De derrière la chapelle, nous pouvions voir, à chaque sermon, les têtes s'incliner à droite et à gauche suivant les moindres mouvements du prédicateur. "Le Bonifacien" vous dira bientôt quelques impressions plus profondes sur les Universitaires. Le Père Laurendeau nous a fait du bien.

Derniers venus

(Nous nous plaçons évidemment "dans le temps".) Notre Albertain, Guy Beaudry, arrive à l'heure des nominations d'élections. "René Préfontaine est au Collège." Cela se disait après la messe des SS. Martyrs, après l'audition du chant. Par contre, Pierre Gagné retourne chez lui pour aider aux battages. Une absence de courte durée, car Ti-Pierre ouvre sa campagne électorale jeudi soir.

Cercle d'étude

Mardi soir, inauguration des cercles d'étude. Le Père LeGrand, organisateur et modérateur, nous traça le programme de ces soirées. Y passeront à tour de rôle des questions plus locales comme l'Association d'Education du Manitoba, la Société d'Enseignement postscolaire. Viendront ensuite se greffer sur ces études du milieu, des études sur nos principaux problèmes: problèmes des races, problèmes économiques, sociaux, politiques, culturels et religieux. On termina la soirée par l'élection d'un conseil de direction. Henri Bergeron fut élu président; Maxime Desaulniers, vice-président; Roger Delaquis, secrétaire; conseiller, Rodolphe Préfontaine.

Récréation

La semaine dernière, pratique régulière de balle dure: les collégiens veulent vider leur vieille querelle avec St-Jean-Baptiste... Dimanche, 2 heures: fiers et décidés, nos équipiers s'emparent du losange pour la "mise en forme" immédiate. 2 h. 30: la gent collégienne épaissit la ligne des segments de l'angle formé par le marbre. 2 h. 45: "Ils" retardent. 3 h.: "Ils" retardent pas mal. Ubald téléphone. "Ils" ne viendront pas... Ah!...

Sur l'appel du Maître de la Récréation, Albert se découvre une vocation d'instructeur de course. Ses confrères apprennent à franchir les 100 verges. Ils "pratiquent". Des malins ont dit qu'il ne courait pas lui-même. A chacun son ouvrage!

Le Père Beaubien est revenu de vacances discobole accompli. Après quelques tentatives infructueuses pour lancer son nouveau sport, il déclare que Bergeron sera l'homme tout désigné pour cette entreprise.

Goebel prétend que le saut à la perche est une opération trop périlleuse pour un athlète de son calibre: "Je me fais vieux, voyez-vous"... Fortunat, par ailleurs, atteint aux premiers exercices un record: 6 pieds ½.

Les joueurs de rugby ont commencé leur entraînement. En plus des obstacles ordinaires (déjà sérieux) qu'ils rencontrent dans la pratique de ce sport, nos amateurs doivent faire face à un nouvel adversaire aussi redoutable qu'inattendu:

le maringouin "(puisqu'il faut
l'appeler par son nom),
Capable d'enrichir en un jour
l'Achéron,
Faisant aux 'collégiens' la guerre."

Bernard a beau les sermonner, rien n'y fait!

Monsieur Szumski a pris des résolutions de retraite. Ne plus jouer au ballon-volant. Car porté à mêler les points, il réussit à nous faire jurer "comme des Polonais".

Parlant de Polonais. Il en est arrivé la moitié d'un autre au Collège, ces jours-ci. Né de papa français et de maman polonaise. Patience, mon petit, prépare ton coeur à l'adversité!

Maxime DESAULNIERS.

Dans un magasin de Grand' Fourche

Je passais devant un magasin à rayons: Penny's. Un édifice assez considérable, de cinq ou six étages, dont j'avais entendu parler à Winnipeg. J'entre. Je me croyais dans le rayon à jouets: je voyais des automobiles de cinq ou six pouces, filant à une vitesse vertigineuse le long des comptoirs, des murs et des plafonds.

Pas encore revenu de ma surprise, un commis m'accoste, me salue et m'offre ses services. Il croyait même m'avoir entendu parler de gants, et m'entraînant à un comptoir, il se met à faire valoir à mes yeux sa marchandise.

J'aime beaucoup les arguments des commis. Ce n'est pas intéressant d'acheter sans eux. J'aime à me faire dire la qualité du matériel d'un objet et à m'en faire expliquer la facture. Celui-ci avait de la verve. Il me décida à prendre une paire de gants, deux chemises et une couple de cravates.

Mais c'est à ce moment que je compris le mystère des automobiles. Jusqu'ici j'en avais été distrait et mon oreille s'était habituée au bourdonnement. Le commis prit mon argent, le plaça dans une de ces voitures métalliques avec la facture, et aussi rapidement qu'un porc ferme l'oeil, celle-ci filait. Cela m'amusait de voir circuler dans toutes les directions et s'arrêter aux différents comptoirs ces petits chariots électriques.

Ce n'est qu'alors que j'ai remarqué l'absence de caisses. L'argent se rendait directement, en automobile, au trône du caissier. La monnaie revenait au client par la même voie. Invention originale et pratique, qui débarrasse les comptoirs de coffres encombrants, bruyants et dispendieux, et les caissières de mille soucis.

Armand FERLAND,
Rhétorique.

BRIBES

— Roland Bélanger porte des verres. Est-ce pour mieux étudier ou pour mieux arbitrer?

— Le costumier prend une atmosphère anglaise. Et dans l'épais brouillard du soir, je distingue la silhouette de Sherlock Holmes et celle de son inséparable Watson. Erreur. C'est James Stanners avec son brûlot et Jacques Roy.

— Pour regarder par-dessus la clôture, les grands apprennent le "maniement" des échasses. De jeunes Bambis aux jambes raides.

— Exténués de leur randonnée, nos deux voyageurs, Bouvier et Trudeau, parlent de repos au prochain congé du mois.

— Alphée met un gant de balle pour jouer au ballon volant. Ingéniosité ou sagesse?

— La fête des SS. Martyrs suscite diverses initiatives dans les classes. En Méthode, chacun présente une petite causerie sur un de nos missionnaires. Quelqu'un de l'auditoire remercie: "Ça été pour moi une jouissance magnifique que d'entendre notre éminent conférencier..."

Félix GOURBIL.

Les tortionnaires condamnés à mort

FORT FRANCES, Ont. — Quatre hommes ont été trouvés coupables, la semaine dernière, devant la Cour Suprême de l'Ontario, d'avoir torturé à mort une femme de Flanders, Ont., le 2 juillet dernier, et ont été condamnés à être pendus, le 6 décembre.

Les quatre condamnés, George et Anthony Skrypnyk, William Schmidt et Eino Tillonen, sont restés impassibles à la lecture du verdict. Le juge F. H. Barlow a alors lu la sentence de mort et a ordonné que les quatre individus soient gardés à Kenora, Ont., jusqu'à leur exécution. Il a dit qu'il transmettra au ministère de la Justice à Ottawa la demande de clémence du jury dans le cas du jeune Tillonen, âgé de 19 ans.

UN SERVICE RAPIDE

MONTREAL—Il n'a fallu que 18 minutes aux employés du Canadien National à Montréal pour transporter du "Montrealer" aux limousines et autobus affectés au transport des délégués à la conférence de l'UNRRA, les 738 pièces de bagages qui avaient été enregistrées. Ce court espace de temps a permis aux délégués des 44 Nations Alliées de saluer les représentants de leurs gouvernements respectifs, de causer quelques minutes avec les journalistes et d'avoir une vue d'ensemble du plus grand terminus ferroviaire au Canada.

Maison Saint-Joseph d'Otterburn

Orphelinat agricole

Inspection médicale

Encore l'inspection médicale! On n'en a donc pas assez parlé, l'an dernier? Peut-être a-t-il paru à quelques-uns que nous voulions, alors, faire de la réclame et à nous-mêmes et à d'autres. Qu'est-ce que l'on ne pense pas, quand on ne pense pas le bien?

Nous avons voulu, l'an dernier, parler de l'inspection médicale parce qu'il y a, là-dedans, un moyen d'aider beaucoup les enfants, d'épargner à quelques-uns de graves ennuis et de permettre à d'autres de s'élever à des positions sociales où ils pourront rayonner le bien de façon beaucoup plus efficace. En effet, chaque fois qu'un médecin examine un enfant, il trouve quelque défaut, un embarras, une gêne, dans la gorge, dans le nez, et les oreilles aussi. Peu à peu le tympan se couvre et la cire se dessèche. L'enfant ne devient pas sourd, mais il entend dur. S'il continue de vivre à l'extérieur, les bruits seront assez vibrants pour qu'il ne soupçonne pas même que sa faculté d'entendre s'amoindrit. Dans les classes, il croira peut-être que ses professeurs ne parlent pas assez fort, car lorsque l'on n'entend pas c'est toujours la faute des autres... Si l'élève ne voit pas bien ce qui est écrit sur le tableau noir, c'est parce que le professeur écrit trop fin. S'il ne discerne pas très bien ce que dit son professeur, c'est parce que le professeur parle trop bas ou n'articule pas bien! Le médecin-inspecteur regarde le canal auditif, il le nettoie au besoin. Voilà que le pauvre enfant découvre de nouveau le monde. Il impose des lunettes à un pauvre petit bougre qui "grimace toujours pour voir" et les fils des rois n'ont pas meilleure figure.

En préparation de l'inspection médicale que nous a faite le docteur Trudel, oculiste, le dimanche 24 septembre, nous avions pesé et mesuré en longueur tous nos élèves, puis comparé leur développement de poitrine à celui de la ceinture parce que, dit-on, normalement toutes les "corporations" de jeunes et de vieux, mais de jeunes surtout, doivent être, à la ceinture étendues de 3 pouces de moins qu'à la hauteur de la poitrine.

La pesée révèle chez nos gars un excellent état de santé, quoique la longueur moyenne des corps, placée en regard de leur pesanteur, indique qu'il serait avantageux à plusieurs de posséder un peu moins de graisse. Cette indication devient plus précise et amène une conclusion plus certaine, lorsque nous mettons en parallèle la mesure de la ceinture et celle de la poitrine. Nous pouvons avoir confiance que les exercices au grand air, plusieurs heures chaque jour, auront raison de ces légers manques d'équilibre physique. Bien que nous ayons expliqué de quelle façon nos élèves se reposent de leurs fatigues intellectuelles, nous y reviendrons. Aujourd'hui il est juste de remercier le docteur Trudel de s'être mis à notre disposition avec tant d'empressement et d'obligeance.

Nous avons aussi lieu d'espérer que le docteur Dandenault complètera, par l'examen du coeur, des poumons et de tout le reste de l'organisme, l'inspection si bien commencée.

L'an dernier le docteur J.-M. Dugas nous promettait de f[...] sa part d'inspection médicale [...] nos élèves. Le ciel a jugé qu[...] jeune médecin avait déjà m[...] sa couronne. Il s'était mo[...] d'une très grande obligeanc[e] [...] notre endroit et ce que nou[s] [...] vions entendu dire avant sa m[...] nous l'avons entendu répéter [...] émotion, auprès de son lit [...] tuaire. Le docteur Dugas [...] bon, délicat, serviable à tou[t le] monde. Que le Seigneur multi[plie] dans le Manitoba et dans [...] l'Ouest ces médecins canadi[ens] français catholiques dont la [pré]occupation soit de porter leur[s] [...] à la hauteur de leur vocation.

DIXIEME WAGON-HOPITAL DU C.N.

MONTREAL—Vers le milieu de ce mois-ci, le Canadien National aura en service avec le Corps Médical de l'armée canadienne, dix wagons-hôpitaux et une unité auxiliaire. L'intérieur de ces wagons-hôpitaux, adoptés comme standard par l'Etat canadien, a été dessiné par le Corps Médical de l'armée de concert avec des spécialistes du Réseau national.

Deux des employés qui ont aidé à la construction de ces wagons-hôpitaux sont des vétérans blessés au cours de la dernière grande guerre et ils ont déclaré à leur contremaître, M. G. McCready, que les wagons-hôpitaux utilisés en 1914-1918 ne peuvent être comparés aux wagons-hôpitaux actuels.

LES ACCIDENTS DE LA CIRCULATION

CHICAGO—Le conseil national de la sécurité a annoncé que les accidents de la circulation ont fait 14,430 morts au cours des premiers huit mois de l'année.

DANS L'EST



James R. Finlay, représen[tant] de la Radio-Canada pour l'O[...] assiste actuellement à des c[onfé]rences données à Toronto [et] Ottawa pour les directeurs d[e] radio d'état.

La guerre prend fin en Europe en 194[5]

[Suite de la première pag[e]]

cette année. D'un autre c[...] personne—à plus forte rai[son] pas moi — ne peut garan[tir] qu'elle ne se prolongera [...] pendant plusieurs mois [...] 1945."

Le leader britannique a ré[...] que de 2,000,000 à 3,000,00[0] soldats alliés étaient eng[agés] dans les opérations du f[ront] ouest.

M. Churchill a fait l'éloge [de] l'alliance britannique, améric[aine] et soviétique, soulignant par[ticu]lièrement le rôle prépondé[rant] joué par le Commonwealth [au] cours de plus de cinq année[s de] guerre.

Près de la moitié des divis[ions] du front d'Italie, a-t-il dit, [...] du Royaume-Uni. Dans la 8e [ar]mée britannique, les Brita[nni]ques sont appuyés par les C[ana]diens, les Néo-Zélandais, les [Sud-]Africains et les Indiens. [M.] Churchill a également dé[claré] que la 5e armée alliée en I[talie] était, pour la moitié, comp[osée] de troupes britanniques.

Parlant de la paix, M. Chu[rch]ill a laissé entrevoir de gra[ves] difficultés à surmonter. "E[n ce] domaine, dit-il, tout dépendr[a de] l'accord qui existera entre [les] trois grandes puissances eur[opé]ennes et les autres puissa[nces] mondiales."

La question polonaise

Admettant franchement q[u'il] serait faux de prétendre que [la] Grande-Bretagne et les Et[ats-] Unis voient la situation po[lo]naise du même oeil [que] l'Union soviétique, M. Chur[ch]ill a déclaré: "J'espère que [le] gouvernement soviétique n[ous] fournira la possibilité d'[agir] solidairement avec lui dans [la] solution des problèmes polo[nais] et qu'il nous épargnera le t[ris]te spectacle de gouverneme[nts] rivaux en Pologne, l'un reco[nnu] par l'Union soviétique et l'[au]tre solidement appuyé par [les] puissances occidentales."

En prenant livraison du 4ième wagon-hôpital construit par le Canadien National, l'honorable J. L. Ralston, ministre de la défense nationale (armée), a déclaré que c'était là: "le wagon-hôpital le plus moderne qui ait été construit au Canada et je sais que nos soldats l'apprécieront à sa juste valeur".

Le nouveau wagon-hôpital est climatisé et peut transporter 28 patients. Il est blanc et vert à l'intérieur, et à l'extérieur est peinturé du vert réglémentaire employé par le Canadien National. L'intérieur a été dessiné par le colonel E. L. Stone, du corps médical, avec le concours des médecins et spécialistes en wagon du Réseau national.

La photographie du haut montre P. M. Butler, représentant spécial du Canadien National à Ottawa, remettant au colonel Ralston, au nom du président de la compagnie, M. R. C. Vaughan, les clefs du wagon-hôpital. De gauche à droite: G. McCready, contremaître général des ateliers du Canadien National à Montréal où le wagon-hôpital a été construit, le colonel G. C. Currie, sous-ministre de la défense nationale (armée), le colonel E. L. Stone, M. Buttler, le brigadier H. J. R. Keating, sous quartier-maître général, l'honorable J. L. Ralston et le Dr. K. E. Dowd, médecin-en-chef du Canadien National. En bas à gauche: le colonel Ralston branche la sonnette d'appel de l'un des lits dans le wagon-hôpital. A droite: les hauts-fonctionnaires du chemin de fer national examinent l'hôpital sur roue à sa sortie des ateliers. De gauche à droite: M. R. C. Vaughan, président de la compagnie, N. B. Walton, C.B.E., vice-président exécutif, G. E. McCoy, sous-chef du matériel, le lieutenant-colonel S. Perron, assistant de l'officier médical du district. M. McCoy explique la construction des lits du haut dont le côté protecteur est mobile.

Notre Feuilleton

Solange de Morthone

par Clément d'Othe

NUMERO 24

Il est très bien, parfait, idéal. A ce point je l'ai invité moi-même à venir vous voir. -vous content?

Ah! tonnerre! ça devient sérieux! Tu es :ditive en affaires! Alors, à quand le mariage?

Quant à cela, petit père chéri, laissez-moi e latitude, je n'ai que vingt ans, et je ne quitterai que le plus tard possible.

ı disant cela, la jeune fille passait ses bras ›ur du cou de son père et l'embrassait.

Allons, allons, ne m'étouffe pas. Je suis ent de toi, et je veux bien te laisser fixer nême la date... maintenant que tu es décidée. uis mourir tranquille!

Ne parlez pas de cela; votre passeport n'est en règle, votre feuille de route n'est pas signée, ant que vous n'aurez pas rempli ces formaessentielles, je ne vous laisserai pas partir.

Ne me fais pas de sermon. Ce serait un ge dans mon horizon!

Non, je suis un trop mauvais prédicateur. ez plutôt avec moi entendre celui qui doit her à St-Roch dimanche prochain. Vous vez bien me faire plaisir aussi!

Ah! tonnerre d'éloquence! Enfin, j'y con-. Es-tu satisfaite?

Oui... Et nous voilà enchantés l'un de re.

ı effet, Germaine est heureuse, car, depuis ieurs mois, elle mène, selon son expression, campagnes à la fois.

ıtrice est devenu un visiteur assidu. Tandis le commandant fait sa partie d'échecs avec olonel, la jeune fille accapare le lieutenant, et ont des causeries sans fin...

le a deviné la blessure et elle la panse sui- la volonté de Solange.

ımais M. de Boiceney n'a prononcé le nom fille de Morthone, il laisse même ignorer qu'il onnait; cependant, quand ce nom passe sur èvres de Germaine, il tressaille.

Au couvent, je l'appelais mon ange, et ce inutif lui convenait bien; elle a le coeur le délicat qu'il m'ait été donné de connaître.

Votre affection doit vous aveugler.

Oh! Monsieur, si vous la connaissiez, vous arleriez pas ainsi.

Patrice écoute, écoute toujours un sujet de versation répondant à ses pensées.

ırfois la jeune fille s'interrompt:

Vraiment, je dois vous fatiguer à vous entrer ainsi d'une inconnue; mais je l'aime tant, parler d'elle m'est un bonheur.

ıtrice proteste que cela ne l'ennuie pas...

Solange a toute les vertus, c'est l'humilité onnifiée, c'est un ange de dévouement, se ifiant pour les autres.

ors, aussi indifférent que possible, il a muré:

Bienheureux celui qui plaira à votre amie!

Oh oui! mais elle ne se mariera qu'avec un e homme très chrétien, j'en suis persuadée! ne vendra pas son coeur, elle le donnera, car est incapable d'une spéculation! Elle est d'une pe à ne jamais faillir.

aintenant, Solange apparaît aux yeux ravis Patrice sous un jour nouveau, plus beau, plus ant encore.

la voit se sacrifiant pour pacifier les gens eux qui l'entourent, et le refus de la jeune fil- semble dès lors comme une acceptation géuse et héroïque d'un devoir difficile à accom-

commandant est tellement joyeux de voir lle causer aimablement et si longuement avec ice qu'il se prête volontiers à ce qu'il appelle caprices". Il l'accompagne maintenant à ise, et son âme commence à se réveiller de ngue léthargie. Le jour ne parait pas éloigné sortant enfin de son engourdissement, elle evivre à la grâce.

ermaine, avec un tact exquis, renoue donc iens rompus.

joie envahit le coeur de Patrice. Du reste, prête admirablement à la charitable entre- et son amour se laisse doucement bercer pérances.

ıi donc n'a jamais senti croître en soi cette , fragile et en même temps si vivace, de ection? On coupe, on détruit; toujours elle it. Parfois même cette taille cruelle et inopune ne sert qu'à fortifier les racines, à étendre ameaux, et le coeur découragé par la lutte isse envahir.

jeune officier sentait mieux que jamais la ble vérité de cette situation. Il avait vaient essayé d'oublier, et l'oubli n'avait pas ndu à son appel. Alors, il avait remis à Dieu in de son avenir.

Chapitre XV
UN HOTE ATTENDU

Morthone, les mois se sont écoulés lents et es pour Solange; cependant, après avoir mment souffert, elle a beaucoup prié. Maintnt, une paix indéfinissable pénètre son âme; sacrifice lui apparaît voulu et agréé de Dieu. se ce sacrifice retomber en pluie de bénéons sur l'âme de son grand-père! Oh! si elle ait le conquérir à Dieu! Elle espère, car rmais Nol la seconde. Lors même qu'elle it acheté, au prix de son bonheur, cette seule ersion de son cousin, elle ne croit pas avoir trop forte rançon au ciel. Elle se soumet et pte sa croix.

jour où nous retrouvons l'orpheline, tout ersonnel du château est en émoi, le jeune r espagnol, attendu depuis longtemps, doit er prochainement. Le baron flatté de cette visite, veut recevoir son hôte avec magnifie due à un tel personnage.

fille approuve, mais pour d'autres raisons. a résolu de faire épouser Mercédès au riche nger. Cette alliance presque princière sourit orgueil, à son ambition maternelle.

bouleversement fatigue Solange. Elle s'isole; sa nature très calme souffre de ces préparatifs nerveusement conduits.

Depuis quelque temps, le même nom est sur toutes les lèvres. Sa tante proclame bien haut la beauté, les qualités, la noblesse; elle énumère avec volubilité les titres, les châteaux et les domaines du visiteur si impatiemment attendu.

Mercédès, ordinairement langoureuse et taciturne, secoue son apathie et parle aussi du beau José. Elle l'a connu jadis, en Espagne, et sa mémoire a conservé fidèlement ce souvenir d'enfance.

Pour échapper à cette agitation et ne pas respirer cette fièvre dont le vieux Morthone semble imprégné, l'orpheline est montée dans sa chambre. Là, bien seule, elle a ouvert les deux larges fenêtres. Accoudée à l'une d'elles, elle reste pensive et rêveuse. Hélas! qui peut dire où vont ces rêves de vingt ans? L'azur des cieux est si pur... La nature a parfois des mirages, et le coeur aussi!... Solange revit dans ce silence bienfaisant sa jeunesse et ses premières années... Cette campagne si belle, ces bois, cette lande qui se perd là-bas en de lointains horizons, tout cela a dû ravir et charmer les yeux de son père.

Cathe lui a dit que cette chambre était la sienne autrefois, et l'orpheline l'aime d'amour, cette vaste pièce aux antiques et somptueux lambris. Ici, elle se sent chez elle. Quelque chose de son père plane encore dans cet appartement.

— Ici, il a vécu... pleuré... et ses yeux, comme aujourd'hui les miens, ont contemplé bien des fois ce décor admirable. Et il a tout quitté, tout sacrifié, tout perdu pour ne pas souffrir ce que j'ai déjà souffert.

De nouveau passe le doux visage de Patrice. Cette vision met un nuage sur le front très calme et amène une buée humide dans les yeux rêveurs.

— Que devient-il?... A-t-il oublié?...

Et elle prête l'oreille comme pour entendre encore la voix chaudement affectueuse lui répondre:

— Vous oublier? jamais!

Passant vivement sa main sur son front, comme pour en écarter tous les souvenirs qui l'alourdissent, elle se relève.

— Mon Dieu, dit-elle, éloignez de moi ces rêveries malsaines qui alanguissent mon âme; anéantissez ces regrets superflus! A vous mon coeur! La souffrance sur cette terre, mais votre amour toujours, ici-bas et là-haut!...

Puis, pour mieux chasser ces imaginations maladives et fiévreuses, Solange monte son chevalet pour peindre.

Elle s'installe entre les deux fenêtres largement ouvertes. La lumière pénètre à flots; le soleil, comme un indiscret, incendie cette chambre accrochant ses rayons partout.

Malgré ses bonnes résolutions et son désir de travailler, la jeune fille lève souvent les yeux; ses pinceaux restent inactifs.

Au dehors, la campagne est si belle! Les bourgeons craquent aux arbres, les fleurs s'entrouvrent sous les chauds baisers du soleil, le doux zéphir fait neiger des pétales roses et blancs. Une végétation sourde et luxuriante secoue la terre en un immense frisson. Chaque buisson cache un nid, et, là-haut, l'azur limpide des cieux semble sourire à ce renouveau. Des brises parfumées, des haleines de printemps arrivent jusque chez la jeune fille, et elle sourit tristement:

— La nature elle-même se pare pour recevoir le Crésus que nous attendons.

Puis aussitôt une comparaison s'établit:

— Quelle différence entre cette arrivée et la mienne, murmure-t-elle. De quels sourires, de quelles paroles amicales il va être accueilli! Quelle impatience à son approche! Quelle bienvenue on lui prépare! Pour moi, les bras ne se sont pas ouverts... Pas un baiser n'a effleuré mon front, pas un coeur ne s'est ému de mon abandon.

Solange revit cette soirée, et la tristesse, contre laquelle elle lutte, ne veut pas se dissiper.

Sa tête s'incline de plus en plus sous le poids des sombres souvenirs.

— Vraiment, dit-elle, je ne parviendrai donc pas à secouer aujourd'hui cette mélancolie qui me ronge et me torture? Vais-je broyer du noir alors que tout est bleu? Que je devrais m'égayer à ce contact... et vous bénir, ô mon Dieu, de cette splendide journée! Allons, du courage!

De nouveau, elle reprend ses pinceaux, se gronde de sa mauvaise rêverie (absolument comme Mère supérieure le ferait, pense-t-elle).

La porte de sa chambre, qu'elle a laissée ouverte par inadvertance, vient d'être doucement poussée, et la jeune fille, absorbée par son travail, n'a rien entendu.

Le visiteur indiscret reste un instant en arrière et contemple avec admiration la copie bien avancée. Il se penche un peu en avant pour mieux voir. Sur sa figure passe un trouble violent qui se lit dans ses traits bouleversés.

L'orpheline continue toujours à travailler. Elle paraît le faire avec amour. L'immense glace, occupant tout un panneau, reflète son visage très calme; sur ses lèvres passent et repassent de gracieux sourires semblant s'adresser tous au portrait qu'elle achève.

Elle vient de relever la tête, comme pour juger de l'effet produit par ses derniers coups de pinceau, lorsqu'une main se pose sur son épaule, et une voix dans laquelle passe un trouble mal dissimulé murmure:

— Solange!

Instinctivement la jeune fille s'est retournée.

— Oh! grand-père! vous m'avez surprise et presque effrayée!

Celui-ci, la main droite toujours appuyée sur l'épaule de la jeune fille, de l'autre indiquant le chevalet.

— Comment avez-vous pu réussir aussi bien, puisque je n'ai jamais posé devant vous?

— Vos traits sont gravés dans mon coeur, je n'ai pas besoin de vous imposer cette fatigue pour réussir.

(à suivre)

SUR LA FERME

Conseils utiles sur la conservation des légumes

Les légumes que l'on veut conserver pendant l'hiver devraient être récoltés aussi tard que possible; l'arrachage doit se faire avec précaution car les plus petites meurtrissures engendrent la pourriture dans la cave, dit M. J. Gallaher, jardinier en chef, Station expérimentale fédérale, Kentville, N.-E.

Il faut couper les tiges près du collet car s'il restait un bout de tige il causerait aussi de la pourriture. On arrache les tiges des betteraves par un mouvement de torsion, sans les couper. Les bonnes ménagères mettent des betteraves en conserves quand celles-ci sont encore petites, car les betteraves gardées pendant quelque temps durcissent.

Carottes

Les carottes, les panais, les salsifis sont mis dans des boites en couches alternatives avec du sable, de la mousse ou de la sciure de bois humide. Si l'on se sert de sciure de bois, que l'on ait soin de prendre celle de bois dur, car la sciure de bois mou peut causer des pourritures. En automne, on peut enfouir quelques panais à un pouce de profondeur et les arracher au printemps. Ces panais ainsi conservés ont une meilleure qualité.

Les pommes de terre et les rutabagas (choux de siam) n'exigent pas de matériaux d'emballage, on les met dans des boites ou dans des barils, le dessus exposé. Quand on arrache les pommes de terre, on les laissera pendant quelque temps sur le sol pour que l'extérieur des tubercules ait le temps de sécher. Cette précaution n'est pas nécessaire pour les navets.

Choux

Les variétés tardives de choux, comme le Danish Dallhead, sont les meilleures pour la conservation. Les variétés plus hâtives ne se gardent pas bien. On pourra arracher quelques plants avec la racine intacte. On enlève toutes les feuilles à l'exception d'un petit nombre près de la pomme du chou et on suspend la plante par les racines au plafond du fruitier. On peut aussi couper le chou juste au dessus de la base. On enlève toutes les feuilles lâches et on place les choux sur un rayon latté, la pomme en bas, en deux ou trois couches. On enlève les feuilles extérieures à mesure qu'elles pourrissent. Les choux enveloppés de plusieurs feuilles de papier se conservent bien dans certaines caves.

Oignons

Quant aux oignons on les arrache et on les laisse dans le jardin 8 ou 10 jours avant de les rentrer. A ce moment on enlève les tiges et les racines et on met les oignons dans des caisses lattées ou sur le plancher, dans un endroit sec et chaud, pendant quelques semaines puis on les met dans la partie la plus fraîche de la cave.

Céleri

Le céleri, de même que les navets, se récolte à la fin de la saison. On choisit une journée sèche et on arrache les plantes en laissant sur les racines la plus grosse partie de la terre qui s'y trouve. Il faut enlever toutes les feuilles extérieures pourries et tous les rejets qui paraissent autour de la base de la plante. On met ensuite le pied de céleri dans des caisses en recouvrant les racines de terre. Si on a la place nécessaire, on peut aussi les mettre sur le plancher, aussi près l'un de l'autre que possible, et une couche d'environ 4 pieds par rangée. Couvrez les racines et tenez-les bien arrosées en ayant soin de ne pas verser d'eau sur les feuilles ni dans le coeur du céleri. Les poireaux se conservent de la même façon que le céleri.

Autres légumes

Les courges, citrons, courges à moelle et citrouilles exigent un traitement bien différent. Ces produits veulent en effet de la chaleur. On les mettra donc dans la partie la plus chaude de la cave ou dans le grenier, où il fait chaud et sec. Il faut attendre que les fruits aient bien mûri sur les plantes, mais les récolter avant les nuits froides. On met les fruits sur des rayons autant que possible, jamais dans des barils ou dans des caisses. Evitez avec le plus grand soin de meurtrir la peau extérieure de ces fruits. Examinez-les souvent et utilisez en premier lieu les fruits qui ne sont pas tout à fait mûrs car ceux-là se conservent moins bien.

Trois choses sont essentielles pour bien hiverner les abeilles: Colonies bien peuplées composées principalement de jeunes abeilles, abondance de provisions saines pour l'hiver et bonne protection contre le froid.

Pour détruire les insectes dans le jardin

Le moment est venu de se préparer à nettoyer le jardin; ce nettoyage est l'un des soins les plus importants dans le jardinage de guerre. On continuera à combattre les mauvaises herbes jusqu'à ce que la neige tombe, quand bien même la dernière récolte aurait été enlevée quelques semaines auparavant. Le nettoyage du jardin aide plus que toute autre chose à réduire le nombre des insectes qui se tiennent toujours en embuscade, prêts à attaquer la récolte l'année suivante, et l'on aura ainsi une récolte plus abondante.

Si l'on consulte l'expérience du passé, on s'apercevra que l'on aurait pu grandement réduire les dégâts causés par les insectes si l'on avait pas laissé ces derniers hiverner sous les mauvaises herbes et les déchets du jardin. Beaucoup d'insectes quittent les plantes dont ils se nourrissent dès que celles-ci perdent leur succulence. Ils émigrent sur d'autres plantes où ils entrent en hibernation sous les déchets intacts du jardin ou des alentours.

On voit donc combien il est important de ramasser et de brûler tous les déchets des récoltes dès que celles-ci sont rentrées. C'est là une des précautions que l'on ne devrait jamais négliger. Il ne faut jamais laisser les plantes et leurs déchets séjourner sur la surface du jardin jusqu'aux gelées parce que les insectes les ont quittés alors pour trouver un refuge où ils passent l'hiver et ils sortent de ce refuge au printemps pour se remettre à leur oeuvre de destruction.

POUR RENFORCER LA COQUE DES OEUFS

On demande aux investigateurs agricoles canadiens d'aider l'industrie avicole à renforcer la coque des oeufs. Il y a pour cela une raison spéciale: la rupture des coques au cours du transport et des manutentions l'année dernière a causé une très grosse perte à l'industrie et des coques solides sont nécessaires pour l'exportation des oeufs canadiens en coque.

Les spécialistes en aviculture font remarquer que la perte ne consiste pas seulement dans la casse des oeufs, mais aussi du fait que les oeufs voisins sont souillés. Le manque d'aides, l'emploi d'aides inexpérimentés, la quantité excessive d'oeufs à transporter sont les causes de cet état de choses. Pour prévenir la casse, il y aurait deux moyens: faire des manutentions plus soigneuses et obtenir une coque plus forte, d'une texture plus serrée. On pourra peut-être y arriver par des recherches.

RACINES DES ARBRES DANS LES BRISE-VENT

A en juger par les observations qui ont été faites à la station fédérale pépinière forestière d'Indian Head, Sask., sur la végétation des récoltes et des arbres contigus aux brise-vents et aux haies, on croit que l'influence des racines des arbres des haies et des brise-vents se fait sentir des deux côtés du brise-vent sur une étendue égale en largeur à la hauteur de ces arbres.

Les apiculteurs devraient surveiller de près leurs ruches à l'automne

L'une des premières préoccupations des apiculteurs au printemps est d'établir le bilan de leurs pertes d'hiver. Il y a en effet tous les ans des milliers de ruches dont la population est morte ou tellement affaiblie qu'elle ne peut se multiplier à temps pour tirer bon parti de la récolte principale de miel qui s'offre, dit M. C. B. Gooderham, l'apiculteur du Dominion à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa. Et cependant ces ruches mortes ou affaiblies ne représentent pas toute la perte; il faut encore y ajouter la perte de la nourriture qui leur a été donnée, la perte de temps et de travail qu'avait exigé leur préparation pour l'hiver.

On pourrait supprimer une bonne partie de ces pertes en prenant un meilleur soin du rucher en automne. L'une des conditions essentielles au succès de l'hivernage est d'avoir une nombreuse population de jeunes abeilles dans les ruches. C'est s'exposer inévitablement à un désastre que d'essayer d'hiverner des colonies faibles ou composées en grande partie de vieilles abeilles, car il est certain qu'elles n'existeront plus au printemps.

Pourquoi, dit M. Gooderham, courir ce risque, ainsi que le risque de perdre la nourriture et les soins qu'on a donnés pour l'hiver? Faites la part de l'hiver dès maintenant, en réunissant ensemble toutes les colonies qui n'ont pas assez d'abeilles pour couvrir au moins six rayons réguliers. En ce faisant vous épargnerez la nourriture et les soins que vous donneriez à ces colonies faibles et vous aurez moins de ruches mortes ou affaiblies au printemps.

Il est infiniment préférable de donner un peu plus de provisions à un petit nombre de ruches bien peuplées que de répartir ces provisions parmi un grand nombre de ruches faibles, et d'ailleurs la préparation d'une ruche forte pour l'hiver ne coûte pas plus que celle d'une ruche faible.

"Production maximum avec un minimum de frais", telle doit être la devise de l'apiculteur. Ce n'est pas en courant des risques avec des colonies faibles, mal nourries, mal protégées, qu'il réalisera cet idéal. Il n'est pas sage non plus de trop compter sur les abeilles en paquets pour remplir les vides. Mieux vaut prévenir que guérir.

CAISSES POPULAIRES EN NOUVELLE-ECOSSE

Vers juin 1944, il y avait 208 unions de crédit (caisses populaires) fonctionnant dans la Nouvelle-Ecosse. Le nombre total de membres était de 30,892 et l'actif total se montait à $1,995,000. Le total des prêts faits par toutes ces caisses populaires depuis leur institution en Nouvelle-Ecosse se monte à $7,478,604.

Au Sacré-Coeur

Radio française

Les percepteurs et perceptrices de Radio St-Boniface, section Winnipeg, ont commencé leur travail à domicile. La perception bat son plein actuellement et nous souhaitons bon succès à tous. Continuons notre dévouement et notre générosité: il ne peut y avoir de plus noble cause!

• • •

Elections au Club du Sacré-Coeur

Les membres du Club du Sacré-Coeur eurent leurs élections dimanche dernier à l'assemblée générale. Voici les résultats: président, M. Gérard Léveillé, élu par acclamation; vice-président, M. Léopold Comeau; secrétaire, Mlle Thérèse Frey; trésorier, M. Thomas Roy; directrice et directeurs, Mlle Alberte Blanchard, M. Jacques Gagnon, M. Wilfrid Morin.

Nos sincères félicitations à tous les nouveaux membres.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Tomates rouges, belle qualité pour conserves, 3 sous la livre; vertes, 2 sous. S'adresser à **M. Horace Morier, 472, chemin Ste-Marie, St-Vital.**

A LOUER—Deux chambres meublées, à 206, rue Aubert, St-Boniface, derrière la Modern Dairies.

ON DEMANDE — Une ménagère pour curé. Bon presbytère, électricité, couvent, gros village. S'adresser à **M. l'abbé H. Poirier, Wolseley, Sask.**

CORSETIERE représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits sur mesure. Support abdominal pour hernie. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.** 26P.

A VENDRE—Bonne couverture de voiture (robe de carriole) en parfaite condition. Faite de grande peau de vache tannée, avec bonne doublure en lainage. Prix comptant, $20.00. S'adresser **à 134, rue Hébert, St-Boniface.** 25P.

PERDUE—Montre de dame Longine en or, avec bracelet noir. Perdue il y a 3 semaines aux environs de l'avenue Cathédrale ou au coin des rues Taché et Marion. Récompense. **Téléphone 201 058.**

TRAVAIL INTERESSANT d'un nouveau genre, pour filles compétentes. Très bons gages. Opératrices de machines électriques pour confection de divers articles; peuvent travailler tout le temps ou simplement donner quelques périodes ici ou là. Répondre à l'annonce no 941, **Bureau de l'Emploi du Service Sélectif, Winnipeg ou St-Boniface.**

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A. J. Bruyère, 408½, avenue Notre-Dame, Winnipeg. T.F.

PETITES NOTES

Mlle Gabrielle Desjardins, de Ste - Monique, Deux - Montagnes, est retournée dans l'Est la semaine dernière après un séjour d'un mois chez sa soeur, Mme P.-E. LaFlèche, de Winnipeg.

• • •

Mlle Gisèle LaFlèche a quitté Winnipeg vers la fin du mois de septembre pour se rendre à Toronto y poursuivre ses études de violon.

Shower

En l'honneur de Mlle Judith Goulet, dont le mariage avec M. Joseph-Emile Perreault aura lieu en octobre, Mmes Perreault et Goulet ont organisé un shower d'articles divers.

Les personnes suivantes étaient présentes à ce shower: Mmes Jos. Perreault, Jos. Goulet, A. Roy, J. Dufresne, A. Gentes, C. Riel, G. Gentes, P. Carlson, K. Bytheway, I. McIntyre, J. Matheson, L. Perreault, Cloutier, P. Daignault, Stanners, M. Perreault, Conglan, Mlles J. Leclair, Rachelle Goulet, Helen Philipps, Rose Philipps, Sophie Philipps, Jacqueline Harrison, Nancy Ivanchuk, Elsie Thomas, Kay Skinik, M. Clark, A. Moore, M. Brownsdon, I. Nash, Marjorie Lasko, Lenore Richardson, Martha Feld, Betsie Hraayevild, Lydia Remner, Evelyn Johnson, E. Goulet, Thérèsa Perreault, Rose Douglas, Délia Perreault, Florence Therrien, Marie-Rose Perreault, Y. Perreault.

Réfugiés européens ramenés ici

Montréal—69 réfugiés comprenant des Polonais, des Roumains, des Allemands et des Hongrois, la plupart de nationalité juive, sont arrivés ici, lundi, avec l'espoir de terminer au Canada un long voyage qui les a amenés de l'Europe centrale et des Balkans en Amérique, sous la menace constante de la Gestapo.

Ce groupe est le troisième à venir au Canada en l'espace de quelques mois, en vertu d'ententes conclues avec les autorités de l'immigration canadienne par le comité national des réfugiés et les agences de secours de guerre et des réfugiés juifs unis.

QUEBEC — Mgr Lauréat Boulanger, P.D., curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Jésus, de Québec, est décédé récemment à l'hôpital du Saint-Sacrement.

POUR HATER LA VICTOIRE

L'une des plus tangibles contributions du Canada à la défaite de l'ennemi est sans doute sa production étonnante d'armes et de munitions. Surtout depuis que la grande invasion de l'Europe est commencée, le Service National Sélectif a fait appel à des milliers d'hommes et de femmes pour les usines de fabrication et de remplissage d'obus.

Ces obus doivent ensuite être examinés avec soin pour s'assurer qu'ils ont bien les dimensions fixées. La jeune fille que vous voyez ici est en train de vérifier ces "bijoux" meurtriers qui s'en iront hâter la victoire.

S. Exc. Mgr Cushing, archevêque de Boston

Le nouvel archevêque était directeur diocésain de la Propagation de la Foi.

BOSTON — Le Délégué apostolique à Washington a annoncé vendredi dernier que Sa Sainteté Pie XII avait nommé S. Exc. Mgr Richard J. Cushing, évêque auxiliaire du diocèse métropolitain de Boston depuis 1939, comme archevêque de Boston, en remplacement de feu le cardinal William O'Connell.

Le nouvel archevêque de Boston est originaire de South-Boston. Il a fait ses études dans les écoles locales et a exercé son ministère durant 23 ans dans le diocèse de Boston qu'il administrait depuis le surlendemain de la mort du cardinal O'Connell, survenue le 22 avril dernier.

Mgr Cushing avait été nommé administrateur du diocèse par les consulteurs diocésains, parce qu'il n'était pas coadjuteur *cum futura successione* — comme c'était le cas pour le cardinal O'Connell quand il devint archevêque de Boston.

Biographie

S. Exc. Mgr Cushing est né sur la 3e rue, à South-Boston, le 24 août 1895, fils de Patrick et de Mary Cushing. Son père était forgeron pour le *Boston Elevated* et venait du comté de Cork, en Irlande. Sa mère a eu le bonheur, à 80 ans, d'assister à sa consécration épiscopale, il y a 5 ans. Elle était elle-même originaire du comté de Waterford.

Etudes

Le nouvel archevêque a fait ses études à l'école Oliver-Hazard-Perry, à South-Boston, à la *Boston College High School* et au séminaire St-Jean de Brighton. Elevé au sacerdoce le 26 mai 1921, il célébra sa première messe en l'église St. Eulalia, à South-Boston. Vicaire à Roxbury et à Sommerville, il devint affilié à la Société de la Propagation de la Foi dont il devint le directeur en 1929.

Nommé prélat domestique en avril 1939, il était élu évêque auxiliaire de Boston, deux mois plus tard, à la demande même du cardinal O'Connell, pour succéder à Mgr Spellman, devenu archevêque de New-York. Il succéda à Mgr Spellman comme curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Newton.

La plénitude du sacerdoce lui fut conférée par le cardinal O'Connell, en la cathédrale Holy-Cross, de Boston, le 29 juin 1939.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Félicitations au conseil de Gravelbourg pour le beau succès qu'il a obtenu lors de l'initiation du 24 septembre passé. L'assistance était très considérable et les frères affluaient de partout et même de St-Boniface. Au train où nos amis de l'Ouest vont ce n'est pas simplement une salle dont ils auront besoin mais une caserne. Qui sait, après la guerre il y en aura de vides peut-être.

• • •

Quoiqu'en dise Scalpello, son ami Bistouri en était, et ensemble nous l'avons discuté assez longuement. Cela réveillera peut-être quelque petit souvenir chez lui.

• • •

Albert nous a semblé passablement mal attelé pour la circonstance. Et puisque l'attelage a été encanté il ne reste plus qu'à le mettre au pâturage.

• • •

Je ne sais si Roger a fait sa commande de peinture mais de la façon qu'il mène, les montagnes russes n'y sont pas. Heureusement que les fossés de l'Ouest sont bien arrondis.

• • •

Ted a bien joui de son voyage mais était un peu fatigué. Rassurez-vous, messieurs, les faiblesses simulées d'Henri sont bien instructives et pas dangereuses.

• • •

A quand la nôtre, Provencher? Pour causes imprévues, nous n'avons pu avoir l'installation des officiers à la dernière assemblée. Ce sera pour la dernière réunion d'octobre, nous dit-on. Nos excuses aux frères de la campagne qui étaient venus pour assister à l'installation.

Echos du Conseil No 2071 des Chevaliers de Colomb



Gravelbourg, Sask.

L'initiation du 24 septembre est maintenant du passé et nous devons nous préparer pour les activités de l'hiver. Il semble que Gravelbourg ait sonné l'alarme pour les initiations dans la province. Il y aura initiation anglaise à Willow-Bunch le 8 courant, à Prince-Albert le 15 et à Holdfast le 29 octobre. Espérons que les cérémoniaires dans ces différents conseils seront plus courtois vis-à-vis l'officier conférant. On me dit que ce sera le même aux trois places. Bonne chance au frère Doutre... l'agneau des circonstances.

• • •

L'ex-député de district me dit que l'équipe de Provencher lui a envoyé un mot de Brandon. J'ose croire que ces frères ne sont pas restés là et qu'ils se sont tous rendus à Winnipeg en parfait état. Les souhaits dans la lettre reçue étaient des plus fraternels pour un qui n'est pas susceptible...

• • •

Bon... revenons au sérieux et permettez-moi de m'adresser tout particulièrement aux membres de Gravelbourg et de la Municipalité. Notre dévoué curé entreprend de déménager la salle St-Jean-Baptiste, de l'agrandir, de la décorer, enfin de bâtir quelque chose qui fera honneur à la paroisse et qui pourra servir dans toutes circonstances. Les Chevaliers de Colomb n'ont qu'à s'intéresser à ce projet pour avoir une part dans la salle et s'en servir quand ils en auront besoin. Plus nous donnerons, mieux nous aurons.

Voici trois moyens à notre disposition: Tout d'abord, nous pouvons vendre les 2 étages qui serviront au jeu de quilles. Nous verserons le revenu de la vente à l'amélioration de la nouvelle salle. Nous pouvons aussi voter un montant des fonds du Conseil, et les membres de la paroisse peuvent offrir un don d'au moins $5.00 chacun.

Sommes-nous assez intéressés pour saisir cette occasion unique lorsqu'elle se présente? Apparemment il en a été question à l'assemblée du 17 septembre. La majorité ont voté en faveur, mais depuis cela, les critiqueurs (il y en a dans toute organisation), quelques membres qui ne font pratiquement aucun bien, qui ne sont intéressés que dans les initiations lorsqu'on ne leur demande pas d'aider, ces bons Chevaliers de nom trouvent toutes sortes d'excuses contre la coopération que le Conseil veut donner à la paroisse... Tenez-vous pour avertis: il y aura une assemblée générale des membres de langue française et anglaise, probablement le mercredi soir 11 octobre, pour en arriver à une décision au sujet de la nouvelle salle. Ce qui sera décidé par la majorité comptera comme décision finale, et on ne s'occupera plus de ce qui peut se dire dans les "salons de barbier" ou sur les coins des rues... Tâchons donc de nous unir et de nous entendre, une bonne fois! Nos frères de langue anglaise appuieront ce mouvement de tout coeur, parce qu'ils regardent de l'avant pour le bien-être de leurs enfants. Si nous, les Canadiens, ne voyons pas assez clair, avant longtemps, dans le Conseil, même avec la majorité, nous serons valets et les critiqueurs dans nos rangs critiqueront encore.

Donc, supportons les officiers que nous avons élus nous-mêmes. Donnons-leur tout l'appui possible et espérons que nous pourrons tenir la prochaine initiation dans une vaste salle que nous pourrons appeler au moins à moitié "nôtre".

• • •

Bistouri dans sa dernière chronique demande: "Après l'avoir rencontré, que penses-tu de Bistouri, Albert?" Ce dernier m'autorise de répondre: "Je l'ai rencontré sur l'équipe la première fois que j'ai eu le plaisir de conférer un degré à Winnipeg. J'étais enchanté de faire sa connaissance. Je le suis encore."

• • •

Roger, comment va la commande?

• • •

Vu que Scalpello doit s'absenter pour quelque temps j'espère que ces quelques remarques vous convaincront que "Scalpel..." n'est pas

CISEAU.

UNE BELLE CAPTURE

ROBERVAL — Un magnifique orignal dont le panache avait une envergure de 53 pouces a été tué par le Rév. James P. Brennan, de l'église St-Philippe de Cleveland, Ohio. Cette nouvelle a été reçue du club de Léonce Hamel, par M. E. G. Poole, agent général du tourisme et des congrès du Canadien National.

Oeuvres de guerre des Français de la Prairie

L'espace de plus en plus restreint menaçait depuis longtemps déjà de nous mettre dans l'obligation de quitter définitivement l'édifice Paris. Nos déménagements successifs dans l'édifice même nous ont fourni l'habitude de ne jamais perdre de vue que nous pourrions un jour être en face d'une nécessité plus dure. Changer d'étage, malgré certains inconvénients, n'est rien, mais trouver un nouveau local par les temps qui courent est un problème! Grâce à l'amabilité d'un de nos compatriotes notre stock est à l'abri temporairement et nous pouvons attendre que notre nouveau bureau, qui sera prêt bientôt, soit suffisamment aménagé pour recevoir nos travaux et faire nos expéditions.

Nous devons, maintenant que l'accès en territoire français est possible, redoubler d'activité. D'après maints rapports, et malgré certaines apparences, on sait que la misère est grande en France libérée. A nous donc qui, tous, comptons presque sûrement des parents ou des amis dans cette masse souffrante, de nous passer un peu du superflu pour aider à leur donner un peu du nécessaire.

Jusqu'à nouvel avis, les personnes qui auraient des paquets à faire parvenir aux Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie sont priées de les adresser à **Mme Boutal, 470, rue Horace, Norwood, ou à la secrétaire, Mme Antoine Griveau, 212, rue Horace, Norwood.**

L'UNRRA ET LA POLOGNE LIBEREE

MOSCOU—Edward B. Osubka-Morawsk, président du comité polonais de la libération nationale, a annoncé que l'UNRRA enverra de ses représentants à la Pologne libérée pour préparer l'assistance au "peuple héroïque qui pleure 5,000,000 de morts en cinq années de guerre".

Au Club du Sacré-Coeur



LIGUE DE DIX QUILLES

Position des équipes

	G.	P.
Western Paint	5	1
Club du Sacré-Coeur	5	1
Mousseau	4	2
Société St-Jean-Baptiste	3	3
Roblin Hotel	3	3
Provencher	2	4
Les jeunes	2	4
Banque Can. Nat.	0	6

Haute partie simple—G. Guertin, 233.

Hautes 3 parties—P. Comeau, 598.

Mgr Duffy est décédé

BUFFALO, N.-Y.—S. Exc. Mgr John A. Duffy, évêque du diocèse catholique de Buffalo, est décédé, la semaine dernière, au Mercy Hospital, après une brève maladie. Son Excellence Mgr Duffy était âgé de 59 ans.

Au cours des quatre premiers mois de 1944 le Canadien National a été appelé à transporter 11 652,920 voyageurs, soit plus que le nombre total de voyageurs transportés au cours de 1940.

Faiblesse alliée que la "Pravda" dénonce

MOSCOU — La "Pravda" consacre trois grandes colon[nes] signées par Ilya Ehrenburg, a[n]noncé avec une grande indig[na]tion les signes de faiblesse qu['il] croit apercevoir chez les p[uis]sances occidentales au sujet [de] "l'extermination de l'hitléris[me]". L'auteur fustige André Gide [qui], déclare-t-il, ne dit que du [bout] des lèvres: "A bas Hitler", [mais] qui, en même temps, se pré[pare] au retour de la "fièvre brune". [Il] continue ainsi: "A Paris, les [aca]démiciens se persuadent que [Pé]tain "n'est pas un vulgaire t[raî]tre".

"Dans une ville prise par [les] Alliés, un vieux nazi a été [élu] maire.

"Un journal américain se [la]mente au sujet du sort des t[raî]tres arrêtés en France".

HIVER CRITIQUE PREDIT A LONDRES

LONDRES — Le major Gw[ilym] Lloyd George, ministre du C[om]bustible en Grande-Bretagn[e], prédit à la Chambre des Com[mu]nes un hiver critique à cause [d'un] accroissement de 25 p.c. "d['ab]sentéisme volontaire" chez [les] mineurs de charbon.